

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30

Hassana Hamidou : Transcription Colloquium follow-up research of the project IPSOM, First Day Working Sessions

Codes :

NB : Règles de transcription adaptées de Rainer Kokemohr : « Transcription Forum Hebdo : Leçon du Mr Belibi » (2006)

(...) : incompréhensible

((mot ou phrase)) : mot, expressions ou phrase de celui qui transcrit donnant des indications sur le décor, le climat des travaux à travers la vidéo, ou décrivant les gestes des locuteurs, ou encore donnant des indications sur le temps de l'enregistrement transcrit.

(mot) : incertitude au niveau de la transcription

// : la personne est interrompue ou interrompt

Phrase// : la personne Nom parle en même temps que la personne dont la phrase a été interrompue

Mot : le mot ou expression accentués

Mot :: : le mot est étiré

Phrase :: : la phrase est étirée

Mot/mot : le locuteur se reprend pour se corriger ou réamorcer la phrase

JBK : Jean Balise Kenmogne

PMF : Professeur Michel Foaleng

PM : Professeur Manga

PE : Professeur Eloundou

PMP : Professeur Moukoko Priso

PAM : Professeur Alphonse Moutombi

PET : Professeur Ernest Towa

PI : Personne inconnue

EDR : Etudiant Daouda Robert

EGS : Etudiant Germain Simon

EES : Etudiante Emilienne Sangouok

ETP : Etudiant Tuam Pierre

31 EFN : Etudiante Félicité Nelsobé
32 PFE : Professeur Fabien Eboussi
33 PAY : Professeur André Yimga
34 PRK : Professeur Rainer Kokemohr
35 PPC : Professeur Pradeep Chakkarat
36 EF : Eugène Fonsi
37 WG : Wulfgange Gereon
38 PGM : Professeur Gilbert Mboubou
39 PJM : Professeur Juliette Mantho
40 PSM : Professeur Sylvie Meppa
41 EJM : Etudiant Jonas Lietmbouo

42

43 ((Tape 1 introduction du colloque, transcription 00 :00 à 17 :00))

44

45 **Monsieur Jacques** : (...) ah euhm euh ah pour tout ce que nous aurons à faire pendant cette journée/
46 euh ! ah ! merci à tous les professeurs à tous les collègues pour tous les exposés que vous avez
47 préparés et je crois tout simplement que le Seigneur conduit les travaux et que nous mettions à profit
48 ce temps que nous nous sommes donné pour cet atelier. J'espère de tout cœur que nous arriverons à la
49 fin de ces quatre jours de travaux à des perspectives qui permettraient vraiment euh ! non seulement
50 d'avoir des réponses aux questions qui se posent et que nous nous sommes posées à travers les
51 différents exposés que nous allons partager mais que nous pourrions euh ! ouvrir des nouvelles
52 perspectives euh ! que nous pourrions ouvrir des nouvelles dynamiques qui donnent vraiment à
53 l'IPSOM euh ! de retrouver euh ! l'esprit/de retrouver le euh ! rêve que nous portons et qui permet
54 effectivement à l'IPSOM de garder son originalité et pourquoi pas comme nous avons toujours rêvé de
55 proposer des démarches aux autres fondateurs euh ! même l'Etat, euh ! pour que l'enseignement
56 devienne quelque chose que ce que nous vivons maintenant. C'est le vœu que je formule de tout cœur
57 euh ! à l'ouverture de cet atelier. Merci à vous, merci à toutes et merci à tous.

58 ((Applaudissements dans la salle))

59 **Monsieur Folon** : Merci Jacques, euh Raymond s'il te plait tu peux euh ! ((tape les mains))

60 **Raymond** : Oui euh ! merci/merci Folon. Bon ((respire à fond)) chers collègues, chers amis. Avant
61 que j'entre dans le sujet prévu, permettez// (...) Jean Blaise vient d'en parler, alors tous les mails qui
62 sont arrivés, euh ! ont euh ! signifié toute la volonté de votre côté, tout l'appui de votre côté m'a aidé
63 beaucoup. Je vous remercie de tout cœur/ de tout cœur. Et dans une telle situation qui était vraiment
64 une situation où je suis arrivé plusieurs fois vraiment à des moments de danger de mort, des médecins
65 m'ont toujours dit : « vous êtes très/très malade/ vous êtes très/très malade. Je n'ai pas voulu croire
66 mais c'était/ c'était la vérité et finalement je le sais. Alors dans de tels moments, c'est une/c'est un

67 bonheur d'être entouré par des amis et leurs vœux. Merci de tout cœur. La deuxième remarque, euh !
68 je suis heureux de faire la connaissance de ceux qui sont arrivés ici à l'IPSOM entre temps. Je vous dis
69 le bonjour et :: soyez les bienvenus parmi nous.

70 ((tous, Merci))

71 **Raymond** : Bon. Bon si on veut parler de la/ de la recherche d'accom/d'accompagnement, de/du bien-
72 fondé de la recherche d'accompagnement, peut-être il faut euh/il faut// ((tousse))// parler d'abord de la
73 demande du côté du bailleur qui nous a obligés// ((tousse))// pardon ! qui nous a obligés à une telle
74 recherche d'accompagnement. Déjà l'année dernière j'ai dit que c'était le bailleur de fonds EED qui
75 nous a demandés de faire cette recherche d'accompagnement. Mais en vérité ce n'est pas seulement
76 EED. Parce que l'argent qui arrive ici pour le projet, c'est en principe, l'argent de l'Etat. C'est-à-dire,
77 c'est le ministère allemand de la coopération qui demande alors cette recherche d'accompagnement
78 pour voir les moyens sont bien investis. C'est-à-dire on ne peut financer qu'à condition que le résultat
79 convainc les gens. Euh ! une recherche d'accompagnement n'est pas une évaluation dans le sens
80 ordinaire. On peut s'imaginer que les gens qui veulent savoir si les gens/si les moyens financiers sont
81 investis demandent une évaluation ordinaire. Mais je suis très content qu'on n'a pas demandé une telle
82 évaluation. Quelle est la différence ? une évaluation ordinaire/ bon ordinaire entre guillemets, une
83 évaluation c'est quoi ? on a des critères qui sont formulés d'avance concernant le succès d'un projet.
84 Et après un moment donné/ou deux moments donnés/ou même trois moments donnés on fait l'épreuve
85 si le projet répond à ces critères. Mais les critères sont déjà fixés d'avance. Une recherche
86 d'accompagnement est autre chose. Et je pense c'est un avantage qu'on demande seulement une/ pas
87 seulement mais qu'on nous demande une recherche d'accompagnement. Une recherche
88 d'accompagnement est une recherche qui a la liberté d'être changée au cours de la recherche euh !
89 pour s'adapter d'avantage au processus en cours. Et :: à mon avis ça c'est la chance dont il faut
90 profiter. Mais pour être honnête, jusque maintenant nous ne sommes pas encore arrivés à une
91 recherche d'accompagnement. Ceux qui étaient là ont vu la/l'année dernière que cela n'a pas marché.
92 C'était prévu d'une autre manière bon/ sans entrer dans les détails on peut résumer jusque maintenant
93 nous ne sommes pas encore entrés dans une recherche d'accompagnement. Et même actuellement
94 avec les contributions qui sont là, nous ne sommes pas encore arrivés à une recherche
95 d'accompagnement qui mérite ce nom. Vous voyez, il y a de contributions d'un gendre disons euh !
96 parfois tout à fait différents. Il y en a ceux qui :: s'adressent vraiment au processus IPSOM, il y en a
97 d'autres qui parlent d'autres choses. C'est-à-dire, il faut cerner un petit peu ce que nous sommes en
98 train de faire sur le projet. Mais/mais à mon avis ce n'était pas à imé/ imaginer d'avoir à un moment
99 où il y a tant de contributions. Et toutes les contributions montrent que les auteurs ont vraiment la
100 volonté de faire quelque chose. C'est-à-dire de se plonger dans le bain d'une recherche qui peut être à
101 la fin soit une recherche d'accompagnement qui mérite le nom. Alors, comment faire pour arriver à
102 partir de ce moment-là donné à une recherche d'accompagnement dans le sens stricte ? euh ! je n'ai
103 pas encore une/une/une réponse à cette question. Mais je pense il y a un trésor qui est déjà là le trésor
104 formulé sous forme des textes mais aussi un trésor qui est donné à partir du courage, de la volonté
105 euh !/euh ! qui euh ! sont manifestés à travers les textes. Il serait/euh ! ça c'est la dernière remarque à
106 faire dans ce contexte dans ce (...) Mbouo euh ! pour saluer, il serait très souhaitable que à travers les
107 discussions à mener pendant cet atelier nous arrivons à une recherche d'accompagnement qui mérite
108 ce nom. Ça dit quoi ? arriver à un processus lancé à partir d'ici qui accompagne à travers nos
109 recherches, nos activités encours. C'est-à-dire, de travailler désormais sur deux niveaux à la fois/ sur
110 deux niveaux à la fois/ c'est-à-dire alors, ne pas travailler seulement au niveau de l'enseignement
111 autant que les professeurs concern/concernés, au niveau des études, du savoir euh ! en tant que les
112 étudiants sont concernés/mais à la fois de réfléchir, de faire des études, de faire la recherche de petits

113 projets de recherche de sorte que on se rend compte de quoi on est en train de faire. Alors, il y a les
114 deux niveaux qui entrent dans une recherche d'accompagnement qui// et ça c'est la grande différence
115 par rapport une évolua/ une évaluation dans le sens ordinaire. C'est-à-dire on entre dans un
116 processus/processus d'une recherche appuyée par des projets de recherche, un processus qui nous dit à
117 quelle mesure et dans quelle euh manière nous sommes en train de faire développer le projet IPSOM
118 dont nous-mêmes sommes sujets de le faire. Bon, ça c'est mon souhait pour l'atelier présent et je
119 pense que nous avons la bonne possibilité de progresser dans ce sens. Merci messieurs dames.

120 **Monsieur Folon** : (...) contribution. Euh ! je me permets une fois de plus de remercier les collègues/
121 de remercier tous ceux qui ont bien pu rédiger une contribution pour ce colloque. Nous en avons au
122 total vingt une. Je crois jusqu'à la date du 17 je me demande si on dépasserait le cap de dix parce que
123 au 17 nous en avons neuf entre temps nous avons vingt une contributions qui ont été soumises. Et
124 cette quantité de contributions nous impose (...) le déroulement de cet atelier. Parce qu'il était
125 question que chaque contribution soit prise assez au sérieux, que chaque contribution soit étudiée dans
126 la profondeur de la contribution. Malheureusement nous n'avons pas pu mettre à disposition les
127 différents contributions à temps parce qu'il y a une dernière que je n'ai reçue que hier. En
128 conséquence de quoi on ne pouvait pas les multiplier y compris celles que j'ai reçues jusqu'à mercredi
129 je pense que ce n'est que ce midi ou cet après-midi je pourrais les multiplier que je pourrais les mettre
130 à votre disposition. N'empêche, nous avons déjà une quinzaine et sur la base desquelles on peut déjà
131 envisager un travail. Pour ce faire, nous avons pensé qu'il serait bien que nous travaillions en ateliers.
132 Nous avons pensé qu'on pourrait avoir deux sous ateliers qui étudieraient les différentes contributions.
133 Je rappelle les différentes contributions qui ont été soumises avec leurs auteurs. Il y a « Projet IPSOM
134 risques d'involution et concept de réflexivité » par Moukoko Priso. Il y a « UDM un autre pôle
135 d'excellence éducative et de créativité » par Fabien Eboussi. Il y a « A l'école comme dans une
136 chefferie bamiléké : des fondements de l'approche IPSOM » par Miche Foaleng. Il y a « L'institut
137 supérieur de pédagogie et les enjeux actuels des institutions de formation des enseignants en Afrique »
138 par Michel Foaleng. Il y a « Réception du projet IPSOM par les enseignants de l'école de référence :
139 enjeux scientifiques, organisationnels et éthiques » par Eugène Fonsi. Il y a « Recherche et
140 enseignement au niveau des études (...) structurelles entre la pensée économique et une certaine
141 pédagogie de la mondialisation » par Rainer Kokemohr. Il y a « IPSOM, importation d'un modèle ou
142 innovation dans le système éducatif camerounais » par Ernest Towa. Il y a « L'appui au
143 développement d'une nation après le colonialisme : l'exemple indien » par Pradeep Chakkarat. Il y a
144 « éducation »// non c'est en anglais cette fois ci. « Education, human behaviour and the pedagogic
145 approach of IPSOM » par Eric Ekembé. Ça ce sont les textes qu'il y a à votre disposition sauf celui de
146 Pradeep. Parce qu'il m'avait annoncé, il m'avait donné l'abstract de son texte que je n'ai pas intégré
147 là-dedans. Il y a « The IPSOM approach and local pedagogic exigencies » de Kizitus Mpoche. Il y a
148 « Approche de l'IPSOM et pratique didactique en classe de lecture » par Sylvie Meppa. Il y a
149 « Disciplines dites de mémoire et sens divers, mariage impossible : le cas de l'histoire » par Eugène
150 Eloundou. Il y a « (...) camerounaise comme une foire indienne » par André Marie Yimga. Il y a
151 « Forger une nouvelle personnalité africaine » par Ka Mana. Il y a « Des états généraux de la culture
152 camerounaise à l'approche IPSOM : essai d'analyse diachronique et contrastive des objectifs généraux
153 de formation » par Alphonse Moutombi. Il y a « L'IPSOM à l'ère des nouvelles technologies de
154 l'information et de la communication » par André Marie Manga cette fois ci pas Yimga. Il y a
155 « Principes de l'IPSOM : théories, pratiques et regards extérieurs » par un groupe d'étudiants formé de
156 Hassana, Lovet, il y avait Hassana, Lovet, Tuam Pierre, Stéphanie et Preciosa.

157 **PI** : et Henry Bertin

158 **Monsieur folon** : Henry Bertin, est-ce que le nom de Henry Bertin avait été donné ? Ok, Henry
159 Bertin. Il y a « Représentation sociale de l'éducation au Cameroun » par Juliette Mantho. Il y a « La
160 formation des enseignants à l'IPSOM et la loi d'orientation de l'éducation au Cameroun » par Antoine
161 Michel Tchayep. Il y a « Modèles mentaux et flexibilité cognitive » (...) qui n'est pas encore dans la
162 salle. Celui-là n'arrive, plus tard dix heures. Il y a enfin « A training (friendly) approach to supervision
163 and mentoring » par Nicholas Lukong. Donc ça fait vingt une contributions. Nous avons essayé de
164 regrouper ces vingt une contributions sous deux préoc/deux préoccupations qui peuvent être formulées
165 de manière arbitraire. Nous avons pensé qu'un premier groupe travaillerait sur la question centrale
166 intitulée : « Fondements de l'approche IPSOM et réalités des principes ». Il y a un ensemble de
167 contributions que nous essayées de grouper dans ce domaine peut être de manière arbitraire mais je
168 crois que le groupe aura à apprécier l'arbitraire d'un tel groupement. Le deuxième groupe travaillerait
169 sur la thématique « Innovation pédagogique, formation professionnelle et mondialisation ». là aussi les
170 contributions ont été placées de manière plus ou moins arbitraire, mais vous aurez l'occasion
171 d'apprécier.

172

173 ((Tape 2 atelier groupe 2 début transcription à 30 :59 à 46 :45))

174 **EGS** : (...) c'est comme un projet que nous tous nous devons porter tout le monde. Parce qu'il était
175 question que (...) et on disait que c'est tout le monde qui devait porter ce projet. Et ça veut dire que si
176 le projet échoue il ne revient pas à/à une composante de dire que c'est tel qui a failli donc c'est nous
177 tous qui/ c'est nous tous qui serons responsables de :: l'échec. Donc, par rapport au texte de l'auteur
178 euh ! que nous avons lu, l'auteur ne fait que pointer le doigt accusateur/diriger son doigt accusateur sur
179 le/les élèves// (...) les enseignants et même l'administration et tous nous sommes responsables du
180 projet. Et son analyse traduit effectivement la conception erronée qu'on a des étudiants ici. C'est/c'est/
181 c'est ce moi je pense. Moi je crois que euh/euh le projet IPSOM// et c'est mon point de vue et nous
182 tous pouvons réussir, donc quand on prend une vision pessimiste par rapport à une couche euh je me
183 dis que on envisage déjà l'échec du projet et on rejette cela sur le/ sur certaines personnes. Bon,
184 l'analyse devait englober tous les trois composantes, c'est-à-dire, les enseignants euh/ les étudiants et
185 l'administration qui seront là. Donc, il y a une limite par rapport à ce texte//

186 **PE** : (...) que nous avons des étudiants//

187 **EGS** : Et pour ressortir euh ce qu'il a écrit là//

188 **PF** : (...) redistribuer la parole en voyant/ en insistant peut être sur le contexte dans lequel nous
189 échangeons, nous lisons ce texte.

190 **EDR** : (...) chers collègues et camarades (...) c'est-à-dire s'il faut demander tous les étudiants sur la
191 faisabilité, ou bien la pratique du/du principe du sens divers, euh selon leur analyse vis-à-vis des
192 enseignants. Est-ce que tous les enseignants sont dans la même dynamique en pratiquant le sens
193 divers ? (...) et là vous aurez beaucoup des avis et ils peuvent vous citer bon tel essaie de faire euh !
194 tel autre ne fait pas du tout, tel autre a un peu de :: motivation dans son système ou dans sa façon
195 d'exposer le cours/ dispenser le cours. Bon, des avis vont diérer, c'est pas la même chose. Parce que
196 nous ne sommes pas effectivement entrés dans la/ dans leur dynamique. Comme c'est un projet, moi
197 j'ai toujours l'habitude de dire comme un projet est quelque chose en transformation/ quelque chose
198 en mutation, c'est pas tout le monde qui y adhère/ c'est pas tout le monde. Mais c'est au fil des années
199 que euh n'est-ce pas on peut se mettre au travail euh pour avoir une vue globale de/de/ du principe//

200 **PM** : c'est un processus !

201 **EDR** : donc quand j'ai lu sommairement le texte j'ai vu un peu de/de limite quand il se limitait
202 seulement au côté étudiant. Donc je suis tout à fait d'accord avec le prof en prenant euh enseignant.
203 Parce que nous sommes en partenariat avec Elie Allegret. Est-ce que c'est tous les enseignants
204 qui/sous qui nous sommes envoyés à passer nos stages qu'ils sont vraiment dans la même
205 dynamique ?/ dans le même processus ? ça c'est aussi un risque euh ! d'involution.

206 **PI** : Bien sûre !

207 **EDR** : Donc c'est autant de paramètres qu'il faut étudier afin de trouver vraiment des pistes de
208 solution.

209 **PM** : peut-être ::

210 **PFE** : Non/non il a levé le doigt après vous.

211 **PM** : D'accord. Merci. Moi je/je/ j'ai de la peine à/à prendre la parole pendant que je m'exerce à
212 prendre des notes aussi. Toutefois, j'ai des oreilles, j'ai aussi des yeux. Donc que, je me dois de
213 prendre la parole pour dire que nous sommes euh ! dans ce qu'on appelle la formation des formateurs.
214 Et :: euh je me rappelle une citation dont j'oublie le nom de l'auteur. Cette citation, lorsqu'on est dans
215 un processus de formation de formateurs, on a beau avoir les bâtiments euh toutes les infrastructures
216 qu'on exige pour la formation des formateurs, si les enseignants chargés de cette formation-là eux-
217 mêmes n'ont pas eu une bonne formation, ça ne sert à rien. Si nous contextualisons cette déclaration,
218 nous verrons que// pour revenir sur le principe de l'amont et de l'aval, nous voyons (...) l'aval ce qui
219 vient de l'amont très facilement se retrouve en aval. Il en est donc de même avec les réalités que nous
220 vivons aussi et le professeur Moutombi plus/de que manière plus explicite, à savoir bon est-ce que
221 tous nous avons le même point de vue dès lors qu'il s'agit des sens divers. Moi je dirais non. La
222 preuve ce que nous le disons/ou alors certains le disent// alors quand on dit « vos sens divers là »,
223 « vos », c'est-à-dire que ça ne nous regarde pas c'est vous que ça regarde. Par conséquent le problème
224 est posé. Il est allé plus loin tout à l'heure parce que la formation des formateurs ici ne se limite pas à
225 ce que nous faisons. Si nous avons l'aspect théorique, même si nous faisons des efforts pour aller en
226 pratique, l'aspect pratique se développe euh ! dans notre laboratoire qui est le Collège Elie Allegret.
227 Lorsqu'ils en reviennent, ils se plaignent. Ils se plaignent parce que bon, là-bas, est-ce qu'on
228 comprend ce principe de/de/de comment on a appelé ça ? / de responsabilité réciproque ? si on ne
229 comprend pas ça devient difficile. Nos étudiants se retrouvent donc un peu comme à la croisée des
230 chemins. Moi je/je pense donc que nous allons insister/ nous allons insister à partir de nous-mêmes/ à
231 partir de nous qui sommes des formateurs, nous devons d'abord accorder nos violons sur ce principe
232 de sens divers. Chercher à les intégrer chacun dans ses enseignements. Le professeur Eloundou a
233 exposé dans ce sens-là, parce qu'il a eu les mêmes inquiétudes. On peut appliquer ce principe de sens
234 divers en histoire. Ah ! beaucoup de professeurs vont s'interroger chacun par rapport à sa discipline.
235 Dès que nous aurons accordé nos violons, à ce niveau-là, euh ! nos étudiants comprendront ce qu'on
236 appelle sens divers. Et c'est normal ce débat, c'est un processus. C'est même normal qu'il ait des
237 interrogations qui ait de petits freins. Mais si nous sommes vraiment engagés tel que je vois les uns et
238 les autres nous a/ nous irons jusqu'au bout.

239 **EFN** : (...) raison, sinon j'aimerais comprendre d'avantage les raisons de la résistance.

240 **EES** : (...) expliquer ce que c'est que ces principes-là. Et nous essayons aussi d'appliquer. Mais je
241 constate que quand nous agissons on ne dit pas toi tu n'agis pas vraiment selon ce que l'IPSOM

242 recommande. Et nous sommes un peu embrouillés dans cela. Nous ne savons pas si vraiment nous
243 marchons vraiment/ si nous marchons vraiment selon ces principes-là. Et je pense que si nous agissons
244 et on nous dit que non à la façon que tu agis là ce n'est pas normal on pourra peut-être améliorer notre
245 manière de faire, notre manière de penser de telle sorte que quand nous sortirons d'ici nous pourrons
246 être à mesure de résister à tous ces problèmes de résistance tels que l'influence par rapport à la masse
247 que nous trouverons. Donc, ce que je recommande ce que nous ayons d'abord une bonne base ici de
248 telle sorte que nous agissons selon vraiment ces principes-là. Et ayant vraiment cette idée là nous
249 pouvons résister à ces risques-là.

250 **PGM** : On peut se demander s'il est vraiment pertinent d'enseigner l'histoire des mathématiques. Et
251 parce que moi je suis vraiment désolé que les étudiants ne voient pas :: l'intérêt de l'enseignement de
252 l'histoire des mathématiques parce que effectivement les maths sont habituellement enseignées comme
253 une science qui apporte la vérité/la vérité unique, comme une science indiscutable. En enseignant
254 l'histoire des mathématiques, on découvre que les mathématiques telles qu'elles existent aujourd'hui
255 n'ont pas toujours existé et qu'elles sont le résultat de plusieurs inventions et qu'elles continuent à se
256 modifier. Donc il me semble vraiment c'est la voix même à mon avis (...) qui pourrait rejoindre le
257 sens divers. Et j'ai toujours pensé qu'on ne devait pas enseigner la science toute faite mais la science
258 en train de se faire et que on devait aussi enseigner l'histoire de la physique, l'histoire de la chimie etc.
259 pour qu'il n'y a pas de sorcellerie à la base, que ceux qui ont découvert/ sont des hommes comme nous
260 autres. Et que si nous-mêmes on peut se servir de notre intelligence on peut arriver aux mêmes
261 découvertes. J'ai été vraiment désolé quand j'ai constaté que les étudiants se révoltaient contre/ que
262 certains étudiants se révoltaient contre l'enseignement de l'histoire des mathématiques. Mais je pose
263 (...) si cette résistance/ si elle est profonde ou bien si elle est superficielle. Car en fait derrière
264 certaines formes de résistance ce que les élèves cherchent à gagner c'est-à-dire c'est le/ tout c'est tout
265 c'est-à-dire ils veulent être libres pour aller :: ce qu'il faut savoir si c'est la paresse ou si c'est une
266 véritable résistance. Car mon expérience euh ! montre que vraiment les élèves sont des gens qui
267 veulent suivre le moins de cours possible. Donc s'ils peuvent trouver/ s'ils peuvent bousculer le/ le
268 corps enseignant ou l'administration de manière à obtenir une petite réduction de temps pour qu'ils
269 deviennent libres ça peut être très/ très (...) autrement vraiment moi je pense qu'il faudrait pousser
270 l'histoire des sciences. Il y a quelque temps on enseignait l'histoire de la littérature mais maintenant on
271 ne l'enseigne plus vraiment c'est une erreur.

272 **PFE** : (...) approfondir nos échanges sans nous arrêter à des aspects euh secondaires de mise en
273 accusation de telle composante contre telle autre ou d'exemption de telle composante des risques
274 d'involution etc.

275 **PMP** : Oui je pense que euh/euh je crois que c'est à la page 2 du texte euh il est dit explicitement donc
276 que/ que la liste ne prétend aucunement à l'exhaustivité. Donc je (...) avoir énuméré tous les risques
277 d'involution ! c'est écrit de façon explicite. Bon, euh donc je ::/je prends acte effectivement du fait que
278 il n'a pas été explicité ici le fait que les enseignants à l'IPSOM euh/euh/euh ! entraînent eux-mêmes un
279 risque ou des risques d'involution du processus. Bon, euh maintenant il faudrait qu'on discute tout à
280 l'heure un peu plus sur le fait que on a toujours un point de vue erroné de ce font les étudiants qui a
281 été avancé là par notre jeune ami. Non, il faut en discuter sérieusement pour que ::/ pour qu'on ne
282 retrouve pas ça en 2009 lors du troisième atelier. Il faut qu'on mette ça à plat. Bon, euh ! je crois
283 simplement que euh les risques si on doit les énumérer il faut les énumérer tous comme ça a été
284 signalé. Mais on ne peut pas non plus éviter d'en énumérer certains parce que des personnes vont se
285 sentir accusées. Sinon là on sort un peu du champ qui// je vais dire que on aurait très bien presque ne
286 rien relever là, euh ! euh ! de peur que attention si on dit ceci tel va se sentir attaqué ou n'importe quoi.
287 Bon, donc je répète pour les enseignants effectivement euh c'est parmi l'une des/ l'un des risques

288 d'involution euh :: qui aurait pu figurer dans la liste ou qui devrait y figurer. Alors, moi je ne suis pas
289 l'Etat. Donc je ne peux pas répondre à la question pourquoi l'Etat fait ceci ? Ce qui m'intéresse moi
290 c'est de constater que (...) un projet qui s'appelle Institut de pédagogie pour sociétés en mutations.
291 Bon, et que au moment où on veut l'autoriser à fonctionner on dit il s'appelle institut supérieur de
292 pédagogie. Donc la référence aux mutations sociales a disparu. C'est ça qui m'a intéressé/ c'est ça qui
293 m'intéresse moi. Alors, ça a pu se faire parce que euh quelqu'un ne voulait pas que mutation
294 apparaisse, c'est possible. Si ce n'est pas ça, la raison, ce qui me retient en tant que euh chercheur en
295 quelque sorte, c'est que objectivement mutation n'y est plus. Et que ce fait ça véhicule objectivement
296 quelque chose quelle que soit l'intention de celui qui a fait disparaître mutation. C'est tout.

297 ((Arrêt à 46 :45 tape 2 exposé groupe 2))

298 ((Début transcription tape 3 exposé groupe 2 suite à 00:00 jusqu'à tape 4 exposé groupe 2 suite arrêt à
299 01:55))

300 **PM** : (...) comment schématiser ça ? l'enseignant il est là, l'é/euh l'étudiant/ l'élève il est là et le
301 savoir il est là. Quel est donc le/le/le le rôle de l'enseignant ? si lui il est là ici, ah ! il doit venir vers
302 l'élève. L'élève lui il est ici il doit venir vers l'enseignant. Ce n'est pas facile. Et c'est parce que ce
303 n'est pas facile qui y a résistance parce que l'enseignant lui dit moi voici enseignant toi tu es là élève,
304 le savoir est quelque part au milieu, non moi je me rabaisse donc fais un pas ((fait signe de la tête et
305 ferme la face pour exprimer le refus de l'élève de s'approcher du savoir)). C'est dur, c'est pourquoi il
306 y a résistance/c'est pourquoi il y a résistance. Donc euh ! ça ne devrait pas nous surprendre l'élève il
307 doit résister, l'enseignant même dans son processus de perfectionnement doit aussi résister. Il résiste
308 pourquoi ? parce qu'il a une manière de faire aujourd'hui où on veut autre manière il dit non c'est pas
309 ça que moi j'ai l'habitude de faire. La résistance elle est/ elle est donc normale. Et c'est même parce
310 qu'il y a cette résistance que l'enseignement et l'apprentissage ont beaucoup plus de poids/ beaucoup
311 plus de valeur. Ça c'est le premier point de mon intervention. Maintenant, « à quoi sert telle matière ?
312 il faut justifier », et ainsi de suite. Moi je crois que toutes les matières sont importantes. Pourquoi ?
313 Parce que l'un des objectifs pour lesquels nous allons à l'école c'est acquérir la culture, se cultiver. Et
314 sur ce plan là, lorsqu'on cherche à se cultiver, tout ce qu'on lit ou tout ce qu'on apprend, même si on
315 ne trouve pas utilité à l'immédiat, finit par nous aider. Moi-même j'étais très faible en mathématiques
316 euh ! Mais je peux pas jurer que je n'ai pas récité un théorème de mathématique dans l'un de mes
317 raisonnements ! Moi je les utilise toujours ces théorèmes mathématiques même si je les ai fui pour
318 faire les séries littéraires. Donc euh ! c'est la culture. L'histoire de la chimie ça va m'aider quelque
319 part, l'histoire des mathématiques ça va m'aider. Et l'enseignant est celui-là qui est vraiment ouvert à
320 tous ces influences. C'est un homme de culture en un mot. Il doit pas dire « écoutez, moi je suis un
321 enseignant des mathématiques ; pourquoi voulez-vous que je/je/ je soigne mon langage ? » les
322 mathématiques s'enseignent en une langue euh ((en pointant du doigt vers les étudiants qui étaient
323 dans la salle)). Je suis prof de :: je sais pas quelle matière pourquoi voulez-vous que j'applique ça ::
324 l'hygiène ça me sert à quoi ? L'enseignant ne doit pas dire ça. C'est un homme de culture en un mot.
325 Donc. Pour la justification, puff ! on verra peut-être, mais je crois que toutes ces matières aident
326 l'élève ou l'apprenant à se cultiver ne serait-ce que pour ça. Et puis la conception des programmes
327 même je crois que ces programmes avant qu'on ne les adopte, avant qu'on accepte de les
328 appliquer/dispenser ces matières sont quand même conçues par :: des experts qui réfléchissent par
329 rapport au contexte. A quoi sert l'école ? l'école sert à préparer le citoyen d'aujourd'hui à s'adapter au
330 monde de demain/ aux exigences de la société de demain. Alors ceux qui conçoivent connaissent les
331 élèves, les étudiants, leurs problèmes, ils connaissent le milieu, ils connaissent le contexte et c'est par
332 rapport à tous ces ensembles qu'ils conçoivent euh ! les programmes. Donc je me résume en disant,
333 nous sommes à l'IPSOM, les programmes ceux qui les conçoivent sont les experts. Il est le principe de

334 réciprocité ::/ de responsabilité réciproque. Mais il n'en demeure pas moins les enseignants sont là un
335 peu comme une locomotive, même si les meilleurs et les premiers bénéficiaires c'est les étudiants.

336 **PRK** : (...) que les auteurs américains que j'ai déjà cités dans le texte/ dans/ dans l'un de mes textes
337 l'année dernière. Alors, Mehan and Hood. Euh ! et là euh alors tu parles de la/ du concept de la
338 réflexivité. Euh ! maintenant je ne vais pas entrer dans les détails parce que c'est un texte que/ qui
339 n'est pas connu parmi nous. Euh ! mais je me demande est-ce que tu parles vraiment des risques de
340 l'involution ? ou est-ce que tu parles de quelque chose comme vous l'avez ((en s'adressant du doigt au
341 PM)) vous avez parlé/ vous avez (...) c'est normal. Est-ce que tu as parlé de la normalité de
342 l'involution ? a mon avis c'est plutôt la normalité de la/ de l'involution. Et si je prends les auteurs
343 américains c'est exactement la même chose. Parce que les sociétés humaines/ les êtres humains ont la
344 tendance de rester dans la normalité. Est-ce qu'on peut parler peut être au lieu de la résistance// ou
345 avant (...) si on parle du risque on a tendance d'accuser les uns ou les autres de résister au
346 changement. La résistance c'est la même chose même si on dit c'est normal mais on a tendance
347 d'accuser les autres qui résistent au changement. Si on dit alors c'est nous qui essayi// est-ce que le/ le
348 mot persistance existe ? la persistance, alors si nous collons à la persistance de l'état donné je pense
349 c'est un peu ça tu es en train de dire en réalité. C'est la persistance de la normalité. Nous essayons
350 de/de/ de garder une certaine normalité. Je prends un tout petit exemple pour rendre claire ce qui se
351 passe. Dans les// alors c'est un exemple qu'on peut/ d'une manière ou d'une autre/qu'on peut trouver
352 dans toutes les sociétés. Le fait que je prends un/ un exemple de la société camerounaise c'est
353 seulement parce que vous connaissez cet exemple/ cet exemple. Dans les années euh/ c'était dans les
354 années quatre-vingt-treize/ quatre-vingt/ alors après la crise/ la crise/ crise de quatre-vingt-dix/ quatre-
355 vingt-onze/ quatre-vingt-douze. Euh nous étions au Nord au marché de Maroua. C'était au marché de
356 Maroua. Un très grand marché, très beau et très/ bon très impressionnant. Bon, j'ai parlé/ j'ai discuté
357 avec quelques/ quelques commerçants qui étaient là. On a parlé des difficultés etc/etc tout ça. Et la
358 réponse était « Bon, c'est la crise »/ c'est la crise. Alors on toujours donné une explication des
359 difficultés qui étaient données c'est la crise. Et nous savons très bien que :: le président Biya à un
360 moment donné a parlé de la crise sur la télé. Vous voyez, c'est-à-dire, tout le monde a commencé à
361 citer le président pour expliquer (...) alors la situation donnée. C'est la crise. Pour avoir une
362 explication quelque chose comme ça. C'est pour dire quoi ? Un moment dans cette/ ce/ cette
363 normalité/ euh de cette tendance de garder la normalité c'est le langage. Notre langage, tout ensemble
364 avec les modèles cognitives qui se trouvent là-dedans, qui à la façon des modèles culturels ou socio-
365 culturels, alors c'est le langage qui nous permet de transporter euh :: ou de/ de/ de (...) dire une
366 certaine vision/ une certaine conception de notre existence. Et je pense que les/ les exemples que tu as
367 donnés et que je trouve très intéressants, les exemples que tu as donnés par rapport à l'IPSOM jouent
368 surtout sur le plan du langage. Pas seulement mais aussi. Et tu/ tu as tout à fait raison de citer toujours
369 des expressions qui sont des expressions clés qu'on utilise pour maintenir une certaine manière
370 d'expliquer les choses. Alors, ce/ qu'est-ce que je veux dire. Je veux dire (...) d'après moi d'entrer
371 encore une fois un peu plus en profonde/ profondément dans le modèle pensée/ dans la conception de
372 pensée que tu engages. Il ne suffit pas de/ d'identifier quelques éléments qui sont là-dedans, soit les
373 étudiants, soit les enseignants, quelque chose. Tout cela est vrai. Mais je pense il vaut la peine d'entrer
374 un peu dans le modèle que tu as (...) Merci.

375 **PE** : (...) aller dans le sens que bon, ce n'est pas l'enseignement des sens divers. C'est-à-dire comme
376 cela a été débattu lors de ::/ des ateliers antérieurs c'est-à-dire on se disait que le risque peut venir du
377 fait que les enseignants de l'IPSOM n'entrent même pas dans le processus. C'est-à-dire en termes
378 d'attitude et termes de démarche. C'est-à-dire qu'il est possible qu'on arrive à cette situation là où
379 quel/ quelqu'un est engagé à l'IPSOM mais il n'entre même pas/ même pas dans l'attitude ou bien

380 dans la démarche. C'est-à-dire c'est :: à ce niveau qu'on parlait de la situation en amont (...) sans
381 revenir sur// comme je l'ai dit sur qui avait été débattu selon lequel beaucoup de gens faisaient des
382 efforts surhumains en imaginant qu'ils vont enseigner les sens divers//

383 **PMP** : il faut entrer et en sortir euh par exemple parce que euh beaucoup de/ plusieurs paramètres
384 interviennent et dit-il euh/euh l'amènent au découragement. Il y a aussi ça qui est bon/ et c'est dans ce
385 sens bon il ne serait pas :: raisonnable à mon avis que euh les personnes qui sont présentes là en fait
386 se/ se considèrent comme personnellement mises en accusation. Parce que nous/ nous sommes déjà à
387 trois promotions d'étudiants là. Mais on voit très bien en partie certaines conceptions, certains
388 comportements euh/ se/ se/ se reviennent. Je dis bien certains ils reviennent on retrouve les mêmes
389 euh ! par conséquent, euh si on/ si l'atelier avait eu lieu il y a trois ans ceux qui sont maintenant, en
390 troisième année auraient dit on nous attaque. Non, bon, mais une année après on voit re/ ressurgir un
391 peu le même comportement etc. et par conséquent nous sommes dans un/ en présence de phénomènes
392 qui dépassent les individus et de loin/ qui dépassent les individus. Bon. Alors euh ! par rapport à ce
393 qu'on a dit là, euh (...) Félicité Wade a intervenu un peu dans le cadre de la formation et de ::// si j'ai
394 une formation c'est pas/ c'est pas pour que/ c'est pas pour que ça ne se voit pas après. Bien sûre !
395 justement ! mais ce que j'ai essayé de mettre en évidence c'est précisément le fait que une fois que
396 quelqu'un est sorti d'ici avec cette formation, et le fait euh on risque de lui :: proposer un salaire qui
397 ne correspond pas à cette formation pourrait euh à sortir précisément du projet. Et à l'IPSOM voilà ce
398 qu'on a appris. Il y a/ il y a parmi trente à quarante collègues qu'on lui dise que bon, écoute « vos
399 histoires de sens divers là laissez-nous ça ». Comme il est seul la tendance c'est qu'il se dise vraiment
400 j'ai voulu changer les choses mais je me rends compte que c'est impossible. Et par conséquent je fais
401 comme tout le monde sinon j'ai des ennuis. D'ailleurs le principal peut bien mettre une salle note alors
402 que j'étais à/ je ne sais pas moi au collège évangélique de New-Bell on m'envoie maintenant là-où
403 j'aurais quatre mois par an de salaire et donc je préfère me tenir tranquille. Donc ces risques là ils sont
404 réels. On peut/ on peut voiler la face dessus. Bon, voilà ce que le texte essaie de faire. Alors euh ! par
405 rapport à la remarque de Rainer. Euh ! je ne sais pas/ je/ je me suis placé dans l'optique euh de
406 quelqu'un qui euh pense qu'il est engagé dans un processus et il regarde un peu ce processus et il voit
407 à gauche à droite en fait euh des/ des menaces sur le processus. Et dans ce c'est pour ça que je les
408 qualifie de risques. Euh le processus pourrait échouer bon, maintenant euh/euh considérer que les
409 résistances sont la nature des choses, parce que les sociétés ont tendance à/ à conserver/ à se conserver,
410 oui/oui mais c'est ce que j'ai dit dès le début, je pense. Bon, peut être que j'ai pas réussi à bien le dire
411 dès le début j'ai dit : les sociétés ont tendance à fonctionner comme ça, d'ailleurs comme disent les
412 auteurs américains et donc il faut d'autant plus être vigilant pour voir. Parce que dans tous les cas on
413 doit aussi éviter de dire que comme les sociétés ont tendance à se conserver il y a peut-être rien/ pas
414 grand-chose à faire. Moi je me place dans l'optique « les sociétés ont tendance à se conserver » donc
415 je prends deux fois plus de précautions et étant donné que moi je veux la transformer la société.

416 ((Transcription interrompue à 01:55 tape 4 exposé groupe 2 suite)).

1 **Hassana H: Interview with RK: Recounting the history of ER/IPSOM/UEC Projects**

2 07.03.2017: Buchholz (Nh)

3 Word: stressed or loud pronunciation of a word

4 Word: stressed or loud long pronunciation of a word

5 (.): Pause

6 , : instant little Pause

7 (00s): longer pause with seconds indicated

8 .: sentence stop

9 ...: search for right word

10 ...: sentence suspension for doubt or change in/of speech

11 !: interjection

12 /: instant stop for word repetition or change

13 //: interruption of sentence by speaker or by the interlocutor of the speaker

14 (...): word or utterance not heard or unclearly uttered.

15 ((word)): indication from the transcriber making a comment or recalling duration

16 RK: Rainer Kokemohr

17 Ich: Christian Hassana Hamidou

18

19 **Transcription proper**

20

21 RK: Warum bin ich ja nach Kamerun gekommen?

22 Ich: Ja das ist die Frage, also, Warum.. und .. wann in welche euh welche euh Kontext oder welche ja.

23 RK: ja. Hsss.. euhm Kamerun ist im Zufall. Das ist im Zufall dass es Kamerun war. Euhmm in den /
24 in den Jahren...// Nein ich fange noch anders an. Euhm. In meiner eigenen Geschichte, euh hat die
25 Frage der Interaktion eine Rolle gespielt. Euhm ich habe eine sehr schwierige Phase in meinem
26 Leben gehabt. Und es war im Gymnasium, also Kollege. Das hatte einen einfachen Hintergrunde,
27 euh meine Familie war umgezogen auf beruflichen Gründe. Und ich musste die Schule wechseln
28 von einer Schule zu anderen. Das waren die Zeite die fünfziger, neunzehn hundert fünfziger Jahre.
29 In der Zeit waren die Lehrer die in die Schulen waren alle eigentlich, die waren alle in Krieg
30 gewesen, Soldaten gewesen.

31 Ich: Hummmm!

32 RK: Und einigen von denen haben aus dem, also einige von diesen Lehrern gab es viele die mit auch
33 Schäden richtig, also mit mentalen Schäden zurückgekommen. Und so jemanden hatte ich als

34 Schule Direktor. Ein Sadist. Das muss man so nennen. Der also versuchte hat seine Herrschaft an
35 dieser Schule als Direktor dieser Schule sadistisch auszuüben. Und dazu gehört dass er sagte wer
36 von einen anderen Schulen kommt, muss bei uns scheitern, denn wir sind so anspüre voll /wir sind
37 so/ haben ein so hohes Niveau dass der gar nicht kann. Also er musste so zu sage versuchen zu
38 beweisen dass die Schule ein so hohes Niveau hatte, da wird das andere die von außerhalb kommen
39 an diese Schule scheitern. Ich bin nicht gescheitert, aber das war ein Kampf. Der bis in die nächste
40 ebene der Schule Verwaltung gegangen ist. Also ich habe damals sehr kämpfen müssen, und habe
41 gekämpft. Ich will das jetzt im ausfühlen das ist/das sind die Details ... aber das heißt das ist für
42 mich der Hintergrunde dass also Schule nicht ein einfachen Orte an dem man so zu sagen
43 irgendwie ein Tour kommt oder, sondern ein Kampf Platz. Mit guten Stimmen, die habe ich auch
44 gehabt, aber auch mit ganz bösen Stimmen, ganz euh feindlichen Stimmen. Und an den feindlichen
45 Stimmen wachse man manchmal besser.

46 Ich: hmmmmmm..

47 RK: Du hast auch dein feindlichen stimmen. (lacht)

48 Ich: Ja.

49 RK: In Kamer/ also in/in Mbouo gehabt und hast, nie! Also euh es ist nur wichtig dass man dieses
50 Kampf aufnimmt, dass man wirklich dieses Kampf aufnimmt. Du siehst Hegel, Kampf, (lacht)

51 Ich: Ja.

52 RK: Da ist schon das Kampf Motiv. Euhm, dann habe ich studiert. Ich bin Lehrer gewesen und habe
53 dann ein paar Jahre als Lehrer gearbeitet. Und habe dann ein zweites Mal studiert. Und in diesem
54 zweiten Studium habe ich dann die Promotion gemacht, und das ist eine Promotion in der
55 Bildungsphilosophie, ausdrücklich bildungsphilosophisch bei Nitsche. Nitsche ist noch ein
56 besondere Position in dem Zusammenhang, also die ganz Kritik des Idealismus ist da drin, euh aber
57 ich habe dann nach der Promotion gesagt ich muss mein/mein Weg umstellen. Denn ich will
58 wissen, nicht wieder so zu sagen auf der begrifflichen ebene funktioniert, sondern ich will wissen
59 wie das auf der konkrete ebene funktioniert. Das will ich aber so zu sagen mit ein/mit einem
60 bildungsphilosophischen Interesse zu tun, und nicht nur ein empirischen Interesse dass ich nur
61 beschreibe oder so, sondern genau in diese Spannung. Und das ist ja auch/das mache ich seit
62 Jahre/also so zu sagen ist mich immer wichtig diese Spanne zwischen einen hohen/ also einen
63 hohen theoretischen begriff, und der genauen Konkretion zu haben. Also genau das Problem was
64 du eben für dich geschrieben hast. Wie hängen die begrifflichen Erwartungen mit dem was
65 tagtäglich passt. Also genau/ und diese Spannung muss man aufbauen und aufhalten. Das ist
66 schwer aber daran muss man arbeiten. Ist meine Überzeugung. So und deswegen habe ich dann
67 angefangen euh auf diese konkreten Ebene zu arbeiten aber dann wie gesagt mit euh einer sehr /
68 also eine theoretische Fragestellung. Also ich gefragt das war dann eine wichtige arbeite, wie
69 eigentlich euhm wird im Prozess, also im pädagogischen Prozessen des Lehrens und Lernens? So
70 etwas konstituiert wie Intersubjektivität, wie entsteht Intersubjektivität, oder wie wird sie befördert,
71 oder wie wird sie euh euhm ja wie wird sie gestärkt oder geschwächt gebrochen oder konstruiert
72 in Prozessen der/des Lehrens und Lernens?

73 Ich: Ja.

74 RK: hssss! das war eine Fragestellung die/die sonst Leute überhaupt nicht interessiert nie. Also
75 normalerweise wollen Lehrer wissen oder wollen Schule bezeuge Leute wissen *wie man das*
76 *macht?* Unterrichten, und lernen und lehren so. euhm das ist, also mich hat aber diese Frage viel

77 mehr interessiert. Also das wie das, euhm ich hatte ja auch/ ich war ja auch Lehrer gewesen ich
78 wusste wie man das macht, oder so nein. Diese Frage *wie konstituiert sich Intersubjektivität in*
79 *Prozessen des Lehrens und Lernens?* So, und da gab es damals interessante euhm Arbeiten und
80 zwar auf der Soziologie, euhm euhm die nach der/nach der Mikrostrukture von Interaktions
81 Prozessen gefragt haben. Das sind arbeiten die von allem in Amerika geführt worden sind, also in
82 USA, interessanteweise von über strak von Leuten bestimmt die vor die Nazis geflogen waren nach
83 Amerika ausgewandert. Also immigriert waren, und dort also so zu sagen hermeneutische
84 Wissenschaften euhm Ansen Strauß gehört dazu, und so, euhm dann euhm euh etabliert haben.
85 Und ich hatte dann mehr Fach die Gelegenheit mit Leuten also/also von allen mit einem der dann
86 auch in Amerika darüber promoviert hat und weiterhin in Amerika lebt. Darüber also so Arbeit
87 Tagungen zu haben, das war sehr/sehr hilfreich und dann hatte ich irgendwann den Eindruck was
88 wir jetzt über Interaktionsprozesse in den Schulen wissen müssen das wissen wir. Das wissen wir
89 so einige Maßen, das war meine /meine Eindruck. Aber ich glaube heute werde ich anders sagen,
90 aber damals war meine Eindruck. Da gab es symbolischen Interaktionismus, da gab es
91 Ethnometho/ Ethnomethodology, also euh und da.. die .. a. und deswegen habe ich dann gesagt
92 wenn wir mehr wissen wollen ist es notwendig in eine nicht europäische Kultur zu gehen. Denn
93 Amerika ist Europa, also quasi europäische Kultur und die westlichen Ländern auch alle, also euh,
94 bei alle unterschiedlichen die dazwischen Frankreich, Italien, Deutschland und so haben aber es
95 sind westlichen Modelle. Also wenn da müssen wir in einer Kultur gehen die andere Art ist.

96 Ich: hmm..

97 RK: Und da habe ich angefangen zu suchen, und ich hatte gedacht in Mittelamerika erste Nikaragua,
98 da hätte ich vielleicht eine Chance gehabt, euhm dann passiert aber etwas, es euhm es gab in
99 meinem Oberseminar, gab es einige Jahre lang, jemanden, ein Hamburger Lehrer, und der hat sich
100 neunzehn hundert zweiundachtzig, entschlossen, oder beworben um eine Stelle als Entwicklungs so
101 genannte Entwicklungshelfer wie das damals heißt in Kamerun, und es war am *Centre de*
102 *Formation Polyvalent*, Eike Straße. Und der mit dem/ also wir hatten eigentlich vereinbar Kontakt
103 zu halten per Brief, das hat nicht funktioniert, also damals gab es noch kein Telefon kein/und so es
104 gab Fernschreiber, das gab es. Aber das ist natürlich, euh das gab nur ganz wenige Punkte, da oben
105 die Apotheke auf dem Hügel, also wenn man nach Bafoussam rein wird, da gab es eine Station die
106 man per Fernschreiben und Nachrichten konnte.

107 Ich: ahha..

108 RK: Und ich bin nach Hamburg gefahren, zum Hauptbahnhof, da konnte man bei der Post auch ...
109 also das war ganz kompliziert.

110 Ich: eh es ist schwer hmm..

111 RK: Alles andere ging nicht, jedenfalls kam er nach drei Jahre nach Deutschland hat irgendein
112 Kuriere, einen Briefe mit gegeben der dann sein Besuch ankündigte und er kam dann und ja ob ich
113 nicht mal nach Kamerun kommen könnte. Gut. Ja seine Idee, er sagt weil ich einfach mal sehen
114 sollte was er da so machte. Er war damals eigentlich derjenige der in *Centre Polyvalent de*
115 *Formation* entschied was da geschah, also was da zu machen war. Jean-Blaise ist erste im Oktober
116 fünfundneun/ fünfundachtzig gekommen. Vorher war Eike Straße so zu sagen, der Herr der
117 Geschichte.

118 Ich: Der Herr der Geschichte.

119 RK: euhmm tatsächlich das hinterher klar ging ihm nicht zu sehr darum dass ich so was wie eine
120 Evaluation machen sollte. Er wollte eigentlich *culture de la visibilité*, einen deutschen Professor
121 eingeladen haben damit er sagen könnte seht mal, das bin ich nie. Das war, also erkennbar sein
122 Interesse euhm was ich nicht ganz gut erfühle weil ich nicht mit Anzug komme und so (lacht)
123 weiter diese Geschichten nie. Aber so war das. Jedenfalls aber diese Chance war genommen und
124 bin ich nach Kamerun gereist.

125 Ich: hummm! Und das war neunzehn..

126 RK: sechsundachtzig. am neunzehn hundert sechsundachtzig Februar/ neunzehnhundert
127 sechsundachtzig. Am achten Februar. Euh ich weiß nicht, der Reise Tag war vielleicht der fünfter/
128 ich glaube am achten Februar habe ich Jean-Blaise kennengelernt. Am achten Februar
129 sechsundachtzig. Der war damals ja gerade, also ein paar Monaten im *Centre*, ich wusste auch
130 genau wie es ist jetzt ja die Konstellation oder so nicht. Euhm euhmm den Eugène habe ich damals
131 auch schon gesehen der, tauchte dann auch plötzlich auf und Jean-Blaise ja, das ist so und so nicht.

132 Ich: humhm..

133 RK: Euhmm jedenfalls euh war das der Beginn. Und da sind wir schnell ins Gespräch gekommen, also
134 das war tatsächlich so euhmm, ich bin mit dem Eike Straße, also, der Vorteile für mich war dass
135 ich durch den Eicke Straße sofort Zugang zum Feld hatte, also zu Forschungsfeld, das heißt ich
136 habe an allen Veranstaltungen im *Centre polyvalent* teilgenommen. Da gab es diese Kurse mit
137 Lehrern etwa die eingeladen waren, und die waren ein Woche da, und dann haben wir da, also gab
138 es Kurse, und wir sind außerdem in ganz/ganz vielen Schulen gegangen, also rundumgefahren also
139 in dem Bush und in und in die kleinen Städte und die Dörfer, also ich weiß nicht wie viele ich
140 gesehen habe. Und es war immer/immer/immer dasselbe Bild. Also wie Unterricht vorzogt/sich
141 vorzogt, also das Bild war immer dasselbe. Euhm und ich habe ganz viele Aufnahmen gemacht. Ich
142 hatte damals (...) Video leihen. Euhmm und da sind dann auch ja, wir haben euh ein wichtiger
143 Sache war, also es gab diesen Kurse im *Centre Polyvalent*,..

144 Ich: Polyvalent.

145 RK: Und euhm dann euhhh hat der Eicke mit den Leuten also bestimmt Dingen gemacht unteranderen
146 diesen Versuche mit den Luftdruck in dem Wasser.

147 Ich: Ja, ja..

148 RK: du hast das..

149 Ich: Ja ich habe das gelesen.

150 RK: hast gelesen nie! Und der Sebastien, einer der Lehrer hatte uns dann eingeladen in der Woche
151 nach diesem *Centre*/also nach dem Aufenthalt im *Centre polyvalent*, in seinem Dorf zu kommen,
152 in seiner Schule, Baleveng. Damals lag Baleveng irgendwo, da gab es noch keine große Straße.
153 Heute ist das alles anders.

154 Ich: Ja ist alles anders.

155 RK: Aber das war wirklich ein Dorf so // ganz winzige Schule und mit/ich weiß nicht über hundert
156 Schülern ahht, alle das ja ging in einer Klasse, es war, ahhhhh, es war, hssss, und da hat er dann
157 diesen Versucht auch machen wollen, mit dem Luftdruck, und ich habe da gefilmt so. euhmm und

158 den Text kennst du wahrscheinlich den ich jetzt vor zwei Jahren dazu geschrieben habe, nie,
159 also...

160 Ich: also ich habe das gelesen auch auf/auf Deutsch.

161 RK: Ja, also den habe ich vor..//

162 Ich: du hast auch den Film mir gegeben, ja..

163 RK: euh den ffff://

164 Ich: ja ich habe das Film auch..

165 RK: die die Filmsequenzen ja natür/oder das war ja, oder ja, also der/der genau, also der Aufsatz selbe,
166 da ist ja/sind ja die/die Filme nicht, die Film Sequenzen darin, aber wo ist dann hinterher mit
167 dem/mit dem Deuil euhmm mit dem *Enterrement* und so weiter. Weiter geht.

168 Ich: hummhm..

169 RK: erinnerst du dich?

170 Ich: also (lacht)

171 RK: nie, also, euhmm, kommen wir gleich doch/kommen wir gleich doch. Euhm also das war
172 jedenfalls in beim/bei Sebastien in Bale/Baleveng. Sebastien, ein/ein vielfacher, ein interest/ ein
173 engagierter Lehrer, ein wirklich aktive Lehrer der, durch die Art seiner Aktivität einfach somit ist,
174 aber natürlich er macht das Unterricht wie man das immer macht in Kamerun, nie!

175 Ich: ja, ja hummhum..

176 RK: euhm, sofern ein so besonders interessantes Beispiel. Und.. so das habe ich gemacht, euhm diesen,
177 diese Aufnahme mit dem/also diese Videoaufnahme, die ist muss im März/Februar/März/März
178 acht/neunzehn hundert sechsundachtzig entstanden sein. Jean-Blaise war dann, ich vermute
179 Juli/August irgendwann, hier. Und dann sind wir zusammen in die Uni gefahren, weil wir in der
180 Uni diesen Filme an einem abspielt Gerade abspielen könnten. Und dann hat er/dann haben wir
181 vor dem Monitor gesessen und er hat so dahin eingehört und wir haben also da die Transkription
182 also, er hat diktiert ich habe geschrieben. Also das war außerordentlich schwer um das genau zu
183 registrieren was da gesagt wurde. Aber das haben wir gemacht, und das war für mich wichtig weil
184 genau in diesem Dokumente, die ersten Film, das habe ich euhm Jean-Blaise war längst wieder zu
185 Hause, dann habe ich angefangen das zu analysieren. Und da habe aus bestimmten grammatischen
186 Figuren, die/die erste Idee entwickelt für die Unterscheidung, für das was hinterher sens divers und
187 sens unique.

188 Ich: humhum..

189 RK: heißt, so. euhmm ich bin dann achtzehn/achtundachtzig dann wieder da gewesen, also, und/und
190 dann kam neunzehn hundert neunzig. Neunzehn hundert neunundachtzig war der eisen (...)
191 gefallen die Sowjetunion zusammen gebrochen.

192 Ich: ja.

193 RK: das hat in den Ländern wie Kamerun ein große Diskussion über euhm gesellschaftliche
194 Veränderungen hervorgerufen. Weil die Oppositionsgruppen plötzlich euhm euhm die Idee hatten,
195 oder die/die Chance sahen euhm Reformen durch zu setzen. Und zu diesen ist es also ich hatte dann

196 ja diesen Übergang zu einer Präsidialverfassung in Kamerun zum Beispiel gegeben, euhmm wir
197 wissen, dass das mit vielen euh also mit vielen Unruhen verbunden war, auch mit vielen Toten an
198 den Universitäten. Und es gibt Studenten die damals aus Kamerun geflogen sind, die dann in
199 Hamburg zum Beispiel waren. Und das sind Leute also, ein habe ich kennengelernt der dann sich
200 offenbar, also euh den Michel Foaleng dann plötzlich mit ange/ bei uns in Obersemiren geschleckt
201 hat, also schrecklich/schrecklich, aber das waren Leute die also durch diesen ihrem Kampf der
202 Maßen also euhm euh inzwischen auf der Welt waren, die also hssssmmmm, also das war nicht gut.
203 Also gut. Dazu euhmm, das war neunzehn hundert neunundachtzig, und ich wollte Anfang
204 neunzehn hundert neunzig wieder nach Kamerun fahren, und zwar euhm Jean-Blaise hatte damals
205 schön gesagt, also ich bin neunzehn hundert achtundachtzig wieder da gewesen, und dann hat er
206 gesagt ahh was ich /ich also seine internen Vorstellung was ich so mache das ist alles zu klein
207 Krame das ist, was soll das, wir brauchen die großen Vision. Du kennst Jean-Blaise. In Afrika
208 braucht man die großen Vision. Darüber redet man, und nicht passiert. Also man redet darüber mit
209 wert riesen Vision aber nicht passiert. Aber das ging damals euhm also ob ich kommen könnte oder
210 nicht über euhm wie hießen die denn, das war so ein Untergruppe von euhm euhm euhm also euhm
211 eu eu EED oder *Pain pour le Monde* in/in die waren damals in Stuttgart, und dann hat Jean-Blaise
212 irgendwann denn gesagt ja einmal soll er noch kommen aber dann ist gut so. Also aus Jean-Blaise
213 sieht war dann meine Reise neunzehn hundert neunzig die letzte, und aus meine sieht aber auch, ich
214 wollte eigentlich damit nur meine Forschung/meine Analysen noch einmal Vorort mit den Leuten
215 diskutieren, denn ich konnte formale Analysen machen. Aber ich inhaltlich was bedeutet das in
216 dem Rahmen eure Kultur konnte ich natürlich nicht. Dazu brauchte ich eigentlich Interpretieren, nie.
217 Und das sollte Anfang neunzehn hundert neunzig sein. Und dann kamen zwei Dinge zusammen.
218 Das eine war/waren die Unruhen die politischen Unruhen die sich aber dann hingezogen haben.
219 Also *pays mort* und *ville morte*. Das war diese Phase. Und der damalige Nachfolger von Eicke
220 Straße war gestorben.

221 Ich: ohhhhh..

222 RK: Und zwar der hat sich total unglücklich gefühlt und hat obwohl schon Herz Probleme, der war
223 relativ Junge. Und euhm euh Dieudonné, du kennst ja Dieudonné auf denn../hat ihn euh an den
224 Flughafen nach Douala bringen sollen. Und im Auto ist der Betreffende gestorben.

225 Ich: ouhhh..

226 RK: Und Jean-Blaise und/und und so auf den höhe von Nkongsamba irgendwo. Also und Dieudonné
227 ist zurückgefahren mit dem Toten, euh euh (...) Kollegen da. Euh das war eine Situation euh Eicke
228 Straße der hier war sagte ja, der ist also der/der ist vergiftet worden gleich. Also der hat sofort
229 grüsst in die Welt gesetzt, es war riesen Aufregung in der Phase, und das hat dazu gefügt dass ich
230 nicht in dieser Situation nach Kamerun gefahren bin. Also die waren so zu sagen politische hohe
231 instabil, und dann Vorort noch mal, das nein. So das ich erste im Dezember gefahren bin. Ich hatte
232 denn den Forschungssemester bin an im/im Ende November an Dezember also irgendwann Ende
233 November gefahren und war dann vierzehn Tage oder was ich weiß nicht genau wie lange da.
234 Und in der Phase habe ich dann diesen Text vorgestellt.

235 Ich: ja.

236 RK: Und das ist den Text das ich dir heute geschickt habe. Euhm den habe ich da vorgestellt. Das war
237 so ein Gruppe wir waren also es war noch jemand aus Rwanda da, euhm von/wir waren sieben/
238 acht Leute. Mama, den hast du nicht aber nicht mehr kennengelernt glaube ich in dem *Centre*
239 *Polyvalent* und so, euhm und ich das erläutert was ich gemacht habe und so, und plötzlich bring
240 Jean-Blaise auf, und der hat dasselbe hinterher also in seine eigenen Erzählung deutlich, also mehr

241 Fach wiederholte, und auf band und so springen auf, hsssss, jetzt verstehe ich: *c'est la démocratie*
242 *!/C'est la démocratie*, also jetzt verstehe ich was du eigentlich machst. Ich habe das nie verstanden
243 was du machst, aber das ist ja *c'est la démocratie*. Ja okay. Euhm nun was immer das heißt, wenn
244 heute wäre ich skeptisch, damals dachte ich naja er hat endlich verstanden. Euhm er hat
245 na/natürlich eine Chance gesehen für sein Interesse. Er wollte etwas machen, wusste aber nicht was
246 und wie. So. Das ist seine Stärke er wollte etwas machen aber wie und was da brauchte er dann
247 muss er sich irgendwie von anderen wo Hier das holen. Gut. Und dann ja, können wir nicht
248 zusammen eine Schule aufbauen? Das war der Startpunkt für die *Ecole Pilote*. Und dann hat er,
249 und dann ist im Juni hier wieder gewesen. Und sind wir euh das war abgesprochen mit Rudolf
250 Dringhaus, und es gab damals noch einen anderen Kollegen aus Weingarten, Büller. Euh der hat/
251 Büller war eigentlich derjenige der das *Centre Polyvalent* in den siebziger Jahren woll/wesen ist
252 aufgebaut hat. Also diese Anfang Phase, Büller (...) mit Vorname ich habe gewusst weiße ich nicht
253 mehr. Der ist aber, naja. Und der hat also dahin in siebziger Jahren also ein paar Jahre zu gebraucht
254 und war dann so zu sagen in/in in Mbouo der/der *Patron*. Die ganze Geschichte, der war überall ich
255 war/und das war, euhm aber der hatte keine klare Vorstellung, der wollte alles über die
256 Organisation, über die administrativen Strukturen machen. Also Schule Organisation, und das habe
257 ich immer für falsche gehalten. Ich habe gesagt man muss auf der Interaktion ebene was machen.

258 Ich: ja.

259 RK: Und die euh Organisationen müssen/muss also dienen, muss der Interaktion/muss so zu sagen
260 Interaktion Formen ermöglichen aber nicht umgekehrt. Man kann nicht über die Organisations
261 Formen Interaktion steuern. Das geht nicht also euh euh, das ist jedenfalls muss die Priorität bei der
262 Interaktion liegen. Euh das ist eine Erfahrung die man aus der/aus der deutschen Geschichte über
263 die Jahre hundert eigentlich entnehmen kann, also das hat nie funktioniert über die
264 Administra/Administration Schule hier zu stellen. Euhm also das war so, und dann gab es ja/ dann
265 gab es// Jean-Blaise will verfahren bei den nun, also euhm Jean-Blaise wollte natürlich möglich
266 viele Quellen gleichzeitig ansteuern. Und weiße Quellen sind besonders wichtig, weil man über die
267 hoffend Geld zu kriegen, über die Institution dann. Euhm also haben uns getroffen in Frankfurt auf
268 dem Hauptbahnhof. Der Büller kam von Weingarten, von Süden, der wollte nicht zu weite fahren,
269 Rudolf von Bohn, und wir kamen von Hamburg, und haben uns da (lacht) im Wartesaal so zu
270 sagen auf dem Bahnhof getroffen und da gegessen. Ich habe in der da erst den Rudolf
271 kennengelernt. Ich habe den Büller erste da kennengelernt. Ich kannte/doch Büller kannte ich schon
272 aus Kamerun, der war parallele da. Ja. Aber sonst, ja gut entscheidet mal, macht mal. Und dann hat
273 Büller gesagt nein, parallele wie Jean-Blaise vorgeschlagen hat er für die Organisation ich für die
274 euh eum Interaktion, das wurde er nicht machen, der war ganz drauf aus, also mich auszuboxen,
275 dann hat sich Jean-Blaise aber entschieden für mich und gegen Büller, und damit war die Sache
276 also auf der Seite geklärt. Und euhm euhm Jean-Blaise hat denn Geld beantragt bei euhm über
277 Rudolf, Rudolf hat da sehr gut mitgespielt, also Rudolf hat eine sehr starke Stelle/sehr starke
278 Position gehabt, und damit war dann der versucht, also gestartet diese *Ecole Pilote* zu machen. Ich
279 hatte die Idee dass, wir für die *Ecole Pilote* Lehrer suchen, die erwiesener Maßen am Schule
280 System in Kamerun leiden. Ich wollte leid/Lehrer haben mit Leidenserfahrung und nicht Lehrer die
281 glücklich sind//..

282 Ich: die glücklich sind..

283 RK: sondern Lehrer mit Leidenserfahrung. Weil, ich Leute gesucht habe, die so zu sagen ihr Leiden
284 auch aufarbeiten wollten. Das hat nicht geklappt wegen *Ville morte* und *Pays mort*. Denn die
285 Leute konnten nicht euh versetzt werden, die konnten nicht an den neuen Ort kommen. Das war
286 ja damals eine sehr schwierige Situation. Das hat dazu geführt dass für diese Schule die da war

287 übernommen haben mit den Lehrern die da waren. Und da waren Lehrer wie der Abraham, zum
288 Beispiel, oder Zachée. Nie. Zachée eigentlich (...) mit die/die nicht verstanden hat. Aber Zachée
289 ist/andere Seit habe ich darauf verstanden dass wir normale Lehrer haben, und nicht irgendwie die
290 spitzen oder so sondern wir wollten durchschnitten Lehrer haben, denn also es war, wollte ich
291 haben damit wir sehen können ob wir mit durchschnitten Lehrern etwas machen können, was zu
292 machen sich lohnt. Und da waren also das war ein breites Spektrum nie! Salomé war da, dann war
293 Madam Aline da von damaligem Pastor, bis der Pastor dann versetzt wurde, dann musste Aline
294 mitgehen. Marie war da, die hast du auch nicht mehr kennengelernt, die an Aids gestorben ist
295 und so. Es waren gute Leute da. Euhm Jean euhm Monsieur Jean euhm also euhm euh der ist
296 dann/ja der ist dann vor deine Zeit pensioniert worden, also das waren wirklich sehr engagiert und
297 sehr/also Leute die/die auch ein kern hatten, das muss man wirklich sagen. Pierre war da, Jean-
298 Pierre war da, also euhm, gut. Und in der Zeit/und dann hab/und dann habe ich dann bin ich erste
299 Mal, und dann bin ich regelmäßig von neunzehn hundert wart mal, ein/einundneunzig habe/euh
300 war dieses Treffen in Frankfurt, und angefangen haben wir dann mit der Arbeit in
301 zweineunzig/neunzehn hundert zweiundneunzig. Und dann bin ich regelmäßig zweimal im Jahr
302 da gewesen, habe mit den Lehrern gearbeitet. Das war ein ausgesprochen schöne Zeit da war viel
303 gemacht, ganz viele Versuche gemacht und so und die Lehrer/und die haben ganz schnell immer
304 verstanden was euhm also die Probleme eines Unterricht im Sinn von *sens* euhm von *sens unique*
305 sind. Wir haben also so/ euh wir haben gesagt machst du mal Unterricht. Und alle anderen haben
306 zugekuckt, und was macht er jetzt? Macht er *sens unique* oder *sens divers*? *Sens unique*. Das
307 konnten sie sofort immer alle sagen, das war, aber euhm euh *sens divers* zu realisieren ist sehr
308 viel schwer. Das und das haben wir in ganz viele Modelle versuchen dann gemacht wie kann man
309 es machen eine wunderbare Geschichte mit dem/mit dem Jean Tangwa, euhm der also der hat
310 Montagsmorgen dann einen/ein Unterricht gemacht. Euhm da haben wir gesagt ja, euhm die
311 haben gesagt ja geht es auch bei Geschichte zum Beispiel? Ja, geht auch bei Geschichte. Denn
312 wieso aber Geschichte liegt auf fest, das ist doch das ist doch fakten die gibt es nur die kann man
313 nur lernen.

314 Ich: ja.

315 RK: Nein, man muss die Geschichte verstehen als et/also einen Problematischen Handlung zusammen
316 hängt. Und wir sagen machen wir das doch mal. Und habe ich ein Thema vorgeschlagen *formons*
317 *une chefferie en classe*. Lass uns das doch mal mit den/oder lass doch die Schuler mal ein *Chefferie*
318 aufbauen.

319 Ich: aufbauen..

320 RK: Vorgeschichte, also die Volk Wanderung die dann zu Kamerun also diesen/die auch zu der Art
321 von Kamerun geführt haben, mit den verschiedenen ethnischen Gruppen die sich bekriegen und
322 alle dass das zusammen so. Jetzt *formons une chefferie en classe*. Und das habe/und das habe ich
323 mit dem Jean Tangwa da noch mal genauer durch kuckt, dann kam er Sonntagabend zu mir. Ganz
324 ausgereicht, ganz ausgereicht mir denn dies machen, und dies machen mochte, also der war wirklich
325 interessiert. Großer Mann, nie! Und der hat auch so gewerkschaftlichen, also Syndikatsdenken, da
326 hat er also da war das. Und dann hat er diese Unterricht gemacht und zwischendurch zieht immer
327 bei mir und vergewissern ist das richtig so? muss ich/ was muss ich jetzt machen und so? leider hat
328 Mama, der vom *Centre* da war, der hat gefilmt aber der hat so wirre gefilmt hierhin du dahin,
329 das/das Dokument leider// also es war richtig schade, nichts/nichts tauscht. Euhm aber diese
330 Unterricht war deutlich und da war deutlich wie auf der Ebene der Schuler *sens divers* aber hohe
331 ging. Denn der Chef will ja seine Frauen haben. Und dann kommt der Vater und gibt seine Tochter
332 dem Chef und die Tochter sagt nein/nein/nein. Polygame mache ich nicht. Doch, denn der Vater

333 hat ja ein Interesse daran die Verbindung zum Chef zu// die kannten natürlich alle genau die
334 Strukturen wie das läuft, nie. Und werten sich dagegen, die Mädchen werten sich/die Jungen
335 wollten, also die haben so zu sagen diese Rollen gespielt. Also war wunderbar u sehen wie das
336 dann geht. Und so weiter. Solche .. haben.. /Geschichte haben gemacht. Soweit hat sich das
337 Projekt sehr/sehr gut entwickelt, und das hat dazu geführt dass wir in eine ganz kurze Zeit, also
338 zwei hundert dreiundneunzig euhm/euhm in diesen Vergleich, euh also euh/euh/euh/euh Phasen wo
339 dann die Schulen mit einander verglichen werden, Ranking, innerhalb der Region ganz schnell an
340 der erste Stelle standen.

341 Ich: hummm..

342 RK: Das ist einfach, die Schulen sind so schlecht dass egal was man macht es nur besser werden kann.
343 Also, aber wir waren sehr schnell an der erste Stelle mit den Ergebnissen und die Schuler kamen
344 gern in die Schule. Die Eltern waren interessiert. Wir haben Elternabende gemacht. Und was
345 machen wir da, und so, und was? Also die waren begeistert. Die waren begeistert plötzlich, nie,
346 und die Schüler wollten nicht nach Hause gehen. Die wollten nicht nach Hause gehen.

347 Ich: weil dass sie sind gespannt.

348 RK: Die waren ja, das war plötzlich ein Lebensort. Nie. So. und die Schule/die Schule Garten finden
349 wieder an zum Leben und/und/und alles so wir gemacht haben. Wir haben wunderbare Bilder wo
350 euhm euhm also die/die einmal die Tochter von der Aline also die tanzte da richtig in der Schule,
351 und freut sich, und es ist ehrlich nie. So.

352 RK: Und dann kam der erste Einbruch. Wie kam der zu stand? Und das ist ganz wichtig, denn da ist
353 deutlich, es gibt Stellen, wo dieses Projekt nicht mehr so zu sagen aus sich Selbst leben kann,
354 sondern wo außen Kräfte auf das Projekt einwirken, und zerstören Einwirkungen. Das war in
355 diesem Fall euh der Umstand das Jean-Blaise *Directeur de Centre Polyvalent* war, und die
356 Kirche/die Kirchenleitung war ja, also das le *bureau de l'église* in Douala, das war fünf Personen,
357 und die/jeder diese Personen hatten/hat ihr eigenes *Royaume*. Und eines und derjenige der die das
358 Krankenhaus und die Schulen unter sich hatte war Tchakounté. Der damals auch da wohnte.

359 Ich: ja.

360 RK: Und euhm, der war derjenige über mich denn an den Jahren offizielle immer eingeladen hat, und
361 euhm der hat, der hat Jean-Blaise zunehmen bedrängt euhm euhm, Jean-Blaise sollte ihm aus dem
362 Projekt Geld geben. Also Tchakounté war jemand der früheren *Pazerro*, das war so die Zeit der
363 „Pazerrocratie/cracie“. Und euhm der nahm das Geld von den Angebliche, das Geld von den
364 Patienten die dann immer vorher bezahlen müssen, um damit seine privaten Geschichten zu
365 bezahlen. So nie. Also das Krankenhaus war ein jämmerlichen Zustand, aber er kam auch zu Jean-
366 Blaise und Jean-Blaise hat mir gesagt, ja er hätte sich geweigert ihm Geld zu geben, also ich
367 vermute dass das nicht nur eine Weiger war ich vermute dass das auch laviert hat, was ich
368 verstehen wurde. Jedenfalls es ist zum Konflikt gekommen, und zwar wodurch euhm, Tchakounté
369 hat zunehmen gemerkt dass Jean-Blaise nicht einfach nur ein Serviteur ist. Sondern Jean-BI/ja also!
370 Das war der eigentliche Grunde, dass die Schule und das *Centre Polyvalent* bluten auf. Jean-Blaise
371 hatte die Heck// also einfach die/das ganz Außer war plötzlich interessant also da waren
372 Anpflanzen so gemacht, die Hecken die da gestanden. Euhm macht//also plötzlich sah das ganz
373 alles man niedlich aus. Plötzlich das war sauber, und das war gepflegt und so, und das waren neue
374 Gebäude entstanden schon. Euhm diese Bukaru glaube ich, sind damals schon entstanden und so.
375 Während Tchakounté die Rede von Biya immer wiederholte, also ja wir können nicht *parce que*
376 *c'est la crise*. Biya hat/euhm immer gepredigt ja *c'est la crise*.

377 Ich: ja, ja *c'est la crise*..

378 RK : *C'est la crise*, wir können nichts, und das hat Tchakounté// aber Jean-Blaise wie da legt mit dem
379 *Centre* dass die Krise also tatsächlich der/die Ursache wäre nie. Also man könnte was machen, und
380 Jean-Blaise machte, aber am *Centre*//so, und das war natürlich für den Tchakounté ein Argument
381 Jean-Blaise aus dem Spiel zu rühren. Und das hat er also in einer prädi/also einer Sitzung des/des
382 euhm euh Kirchen Büro, irgendwie (wol...) andeutet, aber da die alle ihre eigenes *Royaume*
383 hatten..

384 Ich: ja.

385 RK: haben sie sich die anderen nicht darum gekümmert, das ist dein *Royaume*, mach du mal. Und
386 euhm das hat dann Tchakounté gemacht, und Jean-Blaise war hier. Und war sehr unruhig, das war
387 der// das war July, ende July. Da// und wir haben// er war drei Wochen hier, bei uns, und wir haben
388 in diesen drei Wochen *den Text* geschrieben zusammen, der Überschriften ist *la création d'une*
389 *école pilote* und et so weiter. Der ist auf drei Sprachen am Ende gewesen, also Französisch
390 Englisch Deutsch. Den kennst du.

391 Ich: ja den habe ich.

392 RK: Ja, den haben wir in der Zeit geschrieben. Und da war auch davon die Reden dass ein solches
393 Projekt dass Jemanden braucht der das Projekt so zu sagen administrative schützt. Da hat natürlich
394 Jean-Blaise sofort an sich selbe gedacht, das ist klar, nie, aber das ist auch in Ordnung. Euhm also
395 euhm das war die Phase, und dann ist er zurück gefahren, an einem Samstag, zurück geflogen, und
396 rief Abend an von Douala aus, *je ne suis plus Directeur*. Da hat er erfahren es gab eine die hatte
397 Kontakte also euh euh jetzt habe ich den Namen vergessen, aber die kennst du auch ohne hin
398 wahrscheinlich nicht, die wohnte in Douala aber hatte enge Kontakte auch und hatte das sofort
399 erfahren also, hsssst, das heißt euh Jean-Blaise war offizielle als *Directeur* abgesetzt, sollte aber die
400 Verwaltungsarbeit weiter machen. Und ein andere, ein ältere Pastor Kamga sollte also war
401 eingesetzt worden als Nachfolger für Jean-Blaise. Das heißt also Jean-Blaise degradiert und der
402 andere ihm vor da gesetzt. Das war Samstagsabend. Und dann habe ich erst mal habe ich versucht
403 euhm den Rudolf anzurufen, euhm das ging am// denn habe ich am Wochenende nicht erreicht, ich
404 habe dann die Leute erst in Stuttgart und in Bohn und euh und in Holland. Holland war auch schon
405 im Spiel, euhm am Montagmorgen erreichte, also wenn die Büros wieder offen waren, und habe
406 die informiert darüber was da passiert war. Und die haben natürlich ahhhh! //

407 ((Unterbrechung bei Anja wegen Kopieren: dauerte von 00:38:42 bis
408 00:39:32; Gespräch nicht wichtig für das Thema, deswegen nicht
409 transkribiert geworden))

410 ((weiter Transkription fängt um 00:39:32 an))

411 RK: Das war euhm euh/ und das hat/das hat das erst mal dazu geführt dass diese verschiedenen
412 Institutionen der Kirche hier in Europa zusammen gearbeitet haben, denn die hatten auch ihre
413 Konkurrenzen untereinander. Die haben gesagt, nein, wir geben das Geld und das wird plötzlich da
414 in Kamerun auf diese Weise kaputt gemacht. Damit da spielen wir nicht mit. Da spielen wir nicht
415 mit. Also es ist genau das musste wir haben natürlich eine Interesse daran dass das Geld produktive
416 ist und nicht destruktive wirkt. So das kann nicht angehen dass wir das so machen. Und das hat
417 dann widerstand euh euh zum Widerstand geführt.

418 Ich: ja.

419 RK: Erste Aufgabe, wir müssen Jean-Blaise so// und Jean-Blaise hat sich geweigert diese/diese
420 Assistenz Geschichte zu machen, also die Stelle überhaupt anzunehmen. Er hat ja schon, sein/sein
421 euh CIPCRE das war damals schon euh Anfängen da. Und euhm damit war klar dass Jean-Blaise in
422 an einer höchste Gefahr war. Euhm wie geht das mit Gift natürlich nie. Und euhm und das war die
423 erste euh Aufgabe Jean-Blaise und Susanne so schnell wie möglich aus dem Feld zu holen. Aber
424 Jean-Blaise hatte dann die Übergab noch soweit vorbereitet, und zwei Wochen später habe ich
425 beide dann hier in Hamburg am Flughafen abgeholt. (...) dann wir alle miteinander endlich, also so
426 zu sagen die Gefahr (...). Denn tatsächlich in der Zwischen Zeit hat genau diejenige die ihn
427 informiert hatte, war euhm euh also die war euhm euhm man war sie angetreten sie sollte ihn zum
428 Essen einladen. Und Gift reintun. Also das, euh und das klar, unter Kameruner Bedingungen also
429 der Tchakounté selbe Arzt, der hätte natürlich jede Autopsie so drehen können dass das euh das
430 nicht mehr nahbar gewesen wäre nie. Euhm also euhm er war da, und dann sind die Beiden
431 insgesamt drei Monate in Europa gewesen. Erst bei uns, und dann sind zu Freunden zu Frankreich
432 gefahren, sie haben ja in/in Montpellier euh studiert. Und so, also waren drei Monate und zu/und in
433 der Zwischenzeit bin ich dann/weil das meine Routine Zeit September war, nach Kamerun
434 gefahren. Das war eine heiße Phase, eine heiße Geschichte. Ich bin dann euhm und..//

435 Ich: September neunzehn..?

436 RK: Das ist neunzehn hundert dreiundneunzig gewesen. Ja. September neunzehn drei und (.) / wart mal
437 wann haben wir dann den Film gemacht?

438 Ich: euh den Film, hast du/hast du erzählt..

439 RK: vierundneunzig oder drei..//

440 Ich: neunzehn hundert dreiund//.. mit Jean Tangwa? Den Film mit Jean Tangwa? Oder?

441 RK: Ja, mit Jean Tangwa ist, ja wenn du das unternahm..

442 Ich: ah ok nein/nein also den Film...

443 RK: Nie, das ist das, nie der Film ist vierundneunzig entstanden. Das kann eigentlich danach erst
444 gewesen sein. Das war die Phase in der wir frühesten mussten dass das ganz Schule Projekt
445 kaputt geht. Dann wollten wir wenigsten den Film haben. Euhm also noch mal euhm ich bin im
446 September da gewesen, und das war ein Aufenthalt von vierzehn Tagen, also kürzer als normale,
447 normalerweise bin ich immer vier Wochen gefahren. Und da habe ich mich wie ein Herrscher
448 benommen. Ich war wüten. Ich war wüten. Euh das war natürlich. Und jedenfalls bin ich
449 angekommen. Wo habe ich dann gewohnt? Natürlich, in einer/in einer der *Case* (.) die Krebsen
450 waren noch nicht da? Oder? (.) doch! Natürlich die Krebsen waren schon da. Da habe ich, also da
451 oben in einer der/der *Case* wieder gewohnt. Klar. Da habe ich ja mehr Fach gewohnt. Und, euh
452 genau ja. Ja dann bin ich am also bin ich abends nachmittags angekommen, und abends bin ich
453 dann euh und am nächsten Morgen bin ich dann runtergegangen und Kamga, zu den Kamga, den
454 neuen Directeur. Und dann habe ich dem/also erst mal ihn zu Rede gestellt. Was ist hier los? Ich
455 war/was machen Sie hier? Also Sie nicht nur persönlich sondern was passiert hier eigentlich?
456 Dann habe ich ihn ganz klar gesagt, ja euhm also, euhm also ich habe ein Text aufgesetzt, ein
457 Text aufgesetzt um die Schule aus dem Kontext, aus dem Zusammenhang mit dem *Centre*
458 *Polyvalent* zu lösen. Dass die Schule denn das war ja natürlich deren Vorstellung dass sie
459 zugreifen könnten auf die Schule um die Geldmitteln abzuschöpfen, nie. Und das war, und also
460 darum ging es die Schule darauf zu lösen und zu schützen. Und dann diesen Text habe ich ihm
461 /habe ich entworfen. Und habe ich ihn vorgelegt. Ja das ich könnte nicht unterschreiben. Euhm ja

462 gut. Das ist ganz einfach. Wenn Sie nicht unterschreiben, fahre ich zurück und werde das in Bohn
463 mitteilen, und das war stamm für Sie, das war stamm, also denn kriegen Sie kein Geld mehr, nie.
464 Dann ist vorbei. Er hat sich vor die Vorstellung gemacht er wird jetzt auch nach Europa reisen
465 wie Jean-Blaise und so. Und das und dies. Dass das alles natürlich auch nicht einfach so geht,
466 sondern dass man dazu was tun muss, und so. nein/nein also er stellt sich plötzlich das tolle Leben
467 vor. Und euh ja gut, und wir haben uns gestritten. Nie. Und ich habe, also ganz un/a/a/afrikanisch
468 euh euh einfach auf meine also meine Position gezeigt, es war entweder so oder so! und das ist
469 eine Situation wo ich wieder immer machen wurde, das ist zwar peinlich, wenn man in ein
470 andere macht. Aber es geht um gemeinsames Projekt. Und wenn man sieht wie das Projekt
471 zerstört wird, das kann ich nicht einfach sagen das ist eure Kultur oder so. Das ist schwatz nie.
472 Das/das mache ich nicht. Also und dann euh bin ich aufgestanden, und fing er anzuwinkeln.
473 Schöne, ich war schon an der Tür nie. Ich sage unterschreiben Sie? Ja er muss aber warten bis
474 Herr Tchakounté kommt, So. Ich/ich wenn Sie nicht unterschreiben und zwar jetzt unterschreiben
475 wenn Sie nicht jetzt unterschreiben, dann gehe ich, und dann war es das, und ich fahre morgen ab
476 und fertig, das war es das, nie. Dann kriegen Sie kein Geld mehr, können Sie ja machen, und dann
477 kriegen Sie kein Geld mehr. Das kann ich Ihn sagen. Und ich stand wirklich an der Tür. War/also
478 halt schon an der Tür und so nie, ich war. Und dann (atmet) wie ein/wie ein so Hund // und er hat
479 da unterschrieben. Nächten morgen, hat er mir dann sein Herz ausgeschüttet wie verrottet die
480 ganzen Leute wären. Also er hat, also innerhalb kürzeste Zeit, hat er stritt mit allen die da waren,
481 also, euhm den tödlichen unglücklichen Michel dann von einem, also der/den Bruder von Pierre
482 oder so, der später von unglückliche ist, und so, also euhm und dann schrieb er per euhm euhm
483 schrieb er *lettre de blame*. Und die gingen dann per Radio raus.

484 Ich: humm..

485 RK: damals, also öffentlich nie.

486 Ich: ja, ohhhh!

487 RK: Weil die nicht pünktlich da wären, und nicht täten was er sagt und so weiter. Also es war
488 innerhalb von Wochen war das ein so/ein sehr// fall den ganzen Geschichte nie. Dann habe
489 ich/dann kam er was er machen könnte. Und dann habe ich versucht das ein bisschen, also wenn
490 Sie das wollen dann müssen Sie mit den Leuten und nicht gegen die Leute arbeiten. Aber, da
491 war/da war wirklich zu dumm um das überhaupt zu verstehen nie. Euh es war ein dummer man,
492 also muss man wirklich sagen, wir haben andere Beispiele dann wo es ist dann noch deutliche
493 euh euh sagen es war eine später Situation. Hsssssst. Der nächste Punkt war interessant.
494 Tchakounté war auf Europa Reise. Und sein Rückert war, das wüsste ich nicht, seine Rückert war
495 avisiert für ich weiß nicht für vierzehn Tage oder was. Und habe mit den, und ich habe nachdem
496 das so weit war, habe ich in Routine mit den Lehrern gearbeitet. Und es war in/in diesem euhm
497 *Salle de Femme* da oben. Und war mit den in der Arbeit, und plötzlich sehe ich, dass Tchakounté
498 unter dem Fenster auftauchte da, also man konnte geradeso dem Kopf sehen. Sag ja gut, sag
499 prima! Ich habe einfach weiter gemacht. Ich bin natürlich nicht raus gegangen wie er erwartete
500 hatte, natürlich wenn der/wenn ich ihn sehe dann komm ich so. Und denkt. Ich habe weiter
501 gemacht, und irgendwann haben wir dann Pause gemacht. Und dann kam er an. Ja, humm, es war
502 ja, das ist/ das ist die Situation. Also dass habe ich hier den Text und ich hab/ Kamga hat
503 unterschrieben, ich habe auch ganz klar gesagt, wenn er nicht unterschreibt, und wenn Sie nicht
504 unterschreiben, dann ist die Sache zu Ende. Denn werde ich// Ja, ich unterschreibe/ ich
505 unterschreibe. Der hat sofort unterschrieben. Der/der Tchakounté nie. Hat sofort unterschrieben.
506 Kein Problem, ich unterschreibe. Euhm das war natürlich eine höhe prekäre Geschichte denn das
507 *Centre Polyvalent* ist verfallen in den Jahren, da ist nicht mehr/also es ist nicht verknüpft mehr

508 passiert. Es wurde wo an// also alles war eine Sache werden da als es verstorben worden. Da
509 waren euhm war auch viel/also das ist verkauft worden also oder geschlagen worden oder so.
510 und/und fern/und Fernseher, und so, das ist alles zu Geld gemacht worden nie. Euh so geht es
511 dann eben ganz ganz schnell und euh aber wir hatten die Schule gerettet.

512 ((pause 03s))

513 RK: Aber da sieht man/ da sind Einflüsse von außen..

514 Ich: ja.

515 RK: Und plötzlich standen wir in der Schule, und hatten nicht mehr die Möglichkeiten in der Mensa,
516 also bei der/ also in der Küche des *Centre Polyvalent* mit den Lehrern zu essen. Was für die
517 Lehrern eine ganz wichtige Sache war, dass sie also mittags versorgt worden.

518 Ich: ja.

519 RK: Ohhhhhh je, und haben wir gesagt, gut dann versuchen wir dasselbe zu organisieren. Vorschlag
520 macht// kann denn nicht eine der euh euh der Frauen hier, es/dann es gab die Frauen die also auf
521 dem Schulhof, euh euhm so euh euh für die Kinder, euh was für die Pausen verkaufen. Kann/kann
522 er nicht eine der Frauen oder zwei diese Frauen können die denn nicht was, hsssst.. bei/bei den
523 Lehrern eisige Mine, eisige Mine. Nein denn da war die Frau von Mama, oder bei und Mama war
524 der also Hausangestellter im *Centre*. Wieso, was ist denn los? Angst davor vergiftet zu werden.
525 Aber massiv/massiv. Also das kam den ganz Leute, nein/nein. Dann haben wir, also Anja und wer
526 war denn damals? War Julia dabei, vielleicht. Es konnte sein. Haben Anja und Jul// also bei
527 einem der nächsten auf/beim kommenden Aufenthalt dann, das war ja, da haben euh sie dann ein
528 Essen für die Lehrer gemacht, Nudeln mit Käse, also nach weiße ich/ großen Topf, vorbereitet
529 /alles richtig vorbereitet, und die Lehrer waren dabei und so. Du kannst dich nicht vorstellen wie
530 lange das gebraucht hat. Die Lehrer haben sich zwar die Teller vollgeladen aber, bis die
531 Angefangen haben zu essen! Erst mussten wir was/ also wir mussten so zu sagen euh Vorkosten
532 sein also sehen dass man davon dass man das essen kann, dass man nicht vergiftet wird. Also
533 volle Angst/volle Angst, das war/das war dramatisch/das war dramatisch. nie. Euh also diese
534 Angst so zu sagen kaputt gemacht zu werden von also das war/das war dauert.. und das sieht man
535 das sind natürlich Einflüsse die und plötzlich kammern dann so Geschichten ja, jetzt haben wir ja
536 zwar diese Schule aber wir kriegen ja nicht mehr das Geld. Und wer gibt uns das Geld nicht
537 mehr? Ja die Weißén, les blancs. Das die Situation anders war, also Zachée war so jemand. Ich
538 bin dann einmal mit/mit Eugene, untergefahren, ich hatte auch nicht zu mittags gegessen, und wir
539 haben einfach auf der Straße, euh euhm Packen Bananen gekauft. Ja, ich weiß das ist die/das ist
540 die/die/die das ist die das essen die armen Leute. Aber was mitgebraucht. Da hat der euhm hat der
541 Zachée eine Geschichte hinaus gemacht, ja jetzt wird man abgespeist mit/mit Bananen. Als ob
542 das so zu sagen, die da oben wir das gewesen, das war ja Notmassen, haben damit überhaupt was
543 hatten. Aber diese Geschichte hatte dann hinterher Michel Foaleng also in der Version von
544 Zachée als die pure Wahrheit in seine Dissertation geschrieben. Also es war so. Ich will das nicht
545 zu lange alles machen, aber du siehst euh// mir wichtig ist mir daran das Projekt hat zuerst mal
546 eine innere Linie, eine Entwicklungslinie, und dann kommen solche Einschlüsse.

547 ((pause: 10s))

548 RK: Zwei weitere Einschlüsse muss man nennen. Also wir haben über die Jahre dann irgendwann
549 gesagt, ja euhm euh Jean-Blaise das Projekt läuft ja gut insgesamt Trotz allem, euh irgendwann
550 war auch// also Tchakounté hat sein Post verloren in der/im Kirchen Büro und so, euhm also

551 insofern war diese ganz Geschichte, und der Kirchen Präsident stand hinter uns. Und der
552 damalige, euhm und euh also nachdem klar war was da tatsächlich passiert war, nie, der hat dann
553 den Tchakounté auf dem Kirchen Büro raus/rausboxziert, so. Und euhm aber dann das hat sich
554 dann über die Jahre weiter entwickelt. Ich bin regelmäßig da gewesen. Immer zweimal im Jahr,
555 jemals vier Wochen und habe mit ihm gearbeitet, aber und Werner Krebs hat immer in der
556 zwischen Zeit mit den Lehrern weiter gearbeitet. Da kam dann die Frage, also der/der damalige
557 euh *Directeur* euh Monsieur Jacques, war gut in der außen Vertretung aber schwach in der Arbeit
558 innerhalb der Schule. Also in der außen Vertretung konnte er/hat er alles getan um seine Lehrer
559 zu schützen, aber// und das hat auch (...) ganze Geschichte gemacht, aber in der innere Arbeit
560 war er einfach zu nichts zu gebrauchen. Und da war dann, dann habe ich ihnen vorgeschlagen,
561 dass die Lehrer selber einen Teil der Verantwortung übernehmen. Und da haben wir eine//ja das
562 ist deswegen wichtig, da haben wir eine Konstruktion gemacht. Wir bilden drei Arbeitsgruppen.
563 Fünfzehn Lehrer sind da. Je fünf Lehrer, also diese fünf/also diese Gruppen, übernehmen
564 unterschiedliche Arbeitsaufträge. Die eine Gruppe ist zuständig in wesentlichen für die
565 Vorbereitung eines guten Unterrichts. Die andere Gruppe ist zuständig für problematische Kinder,
566 und die drit//und die Eltern Kontakte, und die dritte Gruppe ist zuständig unterandere also für
567 die/für das Umfeld der Schule und das also das euhm euh physische Umfeld, also die/den/den
568 Schulwald und den Schulgarten, und aber auch die sozialen Kontakten zu Elternschaft insgesamt,
569 so. Und das hatte ich mit Michel Moukouri, dem damaligen *Secrétaire de l'éducation*, euh
570 besprochen, der sofort zugestimmt sag ja. Und die Idee war, weil Lehrer in/in Kamerun sich
571 scheuen also individuelle Verantwortung zu übernehmen. Also man muss ja immer Teil der
572 Gruppen sein. Dies// ahhhh! Mein Gott! Also bloß nicht individuelle/ euh dass wir Gruppen
573 bilden. Damit die Gruppen die Verantwortung können/übernehmen dann es ist nicht mehr das
574 Individuum sondern die Gruppe macht es dann. Und da war dann die Idee damit die Gruppen
575 nicht einfach jetzt in/im nicht nur was machen sondern dass das auch wirklich noch mal wieder
576 euhm also so zu sagen euh euh diskutiert wird. Dass diese Gruppen sich wechselseitig berichten
577 was sie jeweils tun und zu einem ungefähr Rhythmus von drei Wochen. Also immer der
578 pädagogischen Nachmittags/Mittwochnachmittags, da berichten sie die Gruppen wechseln. Also
579 was sie machen. In diese Woche du, oder diese Gruppe, dann nächste Woche nächste Gruppe und
580 so weiter. Das hat in der Zeit lang einige Massen können funktionieren ist dann aber mehr
581 weniger eingeschlafen. Aber das war die Gründung des dritten Prinzips. *Responsabilité*
582 *récioproque*.

583 Ich: *responsabilité récioproque*.

584 RK: Die nichts zu tun hat mit den anderen beiden Prinzipien. Die werden heute so genannt in eine
585 Reihe die drei *les trois principes*.

586 Ich: ja, ja, humhum..

587 RK: Das sind verschiedene Dinge, nie. Also die wie Prinzipien da kannst du in dem Text lesen von
588 neunzehn hundert neunzig. Da sind die Prinzipte. Also *l'inférence singulière* und *l'inférence*
589 *ubiquitaire*. Das sind so zu sagen die wissenschaftlichen Begriffe, sind da entwickelt worden, nie.

590 Ich: in/in diese Text von euu euu euhm..

591 RK: *Communication interculturelle*

592 Ich: ok

593 RK: Ja. Von neunzehn hundert neunzig. Also das ist mein Text aber wie gesagt, sprachlich habe das
594 dann mit Jean-Blaise überarbeitet. Nie. Aber das ist mein// euhm da auf können wir gleich
595 nochmal eingehen, weil denn den Punkte ist für dich interessant sein können. (...) Kultur und
596 soziale Struktur, so. Und das war also euh die nächste euhm euhm e/étape, dass wir also das so
597 organisiert haben und Hintergrund war dass wir auch das Kollegium in der Arbeit so/also dass ich
598 das Kollegium so stabileren wollte, dass es nicht immer einen Werner Krebs oder jemanden
599 braucht. Werner Krebs, also die hatten eigentlich ein Dreijahres Vertrag. Der war dann um sechs
600 weitere drei Jahre verlängert worden beim ersten Mal da waren/waren sechs Jahre da, und dann
601 habe wir noch einmal einen Antrag geschrieben, habe ich ihn langes/langes Gutachten
602 geschrieben, dann haben sie nochmal zwei Jahre gekriegt. Das war ganz ungewöhnlich, denn es
603 gibt ja die stricte Regel eigentlich drei und nicht länger, nie.

604 Ich: ja.

605 RK: Also sie waren insgesamt dienstlich acht Jahre da, und sind dann privat noch länger da geblieben,
606 aber das war ja, ja/ja. Und Jean-Blaise wollte unbedingt ein Nachfolger haben, mit dem Argument
607 ja die Schule/dann wir das Projekt ist mehr wirkt wenn ein Weißer darin ist, permanent.

608 Ich: humm (lacht)

609 RK:

610 Das ist ganz schlecht was er meinte, dann da kommt Geld.

611 Ich: hmm ja.

612 RK: Das ist ganz schlecht. Und da war schon ein Kandidat im Spiel, von Stuttgart im Spiel glaube ich
613 im Spiel war und der wollte ein Freinet Schule machen daraus, also ein// der hat sich privat in die
614 Pädagogik eingearbeitet und wollte sich jetzt à la Freinet diese Schule weiter führen. Ja, mein
615 Gott wenn man/das hat keins Weg, ist das klar dann gibt es sofort eine Konkurrenz Konzeption.
616 Was soll das? Was soll das? Also man kann einige Dinge von Freinet übernehmen, das hatten wir
617 schon, aber man kann nicht einfach sagen das Freinet Projekt aus Südfrankreich unter bestimmte
618 Bedingungen damals entwickelt in Kamerun reetablieren und wiederholen, das geht nicht, also
619 diese Export Geschichten funktionieren nicht, nie.

620 Ich: ja.

621 RK: Euhm und zumal dass jemand war der sich da privat eingearbeitet hatte, also das also euh euh ich
622 habe mich dem widersetzt, und der ist dann auch nicht gekommen, euhm euhm und dann kam
623 die Phase schon mit Michel Foaleng(?). Wann hat dann Michel Foaleng promoviert? Ja, das
624 muss/muss dann schon in der// also wir hatten dann mit/ also es gab einen Gespräch gegeben mit
625 Rudolf, Rudolf war da, und über die Schule ja wie, und was ja wie sollen uns das weitergehen?
626 Und so. Jean-Blaise hatte die Idee, also wir machen ganz viele solche *Ecole Pilote*. Ich sagte das
627 geht nicht also, das funktioniert nur so lang man wirklich die euh intensiv also in
628 Lehrerweiterbildung betreut. Ich kann das nicht. Ich bin/kann nicht also länger im Jahr hier sein.
629 Ich kann aber auch nicht ein Französer. Also ich kann kein deutschen Kollege finden, der muss
630 Französisch können, der muss einige Massen schon den kulturellen Hintergrunde verstehen und
631 seine Familie muss mitstimmen/mitspielen.

632 Ich: mitspielen..

633 RK: Die müssen bereit sein also solange auf jemandem zu verzichten. Dass überall//bei war das
634 glückliche Verhältnis Anja hat mitgemacht. Und als sie unsere Kinder groß genug waren, ist sie
635 einmal im Jahr ab dreiundneunzig mitgefahren. Also euh das sind seltene Bedingungen, das kriegt
636 man nicht ohne weiteres, und deswegen habe ich gesagt das wird nicht funktionieren. Euh vor
637 allem wollte ich gar kein nicht ein Französern Lehrer haben, der kann zwar die Sprach besser, aber
638 in seinem zentralistischen Denken ist das absolute//

639 Ich: das ist.//

640 RK: und dann in Kamerun,//

641 Ich: kann wieder zu//

642 RK: nie! Dann hat man genau das kontrafaktisch Modelle.

643 I: ja.

644 RK: Das haben wir hinterher mit Florence gehabt. Die als Mitarbeiterin, die habe ich gesagt ja, wegen
645 den Französern Sprach, das ist dann für sie einfacher, die hat sich benommen wie so zu sagen wie
646 euh also die/diejenige die alles besser weißt in der Sprach. Und euh euh das war dann aber sie hat
647 sehr schnell also auch/auch in ziemlichen Streit mit den Lehrern gehabt, nie. Und das wäre
648 natürlich also mit dem französischen euh euh so zu sagen Projektleiter noch oder so was viel
649 schwieriger gewesen. Also das/das geht/geht nicht. Und vor dem Hintergrund hatten wir das
650 Gespräch mit Rudolf, das muss neunzehn hundert siebenundneunzig gewesen sein und habe ich
651 gesagt ja, wenn wir was vernünftiges machen wollen dann gibt noch ein Möglichkeit. Wir müssen
652 eine Institution für wissenschaftliche Lehrerausbildung aufbauen. Und da hat Rudolf, ja gesagt.
653 Und das war der Start (...). Und dann haben wir angefangen, und haben neunzehn hundert
654 achtundneunzig eine Konferenz gehabt. Da sind wir mit, ich weiße nicht genau wie viel Leute,
655 also Kollegen aus Europa. Da war der Peter Wittmer dabei, da war Alfred Schäfer glaube ich war
656 auch dabei (?), eine Linguistin war dabei, die (tzimmmmt!) kommen gleich auf den Namen, da
657 war Pradell de Latour dabei, den hatte ich vorhermal in Paris aufgesucht in dem euh in diesem
658 Institut von Levi Strauss, arbeitet er da nie! Also und euh also den hatte ich da aufgesucht und also
659 so und ein Reihe von Leuten also einige auf dem Oberseminar damals, aus dem Kreis mit (...)
660 Oberseminar war mit.. Das heißt wir sind zu/mit zwölf Leuten oder so nach Ka/Afr / euh nach
661 euh

662 Ich: ohhhhhh!

663 RK: nach Ka//nein wir hatten erst unsere Diskussion in Hamburg, achtundneunzig, im September,
664 Ende September. Da waren drei Lehrer auf der Schule dabei, Pierre, Jean-Pierre und Marie.

665 Ich: und Marie.

666 RK: Und die haben einen Text auch gemacht, die haben einen Text gemacht in dem sie also das
667 Prinzip der Solidarität im Kameruner Sinn oder im Bamileke Sinn also euh euh da gestellt haben.
668 Und es war ein andere da, Dorethé Kom und Jemand der in Amerika lebt, wahrscheinlich immer
669 noch in Amerika es so ein paar andere auf der/der Ethnologe der gern in Deutschland ist und,
670 heh! Ich noch nicht/wüsste ich wieder den Namen / (...) jemand ihn kannte// ist egal. Euh also
671 euh und euh das euh und Ebermann war dabei der leider der Diskussion wie üblich (lacht) stark
672 kaputt gemacht. Da war Ebermann, euh (...) er ist gut aber euhm dazu konnte kaum Französisch
673 das war leider, das ist egal, das sind//jedenfalls//also Michel Moukouri war von Kameruner Seite
674 dabei und so, also wir haben hier getagt und das war insgesamt gut. Und drei Monate später oder

675 vier/also im Sept//im Februar jedenfalls nach dem Wintersemester sind wir mit eine Gruppe von
676 vielleicht zehn zwölf Leuten nach Kamerun gefahren.

677 Ich: ja.

678 RK: Und euhm haben dann die Vorsetzung Veranstaltung gemacht auf dem Col-Batié.

679 Ich: auf dem Col-Batié.

680 RK: Und euhm da ging es darum eigentlich nicht mehr eine theoretische Diskussion zu machen. die
681 hatten wir auch ein bisschen sondern im Wesentlichen das Projekt auch politisch zu Geltung zu
682 bringen. Von jetzt an wollen das aufbauen. Das war achtundneunzig/neunundneunzig.

683 Ich: neunundneunzig.

684 RK: neunundneunzig. Ja, und dann ging der Kampf los in der Kirche, also mit dem euhm damaligen
685 also das war schon ein andere Kirchen Präsident, der sich gesperrt hat, der wollt das nicht. Mit
686 dem Argument ja, nachher haben wir dann die Leute ausgebildet aber wir haben kein Abnehmer
687 dafür, wir wissen wo werden die dann untergebraucht nie. Und so das war sein Argument, wir
688 bieten was eine Ware und kein will die Ware kaufen. Euhm na ja. Aber wir haben ihn ne/ne also
689 es ging ja sehr schöne ja, aber dann/dann hat er so ein Argument also wir müssten eigentlich
690 wenn wir das machen wollten müssten wir dann ganz viele aufnehmen, also les Musulmans, und
691 euh so weiter// et meme les Catholiques.

692 Ich: les Catholiques.

693 RK: Ja natürlich! Natürlich/natürlich die können alles kommen natürlich, ist das prima ist das für/für
694 das Land nur gut wenn wir möglich viele Leute hier in diesem Raum haben. Dann irgendwann hat
695 er also den widerstand aufgegeben und in der Synode ist es dann ja also prima das Projekt läuft.
696 Aber das hat euh na ja, aber sie haben natürlich nichts dazu getan, sondern sie haben nur gesagt
697 macht mal nie!

698 Ich: ja, ja macht mal humhum..

699 RK: Na ja, das ist dann also der Aufbau der Gebäude und zwei tausend fünf ich habe, also wir haben
700 dann angefangen euh Professoren zu rekrutieren. So. dafür hatte ich ein Verfahren wie macht man
701 das eine Berufung mit Qualifikationsprüfung und so? so und dann kam der nächste Schritt//
702 unteranderen hatten sich dann auch Michel euh Foaleng beworben, der dann mit der Dissertation
703 fertig war, mit dem ich am Ende seines Studiums hier eine sehr schweren Streit hatte. Der hat
704 euhm am die Disputation, also er hat die Arbeit geschrieben, die Arbeit im ersten Teil ist gut, im
705 Schluss Teil wo um die Schule geht hat er wenige verstanden und da hat er versucht also seine
706 revolutionären Ideen also von wegen, euhm also euh da unterzubringen. Das passt hin und vor
707 nicht, war so daran geklatscht. Dann hat dann euhm man muss für die Disputation ja immer einen
708 kurzen Vortrag vorbereiten, und hat er, ich sagte ja du kannst ja vorschicken wenn du willst, also
709 ich kann dir dann Rate geben, hat er getan. Ich habe (...) wenn du das erzählst läufst du ins offene
710 Messer. Ich kann dir das nur sagen. Denn hat er an Start über Projekt und über seine Dissertation
711 zu sprechen eine große Theorie über die afrikanische Revolution und die Rolle der Weißen
712 gemacht und so, ja. Das kann man ja machen aber doch nicht an der Stelle. Das hat natürlich also,
713 das war richtig schwierig in der Disputation nie. Also ich saß da ich sag was mache ich jetzt? was
714 mache ich jetzt? Ich muss den Mann verteidigen und der macht also wirklich den großen Misst.
715 Frau Schenkt die damals, also die/die die Dekanin war, die war also die war außer sich und sag
716 also die war ja darauf// die hätte am liebsten gesagt durchgefallen/durchgefallen. Mit meiner

717 Stimme gegen meine eigene Vernunft hatte ich ihn gerettet nie! Ich ihn gerettet, ich sag ich tut
718 mir//ich bin in der Situation ich so/ich bin nicht sicher ob da guten ob das gut gewesen ist. Den
719 Michel Foaleng//

720 ((...))

721 also dann hat er sich beworben. Und dann habe ich darauf bestanden dass er wenigsten in einem
722 Bewerbungsschreiben seine Motive mal da stellen. Was will er? und das war windle weise/war
723 windle weise. Da war Fabien Eboussi, der Philosoph sagte ja, das ist jemand der hat natürlich
724 Angst und der schreibt unter Angst aber im Wirklichkeit und/ Fabien Eboussi ist ein netter
725 Mensch aber furchtbar naiv/furchtbar naiv. Also in solchen Sachen, der war auch nie irgendwo
726 mal in einer Universität amtlich, der weißt, kannte die Dinge nicht. Also das war lieb und nette
727 aber naiv nie, das ist/das geht so nicht. Euhm und euhm aber jedenfalls hat er die Stelle gekriegt,
728 und Jean-Blaise hat ja mit seinen Leuten also mit den Leuten in dem das Gehalt individuelle
729 ausgehandelt. Und Michel Foaleng hat also offensichtlich ich weiße die Summe, aber Jean-Blaise
730 hat gesagt der kriegt mehr als er Jean-Blaise selbe. Also dick bezahlt für diese Position, und Jean-
731 B/und fortan hat Michel Foaleng versucht die Dinge nach seiner Pfeife zu organisieren. Und das
732 ist dann passiert zwei tausendund//

733 ((04s))

734 Sieben war ich krank. Das war meine Bauchspei/also *Pancreas* Geschichte. Konnte dann euh also
735 das hat euh// die Attacke kam im Mai, und ich bin dann mehrfach im Krankenhaus/ich konnte
736 nicht reisen, und die schwere Operation im Ende November, und in diese Zeit hat Jean-Blaise//hat
737 Michel Foaleng mit Bohn verhandelt beziehungsweise Bohn EED hat mit ihm verhandelt um
738 einen jemand der hier in Hamburg als in der Geschichtswissenschaft promoviert hatte im Ip/im
739 IPSOM unter zubringen. Ganz schlechter Mann. Also so einen ((heublinst??)) der ich so auch
740 benommen hat, und den null verstanden hat von dem was wir gemacht haben. Ich habe mich, also
741 ich habe als ich das erfahren habe, habe ich sofort an Bohn gewannt ja, das ist/also ich war
742 damals *Conseiller scientifique*, und zuständig für die Berufungsverfahren, das war alles so u
743 sagen hinter meinem Rücken passiert. Ich war ja auch krank nie. Und das war der Einstig in einer
744 Strategie in der Leute berufen worden sind ohne Qualifikationsprüfung. Das hat dazu geführt, ich
745 glaube das hast du mitgekriegt, ich habe ja einmal einen furchtbaren Streit mit Jean-Blaise
746 gehabt. Das muss zweitausend neun oder was? Das konnte zweitausend neun gewesen sein, wo er
747 // waren wir mit euh mit Moukoko und euhm Belibi war auch dabei, und Mana auch, da haben
748 wir oben in der kleinen also in dem/im Konferenzsaal ja gegessen ja, in dem/und Jean-Blaise
749 wüsste nicht einmal welche Leute wie viel Leute inzwischen im Lehrpersonal waren hat er keine
750 Ahnung. Und er wüsste nicht Vorher die bezahlt waren und wie und was. Nichts, wüsste nichts.
751 ((Weil alles so zu sagen im Entblicken??)) nie. Das war dann in dieser Phase als er sich plötzlich
752 für die Homosexuellen in/in in.//

753 Ich: ja in Kamer.//

754 RK: in Kamerun euh engagiert hat, das war dann so einen Thema mit dem er glaubte also irgendwie
755 Leuchtturm wieder machen zu können, nie, *les/les droits de l'homme*, und so weiter. Das kann ist
756 ja alles tolle, aber da/das ist die Geschichte also euh ganz viele Energie abgezogen hat. Er ist dann
757 nach *Cote d'Ivoire* gefahren um außen Gefecht zu kommen. Länger und euh euh am/am IPSOM
758 ging alles (runter/runter), da haben die Leute ihre Kollegen mitgebraucht. Und die haben gesagt
759 ja, Belibi hat eine Kollegin mitgebraucht und euh also so verschiedene nie, den plötzlich da waren
760 und sagten ja wir gehören dazu. Da sieht man, das heißt da kommen Leute rein die nichts mit dem
761 Konzeption zu tun haben, es gibt keine Qualifikationsprüfung, es gibt keine Einführung in die
762 Konzeption sondern die machen das sie immer gemacht haben. Ja, und das zerstört natürlich die

763 Dinge. So. und jetzt kommt noch ein letzte euh schwere Krisen Phase. Das ist die Geschichte in
764 der, also wo man wieder sieht wie von außen das pro// also was ich jetzt gesagt habe, es kommen
765 Leute rein ohne Qualifikationsprüfung bedeutet dass, so zu sagen die innere Logik zerstört wird.
766 Nie. Die innere Logik der Entwicklung wird zerstört euh weil die Leute das gar nicht wissen wie
767 es geht. Dann wie gesagt die letzte Phase neun zweitausend neun auch auf Grunde dieses
768 Umstand dass Jean-Blaise, also die ganz Verwaltung inzwischen völlig überhöht war, völlig
769 aufgeblättert war, das war die Geschichte mit diesen geplotteten Türen, da oben, also euhm euh
770 also plötzlich schirmte sich die Verwaltung als/ Institution das geheim Wissens ab gegenüber den
771 Studierenden und also, völlig idiotisch nie. Also euh euhm euh das euhm das euh euh wie dann
772 auch gesagt haben, es war so wie so, mit drei Jahres Phasen/euh Förderungsphase zu Ende, wir
773 wollen das jetzt nicht weiter machen. Das war im März. Euhm da haben wir uns also auf der
774 dramatischen Umstände /auf wieder euh verabschiedet auf dem Flughafen in/in euh in Douala.
775 Jean-Blaise war der Synode gewesen, und wir hatten vereinbar an dem und Tag Freitag müssen
776 wir fahren und wir treffen uns zum sechzehn Uhr im euh *Foyer/Foyer de Marrain*. Da war
777 Pradeep dabei, da war Gereon dabei, wir saßen da wer nicht kam war Jean-Blaise. Und euhm
778 der/und irgendwann müssten wir zum Flughafen fahren weil wir dann irgendwie auf den Flieger
779 kriegen müssten. Und sah, waren da und warten, und plötzlich tauchte er aus. Ja ich muss erst
780 duschen. Ja. Da bin/da bin ich also ausgerastet nie. Sag also was also das// kuck mal das euh wir
781 haben vereinbar einen Termin. Ja, hoch und heilig da treffen wir uns. Und er hatte natürlich nur
782 seine Sachen und irgendwie, ich musste erst duschen und war dann also (...) und dann nur noch
783 mal schnell so nie. Und da habe ich natürlich entsprechen reagiert. Euhm und da war Sendpause.
784 Gut, mach mal/mach mal allein. Also ich be/be/ ich daran nicht mehr beteiligen an diese Art
785 Dominanz der Verwaltung und Zerstörung des Projekts und so. euh das muss du allein wissen.
786 Und das dauert dann diese Sendpause drei Monate. Und dann plötzlich kriegte ich/und dann
787 kriegte ich von ihm eine Mail. Und was war passiert? Wir waren ja nicht mehr Vorort und das hat
788 sich natürlich sofort rundgesprochen, dass wir jetzt, also so zu sagen offiziell nicht mehr da
789 waren. Auch nicht mehr wieder kommen werden. Und euh dann hatten Michel Moukouri und
790 Michel Foaleng. Michel Moukouri hat Michel // also so muss man ihn nachhinein interpretieren.
791 Michel Moukouri hat versuchte den Michel Foaleng zu instrumentalisieren. Und Michel Foaleng
792 hat geglaubt unter dem Schütz von Michel Moukouri die Dinge in die Hands nehmen zu können.
793 Und Michel Mokouri als der Ober der Verwaltung mal hat irgendwie durchgesetzt, dass Jean-
794 Blaise aus der Position des Leiters des IPSOMs raus sollte. Diese Geschichte hast du noch (...).
795 Und euhm das hat dann ja also in dem Zusammenhang gehört die Versetzung des
796 Lehrerkollegiums aus der *Ecole Pilote* und so. und da kam dann Jean-Blaise, also das ist/das ist
797 der Fall. Was kann man tun? Und dann war er im// zusammen mit Susanne im July hier, ein
798 langes Wochenende, und dann haben wir dieses//von der ersten bis zur letzten Sekunde diskutiert
799 was kann man tun um das Projekt zu retten? Und hatten dann so also am Ende so ungefähr eine
800 Idee, ja wie und was, und euh er hat dann das umgesetzt sehr freihändig aber immer hin, er hatte
801 gute Verbindung offenbar hinreichen gut zu dem dann aktuellen Präsident der Kirche. Und euh
802 was da im Einzelnen gelaufen, weiße ich nicht jedenfalls ist der Einschluss gefallen und ein B
803 Schluss also dieses IPSOM zu einer kleine Universität aufzubauen. Hintergrund war für Jean-
804 Blaise, wir brauchen Mediziner damit wir das ganz Quelle finanzieren können. Die Medizin
805 Stud/Mediziner Studien bringen Geld. So. ich habe damals gewandt// also das war
806 zweitausendneun/zehn. Und dann kam er sprach er mich im July/August zweitausendzehn ob ich
807 nicht kommen könnte? Und wir waren also bis Ende August geht nicht, da haben wir immer
808 unsere Konzert, und waren/hatten dann aber eine Reise nach Taiwan zweitausendzehn im
809 September genau. Also irgendwann so mit zehnten September oder so müssten wir auf dem Weg
810 nach Taiwan, das war alles gebucht. Und dann bin ich in diesem ersten September Woche im
811 Kamerun gewesen. Da haben wir ein klein/ in Douala ein Konferenz gemacht und euhm euhm
812 also na ja, und dann euh bin ich mit dem damaligen Provi/also dem euh Ver/ver also mit dem
813 Stellvertreter also mit den provisorischen Dekan medizinischen Fakultät der hieß Jean so wie so ,
814 euh sind wir / drei haben wir drei Krankenhäuser besucht. Ich als absoluter Leih was verstehe ich
815 von einem Krankenhaus und so. Das waren also euhm ja drei die in der Nähe waren, also diese
816 kleinen Hospitäler. Euhm mehr oder weniger schrecklich zustände euhm also können das die
817 Häuser sein in denen diese Medizinischen Studenten ihr Praktisch Ausbildung machen? Das war
818 die Frage. Kann ich nicht beurteilen. Ich habe jedenfalls gewandt das kann nicht so schnell gehen.

819 Jean-Blaise wollte so schnell wie möglich euh diese Geschichte also etabliert haben, das hat dann
820 tatsächlich, ich glaube zweitausendzehn begonnen, zweitausendzehn mit den Medizinen. Ich habe
821 das viel für viel zu früh euh gehalten. Vor einem kam dann ja zweitausendzehn wir waren dann in
822 der Zeit, im Nov/im Oktober, da kam dann noch mal, ja wir fangen jetzt an hat er mir
823 geschrieben. Wir waren da, in/in die USA. Und dann habe ich mich hingesetzt und habe noch mal
824 akribisch aufgeschrieben was er tun muss damit die Leute, also damit eine Qualifikationsprüfung
825 der Lehrer stattfindet. Genau aufgeschrieben so und so, er wusste da ja, ich habe so (...). Ja das
826 können wir jetzt nicht machen, das machen wir später. Und wenn die Leute sich nicht bewehren
827 dann/dann euh kündigen wir ihnen. Das Ende vom Lied ist natürlich/weiß das. Du siehst also und
828 euhm und ja und dann kamen dann, das andere dass weißt du besser als ich wie dann als dann der
829 Staat gesagt hat/also mit diesem mit der Begierung also der Kontrolle der privaten
830 Universitäten/also medizinischen Fakultäten, die waren ja alle auf denselben Proj/euh Grunde
831 entstanden. Die wollten ja alle Geld haben. Über die Medizin Studenten. Nie. und da/das hat
832 offenbar den/den widerstand der Leute in Yaoundé also an der Uni aufgerufen. Die sagten nie
833 nie das geht, also und dann hatten sie ja diese ganze Kontrolle Geschichte gegeben, mit der Folge
834 die du kennst. Also da sieht man und das hat ja natürlich jetzt Folgen für die/für die also für die
835 Erziehungswissenschaftliche Ausbildung. Denn es ist kein Geld mehr nie. Also man sieht wie
836 euhm das ist in nicht ein Linie von dem man sagen kann das Projekt entwickelt sich sondern
837 diese/diese euh/euh Interessen die von außen kommen die völlig andere Art sind, die etwas zu
838 tun// also bei Michel/Michel Moukou/euh Michel euhm Moukouri, Michel Moukouri hat einfach
839 gedacht, er konnte das ganz, die Gebäude des IPSOM übernehmen, denn der hatte ja ein
840 Konkurrenz Projekt. Der wollte ja, also Lehrervorbildung machen, also immer so vier Wochen
841 oder ich weiße nicht//

842 Ich: ja, ja

843 RK: hat er auch ja zum Teil gemacht, nie. Euhm und euhm das/der Hintergrund war diese DYFOP
844 Geschichte. Aber diese DYFOP Geschichte was tatsächlich passiert, das hat Moukoko gemacht,
845 soweit ich weiße, also er war der// aber euh und das war ein (...) technokratisch natürlich
846 Angesicht. Aber jedenfalls das war eine Versuche also des/die Gebäude zu übernehmen damit er
847 das machen konnte was er vorhat, und damit wäre das/das ganz Projekt natürlich so wie so weg
848 gewesen nie. Ja. Also das/das muss man glaube ich wissen das ist diese// das ist völlig andere
849 Interessen dann gibt die so einsetzen. Das ist wie in der Politik! Nie. Also und da plötzlich muss
850 die Merkel jetzt plötzlich sich aus einander setzen mit einem ((Cas??)) wie den Trump, oder
851 Erdogan!

852 Ich: ja (lacht)

853 RK: Also euh euh das ist auch nicht die Logik so u sagen die innere Logik der Bundesrepublik
854 Deutschland! Aber man ist in einem solchen Gefühl und da kommt das, und man muss darauf
855 irgendwie reagieren, und so muss man sich vorstellen. Und diese/ und wenn man so ein Projekt
856 denkt, denkt man na ja denn macht wirklich ein Plan und alle Beteiligten unterschreiben, und
857 nach drei Jahren kuckt man was raus geworden ist. Als wäre das so zu sagen, ein isolierte
858 Strande. Das ist das nicht, das ist nicht isoliert. Das macht völlig anders nie. Und deswegen muss
859 man ganz oft genauso wie es im Augenblick mit Erdogan passiert. Der/der schreit sich die Selle
860 auf dem/dem Hall so damit sein mit den Vorwerfen, also wir werden Nazi Deutschland und
861 Sohns solch/mehr euhm also wir müssen sehen ja soll man darauf (...) oder soll man sagen der
862 Schaden wird nur noch größer immer darauf (...). Also man fängt an zula/also man fängt an zu
863 suchen eine Spur wie kommen wir daraus, nie. Und was er//warum macht er das, und wir
864 verhalten wir uns im Verhältnis zu seinen Interesse nie. Manchmal muss man deutlich nein sagen,
865 an anderen Stellen muss man sehen ist es nicht besser wenn man also versucht ein dritten Weg zu
866 gehen, oder was auch immer also, kann macht nichts machen nie.

867 Ich: ja.

868 RK: Ja, das ist so noch mal koloriert ein bisschen was ich in dem Text geschrieben habe, aber da bin
869 ich auf viele der Konflikte nicht weiter eingegangen. Aber euhm euh das ist mein Sicht natürlich,

870 das ist klar nie. Andere werden das euh, also Jean-Blaise wird vermutlich vieles anders da stellen.
871 Manches also diesen frühen Jahre, die hat er genauso da gestellt, wie ich das auch jetzt getan
872 habe, da er hat er/da gibt es ja ein do// das kennst du glaube ich, das Interview das wir mal
873 gemacht haben, das hat er// also seine Erzählung über diese Jahre bis hin das ist ja *c'est la*
874 *démocratie*.

875 Ich: Also du hast in euh ein Interview von Jean-Blaise mir geschickt ein ein//

876 RK: Das wurde es sein, ja, ja das ist kann eigentlich nur sein ja.

877 Ich: Ja in diese Folder euuuhmm ja ((sucht im Computer)) ((40s)) ja was habe ich hier/ Interview Jean-
878 Blaise, euhm JBK2. Es gibt Interview mit JBK und euhm in Michaela//

879 RK: Ja, das ist das.

880 Ich: ok.

881 RK: Ja das ist das, genau, humhum. Also man könnte das wir// das was ich jetzt erzählt habe. Ich frage
882 mich gerade wie kann man/ was was ist das Thema?

883 Ich: Ja.

884 RK: Also **die Geschichte eines Projektes im Kontext heterogener politischer Interessen**. So was.
885 Also euh nicht.

886 Ich: euhmmm euhmmm ((will dieses Thema schreiben))

887 RK: nie. ((wiederholt das Thema deutlich)) „Die Geschichte eines Projektes im Kontext heterogener
888 politischer Interessen“.

889 Ich: ((schreibe im Papier)) ((06s))

890 RK: warum so? weil ich/ also ich habe nicht gesagt die Entwicklung.

891 Ich: ja ((lacht))

892 RK: Die Geschichte das ist neutraler. Die kann so oder so sein, Entwicklung sagt ja da ist ein roter
893 Faden. Das wissen wir nicht. Euhm das kann auch alles ganz anders gehen. Das kann sein dass
894 der rote Faden irgend//ich hoffe wenn du zurückkehrst, dass du den Roten Faden wieder
895 aufnimmst.

896 Ich: ohhhohhh ((lacht))

897 RK: Das wird schwer sein

898 Ich: ja.

899 RK: Aber du hast die Chance. Jean-Blaise wird nicht mehr da sein.

900 Ich: Vielleicht! Aber das ist auch // manche verlängern ihre// ((lacht)) obwohl sie schon in Rente sind,
901 wollen sie immer dort.

902 RK: ja, ja, also den, euhm euh Moukouri haben sie nicht verlängert.

903 Ich: ja.

904 RK: Da ist es nicht passiert. Also euhm also ich habe/ ich wurde sagen Geschichte, das/das ist und das
905 sind nicht hetero/das sind nicht Konkurrierende Interessen sondern hete/diese heterogene also die
906 haben zunächst gar nicht mit einander zu tun. Sie konkurrieren dann um das vermeidliche
907 Wirtschaftlich Gut. Nie. Oder um die Macht, dann werden aus/werden aus den heterogene
908 Interessen konkurrieren wenn um die Macht geht. Und das sind Machtspiele, die haben nichts mit

909 dem Konzeption zu tun, sondern deine Konzeption ist schlecht weil meine besser ist oder weil sie
910 anders ist als meine, meine ist besser und so, also das ist das Denken dahinter. Also euh man
911 kuckt nicht wie andere Konzeption ist, sondern euh sie ist per Sehe schlecht weil sie nicht meine
912 ist. Und klar, im Rahmen einer *Chefférie* kann einer immer nur/kann immer nur einer Chef sein.
913 Und die anderen müssen sich eine andere *Chefférie* suchen. Und deswegen das war ja auch immer
914 also das ganz Projekt (...) hat imm/ ja *ca c'est le chateau de Jean-Blaise* nie. Und na ja.

915 Ich: ja.

916 ((01:27.53 Stop))

917 ((01:38:04 Start))

918 RK: euhmm also das finde ich wäre eine Möglichkeit also das mal so zu // also du muss nicht alle
919 Einzelheiten jetzt, und/und du hast also meine Texte und so, aber dass du vielleicht das Projekt
920 unter diese Frage beschreibst, also es ist eine Geschichte mit heterogenen Interessen die aber auch
921 eben autonome die gegensätzlichen konkurrierende Interessen werden. Das ist (...) als ein
922 sagen wir mal pädagogisch didaktisch pro/euhm euhm oder euhm politisch Prozess/politisch
923 Geschehen mit allen den Interventionen die da passieren, als ein also ein euhm ein Projekt das ist
924 gewissermaßen aus seine innere Logik Stück für Stück und Schritt für Schritt weiter entwickelt.
925 So ist das nicht. Euh ich habe in dem Aufsatz in dem die Geschichte da gestellt habe, euhm..//
926 kucken ob ich denk//euhm...

927 ((kuckt im Computer: 23s))

928 RK: in diesem Aufsatz habe ich eine euhm theoretische Figur in Anspruch genommen. ((End of this
929 tape 01:39:58))

930

931

932

1 Hassana: Transcript Exchange with RK_27092019_Warum muss man den Weißen im Projekt?

2 Warum muss man den Weißen haben im Projekt? "Das ist immer gut, wenn man ans Geld kommt" hat
3 er mir gesagt. als in der Ecole ..euhm das war noch Stadium Ecole Pilote. Werner Krebs war da. //hmhm//
4 Und Werner krebs/also das war eigentlich ein Vertrag für drei Jahre von 1988 bis 1991. dann von 1991
5 bis 1994/ habe ich da schon/das weiß ich nicht genau/ und dann/das war schon ungewöhnlich. Also,
6 normalerweise werden solche Verträge nur für 03 Jahre gemacht. Weil, das war damals das Argument
7 immer, weil man also eine Frater/nisierung mit denen also verhindern wollte; dass da zu enge
8 Beziehungen bestehen. Ob das ein kluge Strategie ist, da kann man daran zweifeln. 06 Jahre waren sie
9 da und dann ging es darum nochmal um eine weitere Verlängerung zu bieten. Und habe ich ein langes
10 langes Gutachten geschrieben, warum das notwendig ist. Und das ist dann zu Stand gekommen. Haben
11 sie nochmal 02 Jahre gekriegt/oder Werner Krebs hat nochmal 02 Jahre gekriegt/ das ging ja um ihn. So
12 bis/das war dann/1996 muss das gewesen sein. Und das Argument war, dass die Schule im Ausbau so
13 weit gekommen ist das dann wohl/also man ohne weitere/eheh/weitere Stützt/also auskommen wurde.

14 *Why do you need to have the "whites" in the project? "That's always good when you want to get the*
15 *money", he told me.*

16 *When in the Ecole/euhm/ that was still the stage of Ecole Pilote. Werner Krebs was there. //hmhm// And*
17 *Werner Krebs ::: /so, that was actually a contract for 03 years from 1988 to 1991. Then from 1991 to*
18 *1994/ I don't know exactly if I already have then :::/ And then/that was already unusual. So normally,*
19 *such contracts are only made for 03 years. Because, that was always the argument at that time, because*
20 *one wanted to prevent a fraternization with those thus; that there exist too close relationships. If this is*
21 *a clever strategy, one can doubt it. They were there for 06 years and then it was about offering another*
22 *extension. And I wrote a long, long report on why that was necessary. And that's what they got 02 more*
23 *years/or Werner Krebs got 02 more years, that was about him. So far, that was then/1996 must have*
24 *been. And the argument was that, the school has come so far in the development stage that it would get*
25 *along without further / eheh / further support.*

26 Und dann waren die Zwei Jahre fast um. und dann fing Jean-Blaise an zu müderen, „nein wir müssen
27 unbedingt wieder jemand“ also noch jemand haben. Ich sag „ich schreibe dafür kein. Wir haben gesagt
28 dann und dann ist das soweit“. Und mein Argument war, wenn wir das fortsetzen/ Werner Krebs war
29 längst 1996 also am Ende seine Zeit zu einer Art Schäferhund geworden. alle warten darauf, dass er kam
30 und ihnen sagte was sie zu tun hatten. als wenn die Schule ohne nicht den Aufpasser funktionieren
31 könnte. Und das habe ich für verkehrt gehalten, dass wenn man das macht, dann braucht man überhaupt
32 keine Projektentwicklung zu machen, da setze man Schäferhunde darein fertig, also so zu sagen
33 Aufpasser. Und das ist so/das macht wahnsinnig traurig. Aber das Argument von Jean-Blaise war,
34 euhmm euhm ja wir brauchen ein Weißen dann ist das besser hier renommiert, und das ist der Weg um
35 an Gelder zu kommen. das hatte kein/also nicht ein Argument "wir brauchen das für das Projekt", das
36 hatte er nie gesagt. *Renommee* und Geld.

37 *Then the 02 years were almost over. And then Jean-Blaise started to argue:" no we absolutely have to*
38 *get someone again"/ someone else. I said, "I write nothing for that. We said then and then that's so*
39 *far". And, my argument was, if we continue doing that/Werner Krebs had become, right in 1996, a kind*
40 *of watchdog at the end of his stay. Therefore, they were all waiting for him to come and tell them what*
41 *to do as if the school could not work without a watchdog. And I thought it was a misconception that, if*
42 *you do that, then you don't need to do any project development at all, you put shepherd dogs that's all/*
43 *so to speak, watchdogs. And, that's what makes it incredibly sad. But, Jean-Blaise's argument was,*
44 *euhmm euhmm "yes we need a "white", then that's better acknowledged here, and that's the way to get*
45 *money. That didn't have any/ didn't have an argument like "we need that for the project", he never said*
46 *that. // Reputation and money// Reputation and Money.*

47

Lundi, 20 septembre 1999

Michaela et Jenny : INTERVIEW AVEC JEAN BLAISE KENMOGNE.

Source : Archives of Rainer Kokemohr and with his permission for scientific exploitation as an “expert” document for the historical reconstruction of the EEC projects in Mbouo in my thesis

I (les chapitres d'après les étapes de transcription par Michaela et Jenny)

JBK : Ah • • maintenant c'est moi qui parle. Bon très bien. Je vais commencer par parler des dispositions avant le début de la coopération avec Rainer. C'est donc des éléments qui vont entrer dans le chapitre 1 de la troisième • • disons • • le chapitre 1 du troisième grand chapitre de notre livre. Je pense qu'il faudrait commencer les choses depuis les années 1982. D'abord je suis entré de France où j'ai fait mes études de théologie et de philosophie en 1981 et quand je suis rentré il faut le dire les responsables de mon Eglise ne savaient pas très bien où me placer. Plusieurs fois à la Commission Exécutive mon cas a été évoqué pendant que j'étais en France pour faire mes études et ça a été toujours très difficile. Et en 1981 il fallait que je rentre et la commission exécutive de juillet 1981 n'a pas décidé où est-ce que je devais être placé. Quand je suis rentré le Bureau de l'Eglise de l'époque dont le pasteur Kotto comme Président et le pasteur Njiké comme Secrétaire ont décidé de me placer comme aumônier de l'hôpital de Ndoungué • • (.....) aumônier • • euh • • c'est / c'est • • qui fait la pastorale des malades. C'est pendant cette première année que j'ai vraiment découvert que l'évangile ne doit pas rester seulement une question spirituelle mais que l'évangile doit avoir des racines sociales / fondamentalement sociales • l'évangile • • la parole de Dieu.

R : Tu permets une question? Je me rappelle que lors d'une visite à Hambourg, c'était quand nous sommes allés à l'aéroport tu m'a raconté l'histoire alors disons quelque chose comme une conversion que tu as vécue en France • • • déjà là • • tu as parlé de la dimension politique de la théologie.

JBK : Je peux dire un mot?

R : Oui • • oui • • pardon ...

JBK : Tout à fait, non au contraire. Bon disons qu'en fait pour revenir à la question et à la remarque que tu fais, je suis parti en France en 1975 et c'était pour me spécialiser en moteur Diesel parce que j'ai d'abord eu la formation de mécanicien-auto mais peut-être il faut dire que ... quand je fais le concours pour entrer au collège où j'ai fait ma formation en mécanique-automobile c'est parce que je n'avais pas de moyens financiers pour entrer au Lycée et le collège de la mécanique-auto bon pour la formation de la mécanique-auto c'est bon pour des enfants qui soit n'ont pas de moyens financiers pour aller longtemps à l'école soit qui n'ont peut-être pas les moyens intellectuels pour aller à l'école. Ça c'est comme ça que c'est conçu ici. Mais progressivement quand j'ai commencé à apprendre la mécanique-automobile, j'ai commencé à me dire tiens ça peut être un moyen pour moi pour participer au développement. Donc là, j'ai rapidement changé de perspective. J n'ai plus fait cette formation de mécanique-automobile parce que je n'étais pas intelligent pour aller au lycée ou parce que je n'avais pas de l'argent pour aller au lycée mais très vite j'ai compris que ça peut-être un moyen intéressant pour participer au développement du pays. Euh • • après le: / le certificat d'aptitude professionnelle que j'ai obtenu en 1972 j'ai travaillé dans un garage publique d'état pendant trois années et en 1975 j'ai eu l'occasion d'aller en France pour me spécialiser donc • • pour la réparation des moteurs Diesel. Et j'arrive en France donc • • c'était pour un stage de six

mois / j'arrive en France et j'ai eu l'occasion d'aller dans une église et les enfants du pasteur • • de cette famille m'ont amené dans un groupe de prière dans une église catholique. Et c'est à l'occasion de cette réunion de prière que véritablement pou revenir à ce que euh • • il disait Rainer • • que j'ai véritablement vécu l'expérience de la conversion chrétienne. Quand j'étais ici au Cameroun • • bon j'allais à l'église mais c'était beaucoup plus de manière formelle. Ce n'était pas parce que j'étais convaincu d'aller à l'église. Et c'est donc pendant cette expérience que j'ai euh • • vécu une conversion véritable, une expérience chrétienne véritable. Et c'est là que j'ai décidé d'être pasteur. A ce moment-là, j'ai donc pris la décision de terminer normalement mon stage mais de devenir pasteur plus tard. Pendant la même période j'ai eu l'occasion de lire un livre • • / le livre de Mongo Béti, un écrivain très connu • • Mongo Béti et le livre s'appelle Mains Basses sur le Cameroun. Le livre qui s'intitule Mains Basses sur le Cameroun ::: restitué ...

J: Pardon, comment c'était le titre?

JBK : Mains Basses. • • Je peux vous donner après / je peux vous donner le titre après • • Mains Basses sur le Cameroun, et euh • • ce livre restitué une période très importante de l'histoire du Cameroun. C'est la période de la lutte pour l'indépendance. Vous savez pendant la période de la lutte pour l'indépendance, il y a eu des hommes comme Ernest Ouandié, comme Um Nyobé, comme Moumié, qui ont lutté pour l'indépendance de notre pays, mais à un certain moment ils ont créé un parti politique : l'UPC : l'Union des Populations Camerounaises. Et à un certain moment la France qui était contre l'indépendance du Cameroun a constaté donc que ça risque être un groupe dangereux contre ses intérêts / contre les intérêts de la France. Et la France a pris la décision d'interdire ce parti politique. Et les responsables de ce parti politique ont donc opté pour la lutte armée. Ils sont entrés dans le maquis et (.....) déjà 57 - 58 • • la période de 57 - 58 ils sont entrés dans la rébellion il faut dire que l'histoire de Ernest Ouandié qui m'a beaucoup fasciné .. Ernest Ouandié je peux vous donner le nom après ... qui m'a beaucoup fasciné euh • • il a été exécuté en 1971.

R : Par les Français.

JBK : Non • • par l'armée Camerounaise, • • par Ahidjo ...

R : Donc • • c'était une collaboration.

JBK : Absolument. C'était une collaboration avec les ... donc pour revenir donc la France avait donc interdit le parti politique euh • • créé donc par ces nationalistes qui réclamaient l'indépendance du Cameroun et d'ailleurs c'est le premier mouvement nationaliste en Afrique Noire. Et toute la politique française et la politique camerounaise de l'époque a tout fait pour faire croire la population que ces hommes qui étaient entrés dans le maquis étaient des maquisards et les maquisards à l'époque c'était donc des / des gens qui n'aiment pas le pays et qui luttent pour détruire le pays. Ce qui fait que quand je suis allé en France en 1975 j'étais convaincu que des personnes comme Ernest Ouandié, Moumié étaient des hommes qui méritaient la mort, parce qu'en fait alors que la France, Ahidjo avait mis en place une stratégie pour notre indépendance eux, ils sabotaient cette indépendance, ils sabotaient l'honneur du Cameroun. Ça c'était donc l'histoire qu'on nous a raconté, qu'on nous a inculquée dans la tête. Alors j'arrive en France donc • • juste après cette expérience de la conversion chrétienne • • je lis donc le livre de Mongo Béti qui était interdit en France, parce que le livre de Mongo Béti était interdit en France.

R : En France ou au Cameroun?

JBK : en France. • • C'était interdit en France. La publication de ce livre était interdite en France et le livre que j'ai vu c'était une publication canadienne et c'est entré en France clandestinement. Ce n'était pas autorisé. J'ai donc lu le livre et Mongo Béti restitué donc

l'histoire y montre que ceux qui ont lutté et qui ont voulu la vraie indépendance, la vraie libération du Cameroun c'était ces gens qu'on a traité de maquisards, qu'on a traité de rebelles, qu'on a traité donc des hommes négatifs pour / pour le pays. Et il faut dire que e qui m'a aussi le plus fasciné c'est que cette histoire raconté par Mongo Béti il y avait histoire d'un prêtre d'un • • euh • • un prêtre qui s'appelle Albert Dogmo, un évêque Camerounais. Cet évêque Camerounais c'est un prêtre qui dès le début voulait faire de l'évangile de la parole de Dieu, Jenny, un moteur de développement. Pour lui l'évangile, la parole de Dieu ne devait pas rester seulement des histoires spirituelles. Et il a mis en place ici au Cameroun beaucoup de projets de développement inspirés par l'évangile, il a d'ailleurs aidé beaucoup de jeunes Camerounais pour aller en Europe faire des études. Et cet évêque qui était très connu par son engagement et qui avait quelques relations avec les rebelles. Ahidjo a demandé à cet évêque d'aller rencontrer les rebelles et de les faire sortir de la rébellion pour rentrer sur la scène nationale. Bon, Ahidjo a donc cherché à utiliser cet évêque pour engager un processus de réconciliation avec les rebelles. Mais on a découvert plus tard que c'était un piège que Ahidjo, le premier président du Cameroun a tendu pour inculper cet évêque parce qu'en fait à un certain moment puisque l'évêque a eu l'occasion de rencontrer Ernest Ouandié et les autres rebelles plusieurs fois et à un certain moment quand euh • • le processus devait aboutir ...

J : Je n'ai pas bien compris pardon euh • • alors • • le prêtre il a eu une relation ...

JBK : Oui c'est-à-dire Ahidjo a demandé qu'il puisse euh enfin Ahidjo a utilisé / a demandé à cet évêque qu'il soit l'intermédiaire entre le gouvernement et les rebelles. Et il a donc commencé le processus de médiation entre le gouvernement et les rebelles et au moment où ça devait aboutir parce que les rebelles ont accepté de sortir pour négocier avec Ahidjo ...

M : C'était quand ?

JBK : Nous sommes dans les années 75-76 euh • • 70 • • 69 • • 70

J : Et ça c'était un piège.

JBK : C'était un piège / c'était un piège puisque quand les rebelles ont • • quand les rebelles ont accepté de négocier alors un certain moment donc • • et il faudrait que je vérifie les éléments historiques / les élément de l'histoire ... Ahidjo a donné l'ordre et on a arrêté les rebelles avec ce prêtre Ernest Ouandié. On les a jugés, on les a condamné à mort et c'est le Pape, c'est le Vatican qui a intervenu pour qu'on n'exécute pas l'évêque. Et Ahidjo a accepté ne pas exécuter l'évêque mais il fallait que l'évêque quitte le Cameroun et l'évêque est allé donc au Canada. Il a vécu au Canada jusqu'à sa mort. Il y a quelques ans il est mort il y a quelques / quelques années. Alors Mongo Béti restitue donc la / l'histoire vraie pour nous et montre que le euh le rôle de / de / de des rebelles et les rôles de / de / de cet époque étaient déterminants pour l'indépendance et la / et la libération de notre pays. Quand j'ai lu donc ce livre alors ça m'a marqué profondément ça m'a profondément marqué et euh • • j'ai commencé donc à penser qu'en tant que chrétien euh • • il faut engager la lutte pour la justice et pour la paix. • • et pour une vraie libération de l'homme et de la femme créés d'après la bible à l'image de Dieu. Et c'est donc à partir de ce moment que pour moi euh • • en tant que chrétien et plus tard pasteur puisque j'ai décidé d'être pasteur euh la / la question de l'engagement politique était devenue pour moi une nécessité, mais pas l'engagement politique dans le sens politicien • • de parti politique; l'engagement politique dans le sens où je pense que euh • • quand nous entreprenons des projets pour la libération de l'individu des projets pour la libération de l'homme et de la femme dans une société • •/ dans n'importe quelle société que l'on veuille ou non cette lutte, cet engagement a un rapport avec la politique. Voilà donc pour parler un peu de cette épisode qui est extrêmement importante pour moi. Nous sommes 1975. J'ai donc

commencé les études de philosophie et de théologie à Montpellier et à Paris et je suis rentré en 1981 au Cameroun et je reprend donc là où j'ai commencé tout à l'heure.

M : Des études c'était en 1975 • • t'a commencé les études à Montpellier et à ...?

JBK : A Paris. J'ai fait des études à Montpellier • • des études de théologie et de philosophie à Montpellier et à Paris de 1976 à 1981. Bon j'arrive donc au Cameroun en 1981 et comme je disais mon église vraiment ne savait pas où me placer et on m'a donc placé aumônier de l'hôpital de Ndoungué. Et le premier choc pour moi c'était les malades. Alors quand je me suis confronté à la maladie / aux / aux malades à l'hôpital de Ndoungué • • c'est là où j'ai compris qu'en fait euh • • quand on parle de l'enfer • • quand on parle du paradis • quand on parle du salut ou de ces histoires-là • • non là c'est / c'est un discours qui ne peut pas tenir. Alors euh • • en fait je ne dirais pas tellement que tout cela se trouve sur la terre mais je dirais que l'essentiel de la vie, l'essentiel de notre vie se joue ici en même temps la question du ciel c'est autre question. Mais toujours le ciel je dis est-ce que ça sera sur mars / est-ce que ça sera dans une nappe de nuages je ne sais pas. Bon pour l'instant je dis ça c'est une autre question mais pour l'instant le / le / le lieu important le lieu fondamental où se joue l'existence humaine dans toute sa profondeur et dans toute sa dimension c'est ici sur la terre. Et c'est à / c'est à c'est à l'hôpital de Ndoungué en fait que j'ai compris également cela parce qu'avant d'arriver à l'hôpital de Ndoungué et malgré la lecture du livre de Mongo Béti et cette dimension politique, je suis resté pendant tout mon séjour en France dans une ligne assez fondamentaliste, assez spirituelle de l'évangile. Et à partir donc de Ndoungué j'ai commencé à comprendre donc que la dimension spirituelle de l'évangile est importante, très importante mais la dimension sociale est aussi fondamentale et que l'église ne peut remplir sa mission véritable qu'en mettant l'accent sur la dimension sociale et politique de l'évangile • Bon, j'ai travaillé comme aumônier pendant une année et la deuxième année l'église m'a nommé enseignant à l'école de théologie de Ndoungué où on forme les pasteurs en même temps...

J : Enseignant des pasteurs ...

JBK : Oui enseignant à l'école où on forme les pasteurs ...

M : Tu es devenue un enseignant ?

JBK : C'est ça. En même temps, il y avait un collègue. Non, il y a un collègue à Ndoungué aussi, le collègue protestant de Ndoungué • • donc comme le collègue Elie Allegret de Mbô. Et le directeur de ce / de ce collègue m'a demandé de donner les cours au second cycle, donc en seconde et en première • • et j'ai aussi donné des cours de philosophie, d'histoire et de géographie en seconde et en première. Et la fin de l'année scolaire et c'est là où c'est important maintenant / un des éléments importants pour moi • •/ à la fin de l'année scolaire 1982 • • donc en juin 1982 le collège devait pour la première fois organiser une distribution de prix c'est-à-dire donner les cadeaux aux meilleurs élèves. Et comme c'était la première fois que le collège organisait cette distribution des prix, le directeur a cherché une personne qui va faire un discours parce qu'on devait inviter le préfet, donc les autorités administratives de la ville. Donc c'était un moment très important pour le collège et le directeur a cherché quelqu'un qui va faire un discours et il m'a contacté, il m'a demandé si je peux préparer un discours inaugurale • • on appelait même ça une leçon inaugurale. J'ai accepté et je lui ai demandé tu veux que je fasse le discours sur quel thème. Il m'a dit « écoute, vraiment c'est à ton choix. Tu prends n'importe quel thème et tu fais le discours sur ce thème ». Et j'ai pris le thème parce que pendant l'année que j'ai enseigné le collège, j'ai vu comment la façon

d'enseigner et même les cours qu'on faisait étaient déconnectés de la réalité. J'ai vu comment la façon d'enseigner et même les cours qu'on faisait était déconnectés de la réalité, déconnectés des préoccupations des élèves. Et j'ai pris pour thème « école et développement » en juillet 1982, « école et développement » et dans ce discours quand je relis aujourd'hui je le disais à Rainer je trouve que c'est très naïf ce que j'avais dit. Mais en tout cas, c'était une façon pour moi de montrer et ça ressort clairement même si c'est naïf que parmi les instruments capables de promouvoir un vrai développement et un processus d'unité nationale il y a l'école • • que l'école est un outil important pour le développement national et pour la réconciliation / pour l'unité nationale. J'ai donc fait un discours sur la question de l'école et le processus de développement. Le rôle que l'école doit jouer dans le processus du développement national. Bon ça c'est l'élément enfin qui me semble important et qui devrait entrer donc dans ce chapitre, que nous appelons les dispositions au départ de notre projet.

Et je passe rapidement les 4 années que j'ai passé à / à Ndoungué et je passe rapidement sur le fait que les cours que j'ai faits à l'école où on enseigne les pasteurs j'avais toujours une préoccupation comment l'évangile peut s'incarner dans les préoccupations quotidiennes de la population parce que généralement euh • • l'évangile est toujours prêchée / annoncée comme / comme une histoire en (l'air) • • bon écoutez enfin Marx disait que la religion est l'opium du peuple. L'évangile est toujours annoncée comme si c'était pour calmer un peu les gens, pour dire écoutez vous souffrez mais ça ne fait rien mais au ciel vous aurez votre récompense. La terre c'est un exil, la terre donc c'est juste un court passage, la vie éternelle bon c'est là où vous aurez / où nous aurons notre récompense. Et dans la formation des pasteurs j'ai toujours cherché à insister sur le fait que si l'évangile n'a pas un rôle à jouer aujourd'hui, alors il ne vaut rien comme évangile. Et j'arrive en 1985 l'église me nomme directeur / non d'abord assistant de direction du Centre Polyvalent de Formation...85

R : C'était 85 que tu étais nommé assistant • • alors c'était à l'époque de Eike.

JBK : C'était à l'époque de Eike et de Wolfgang Grieshammer il est parti en décembre. Il est parti en décembre 85. Alors l'église m'a donc nommé assistant de direction. J'ai travaillé avec Wolfgang Grieshammer pendant / pendant 3 mois. C'était un allemand (il travaillait par DÜ) et quand il est parti Eike a renouvelé son contrat pour trois années encore, Eike Strasse pour 3 années encore. Et c'est là qu'en fait que euh de nouveau toutes ces questions d'engagement politique, toutes ces questions d'école et de développement se réveillent encore en moi puisque le Centre Polyvalent c'était un centre / au départ quand on voit les textes de base du Centre au départ crée pour être un forum qui permettrait à tous les responsables d'œuvres de l'Eglise Evangélique de se retrouver pour réfléchir sur ce que l'église peut faire pour apporter dans le processus du développement du pays au départ. Donc c'était un forum où les agriculteurs, les médecins et les infirmiers, les / les enseignants; tous ceux qui travaillent dans les œuvres devraient se retrouver très souvent pour réfléchir sur l'impact de la mission de l'église dans le processus du développement du pays.

Hier evtl. mein (RK) erstes Teilstück einsetzen ?

II

Malheureusement cet aspect a été occulté, a été occulté vous comprenez occulté c'est-à-dire enlever assez rapidement et le Centre Polyvalent est au lieu de devenir un Centre Polyvalent dans le sens de la polyvalence globale au niveau du processus du développement est devenu entre polyvalent de formation des enseignants, sous Bassong parce que Bassong était le

premier responsable et Jean Daniel Bassong qui était le premier directeur quand on a ouvert le Centre Polyvalent de formation.

R : C'était là l'époque de quand on Hans Bühler était là ?

JBK : C'était ... Hans Bühler était parti déjà parce que Hans Bühler a commencé quand on a construit et quand on a inauguré le centre Hans Bühler n'était pas là. (.....) Oui il était déjà rentré. Alors c'est Bassong qui était donc devenu le premier directeur du Centre Polyvalente et comme il était inspecteur et très passionné donc par les questions pédagogiques même si on peut contester son approche mais il était très engagé dans les questions pédagogiques et il a transformé le centre en un Centre Polyvalent de formation des enseignants seulement.

M : Des enseignants de l'église.

JBK : Les enseignants du CEBEC, donc de deux églises, Eglises Evangélique du Cameroun et l'Union des Eglises Baptistes du Cameroun, les enseignants du primaire seulement.

J : Et le CEBEC c'est ...

JBK : Le CEBEC c'est un conseil qui réunit / ou qui réunissait, parce que ça n'existe que sur papier maintenant , un conseil qui a été crée par...

J : Le centre ?

JBK : Non, non, qui étai crée depuis 1975 quand les missionnaires partaient et quand les églises devenait autonome. alors il était question de savoir qui doit gérer les œuvres puisque quand les missionnaires sont partis, le champ de mission est devenu deux églises : l'Eglise Evangélique et l'Union des Eglises Baptistes. Et il était question de savoir il y a des écoles, il y a des hôpitaux, il y a une imprimerie, il y a des œuvres agricoles que l'église doit gérer et finalement ils ont décidé de créer donc un conseil qui réunit les deux églises et qui devait s'occuper de la gestion des œuvres. Et le Centre Polyvalent avait donc été crée donc dans le cadre de ce conseil du CEBEC. Alors j'arrive en 1985 donc comme assistant. En février 1986 l'église me nomme directeur du Centre Polyvalent. Et la première préoccupation qui était la mienne s'était de savoir ce Centre était crée pourquoi : est-ce que c'était seulement pour la formation des enseignants ou bien pour autre chose? D'abord il faut dire que l'expérience que j'avais déjà connu à Ndoungué où les cours étaient déconnectés de la réalité, quand j'ai assisté à 3 séminaires de formation des enseignants / 4 séminaires de formation des enseignants à Mbô, je me suis dit non ça ne peut pas aller comme ça. C'est impossible parce que c'était même plus dramatique que ce que j'avais vécu à Ndoungué puisque à Ndoungué c'était au moins des enfants adultes qui comprenaient un peu quelque choses mais à l'école primaire enseigner des choses aux enfant s qui n'ont aucun rapport avec leur environnement très tôt et à bas âge pour moi c'était catastrophique; c'était une situation inadmissible. Et c'est là que j'ai commencé a m'interroger déjà avant qu'il ne parte Grisammer, est-ce qu'on ne peut pas faire autrement, est-ce qu'on ne peut pas organiser les séminaires autrement. J'ai commencé à discuter aussi avec Eike, est-ce qu'on ne peut pas organiser autrement ces séminaires. Et j'ai commencé donc à fouiller les archives pour savoir en fait le Centre Polyvalent c'était conçu pourquoi? Et c'est là où je découvre que entre autre mission du Centre Polyvalent il y avait la reforme scolaire. Ce n'était pas seulement pour former les enseignants dans la tradition, pour continuer, pour renforcer la tradition actuelle mais c'était pour une reforme scolaire.

M : Où t'as trouvé ça?

JBK : Les archives (.....) C'est-à-dire il y a des documents. Il y avait des documents de base , une forte documentation. Bon, mais la reforme scolaire dont il était question, c'était la reforme telle qu'on parlait dans les année 70, c'est-à-dire qu'en fait euh , il faut aug / il faut changer les (matériaux) ou bien augmenter les matières, enseigner plus l'agriculture à l'école, enseigner les matières à l'école de telle manière que si une enfant ne réussit pas à avoir le CEPE ou si un

enfant n'est pas suffisamment intelligent pour aller au collège, qu'il puisse au moins être agriculteur, qu'il puisse au moins être menuisier, qu'il puisse au moins travailler avec ses mains. Voilà c'était dans ce sens qu'on parlait de la réforme scolaire. On a parlé aussi d'ailleurs de la : / de l'école promotion collective. Bon. Et c'est là où j'ai commencé à me interroger sur qu'est-ce qui est possible de faire pour que véritablement la réforme scolaire réussisse. Et il faut dire qu'en ce moment là j'ai aussi cherché à renforcer l'enseignement de l'agriculture, en tout cas tout ce qui concerne l'enseignement manuel . J'ai cherché aussi à augmenter cela dans les stages. Et c'est là que nous avons commencé à réfléchir pour voir comment les heures de travail manuel qui se trouvent dans les horaires et programmes de l'enseignement au Cameroun et ces heures de travail manuel sont utilisés par les enseignants pour que les enfants aillent chercher le bois, pour que les enfants cultivent leurs champs, pour que les enfants balayent leur cours, enfin pour que les enfants fassent leurs travaux parce que les enseignants utilisaient jusqu'à maintenant dans les villages. (Là) on utilise encore ces heures de travail manuel qui se trouvent dans les horaires et programmes pour faire faire la corvée aux enfants. Et nous avons donc commencé, la corvée c'est-à-dire, vous comprenez la corvée, pour faire à ce que les enfants travaillent comme des esclaves quoi, faire le travail...

R : Le travail des enseignants faits par les élèves.
(.....)

JBK : Ah, oui c'est ça, c'est-à-dire que par exemple dans les horaires et programmes ici au Cameroun il y a des périodes consacrées pour le travail manuel. Et le travail manuel c'est enfin des activités manuelles à l'école à peu près comme nous faisons dans le programme des arts ménager mais à l'époque et encore aujourd'hui dans les écoles au village, où à l'heure du travail manuel au lieu qu'on amène les enfants à faire du travail comme on fait à l'école pilote par exemple, on envoie les enfants chercher du bois pour les enseignants, on envoie les enfants cultiver les champs des enseignants. On envoie les enfants balayer la cour, balayer la maison, faire le ménage des enseignants. Et j'ai commencé donc à organiser des séminaires pour que les enseignants comprennent qu'ils doivent utiliser autrement ces heures-là. Parce que pour moi c'était un élément fondamental dans la réforme à l'époque, dans la réforme scolaire puisque s'il faut apprendre le travail manuel encore que, et c'est important de le préciser, non seulement les enseignants utilisaient les horaires et programmes, les heures seulement là pour que les enfants cherchent le bois pour eux, cultivent leurs champs ou vont faire leur ménage, mais quand un enfant travaille mal en classe et qu'il est puni, on lui fait faire le travail manuel : tu dois chercher 5 fagots du bois, chercher trois fagots du bois à l'enseignant ou tu dois cultiver cinq sillons. Alors ce qui fait qu'en fait tout était mélangé là, en même temps c'était utilisé(s) ces moments-là pour que les enfants travaillent pour le compte des enseignants, déjà ça dévalorise le travail manuel, mais en même temps quand l'enfant fait de bêtises en classe on le puni et on lui dit de faire le travail manuel. Et je me disais, mais écoutez vous ne pouvez pas faire une réforme scolaire, vous ne pouvez pas dans votre processus de réforme scolaire introduire le travail manuel en disant si l'enfant ne réussit pas intellectuellement, il peut au moins réussir manuellement et en même temps punir les enfants en leur disant allez faire le travail manuel, en même temps utiliser les heures de travail manuel pour que les enfants fassent la corvée et c'est là où effectivement il y a eu un moment très intense de réflexion au Centre Polyvalent pour savoir comment véritablement engager une véritable réforme scolaire en valorisant le travail manuel. Et là nous sommes restés encore dans une réforme escalier sur le plan de curriculum, puisque là j'étais aussi convaincu à l'époque qu'il faut diminuer les heures de français, les heures de calcul pour augmenter par exemple les heures d'agriculture, enfin les heures de travail manuel pour permettre aux enfants d'être aptes de travailler avec leurs mains y s'ils ne réussissent pas avec leurs têtes au moins qu'ils réussissent avec leurs

mains. Et c'est dans cette perspective, et je termine s'il te plaît Michaela et tu poses ta question que tu voulais poser, et dans ce moments intense de réflexion et de recherches pour moi que survient deux choses que je voudrais dire rapidement. D'abord en même temps je voulais associer les questions de pédagogie aux questions pastorales parce que pour moi la pédagogie restait un élément fondamental du développement et en même temps que j'étais donc en train de réfléchir sur cette question de réforme scolaire j'étais en train de réfléchir aussi sur ce que je pourrais appeler une réforme pastorale.

R : Pardon...

JBK : Bon ça marche ... Alors en fait je disais surviennent deux éléments, mais en fait c'est 4 éléments. Non ça pour être plus précis. Au moment donne nous sommes en 1986. Donc pendant cette période où la question de la pédagogie comme élément qui doit jouer un rôle dans le développement à partir de l'école est en train de travailler dans ma tête et puis je discute avec Werner Krebs, avec .. en fait j'ai commencé à discuter avec Eike, on a commencé à discuter avec Eike mai ça a commencé véritablement à prendre racine dans la réflexion avec Werner Krebs. Bon, quand il / avec Eike s'il te plaît parce que Werner Krebs est arrivé en 88 avec Eike. Alors en ce moment donc il y a 4 choses que je dois citer et qui ont été déterminantes pour la suite : d'abord ce que je peux considérer comme réforme pastorale; c'est-à-dire que pour moi les pasteurs devraient être non seulement des personnes qui prêchent le dimanche mais qui soient aussi des hommes, des animateurs de développement, des animateurs sociaux. Et j'ai mis en place un projet à l'époque qui s'intitulait projet d'animation sociale et pastorale que EZE a d'ailleurs financé. C'est ce projet d'animation sociale et pastorale qui est devenu le département d'auto-promotion rurale du Centre Polyvalent. Et il fallait donc en fait, en même temps que nous faisons les stages pour les enseignants pour mieux valoriser le travail manuel dans le cadre de la réforme scolaire, j'ai commencé à organiser aussi des stages pour les pasteurs, que devaient venir au Centre Polyvalent, apprendre à être des animateurs de développement. Ça c'est le premier élément, le deuxième élément c'est le Réseau Ecole et Développement. Donc pendant la même période dans les années 86, Rudolf, puisque Rudolf a financé ce projet d'animation sociale et pastorale, je lui (y) ai parlé de toutes ces, de toutes, exactement comme je suis en train de vous parler là de la pédagogie du travail manuel, de comment il faut valoriser. Il était impressionné parce que en même temps à Abidjan il y avait une autre personne qui avait les même préoccupations, monsieur Djoman de Côte d'Ivoire et il nous a mis en contact. Il m'a mis en contact avec M. Djoman et avec M. Djoman nous avons commencé à réfléchir sur la création du Réseau Ecole et Développement en 86, 86/87. Troisième élément c'est l'arrivée de M. Bühler, du professeur docteur Bühler au Centre Polyvalent en février 86. Et c'est Hans Bühler qui es un peu à la base de la création du Centre Polyvalent et c'est lui qui initiait la réforme scolaire avec l'introduction des jardins scolaires, l'introduction de cette question de valorisation du travail manuel et autre et autre chose dans l'enseignement protestant. Et le quatrième élément et je m'arrête là et tu poses la question, c'est l'arrivée de Rainer en février 86.

J : Aussi tous les deux?

JBK : Tous les deux. Mais Hans Bühler est venu avant.

R : Non, après, j'étais déjà là. C'est là où j'ai fait sa connaissance.

JBK : Et c'est là que j'ai fait aussi la connaissance de Hans. Alors en même moment donc, ça c'est vraiment des événement presque successifs, ils sont arrivés au même moment et il est donc arrivé aussi Rainer. Et Rainer est arrivé en 1986. Donc, Eike Strasse était encore là puisque c'est par, c'est sur l'invitation de Eike Strasse qu'il est arrivé au Centre Polyvalent. Voilà donc

- pour la petite histoire jusqu'à cette période. C'était très long mais on va voir comment (il) après.
- J : C'était le quatrième élément?
- JBK : Pardon?
- J : Rainer est le quatrième élément?
- JBK : C'est le quatrième élément.
- J : Bon, d'accord.
- JBK : Donc le premier élément c'est cette question de réforme pastorale, deuxième élément Réseau Ecole et Développement, troisième élément l'arrivée de Hans Bühler, je le fais exprès et le quatrième élément l'arrivée de Rainer en février 1986. Et peut-être que concernant ce quatrième élément même si les choses ont été plus difficiles plus tard et il faudrait avoir le courage le dire. Le séjour de Rainer a été pour lui comme moi extrêmement déterminant, ce premier séjour parce que je me souviens, une phrase que tu as prononcée mon ami, chez moi parce que le dernier soir nous avons, nous t'avons invité à la maison pour un repas, il y avait...
- R : Marie et Mme. Sado.
- JBK : Il y avait M Sado? Il y avait M. Sado, il y avait Maman, il y avait Tchicap, il y avait Eike Strasse et tu as parlé en disant, tu as parlé un certain moment tu as tenu mon épaule en disant, Jean Blaise est pour moi le meilleur interprète que j'ai rencontré et tu as précisé interprète entre ma culture et la culture ici. Pas interprète parce que là je connais pas parler allemand pour inter / pour ... bon voilà donc pour arriver à ce / à ce stade. Peut-être que c'est ça, Michaela tu voulais poser un question toute à l'heure.
- M : Un instant...
- JBK : C'est trop long?
- R : Non, non. On va voir après.
- JBK : On ne va pas....
- M : Non, non. Je crois ce n'est pas trop long. C'est très bien, c'est un peu difficile pour nous de prendre tous les détails. C'est pour ça que j'ai demandé s'il va avoir une transcription parce que....
- JBK : Oui, oui. Non, pardon, t'as pas expliqué que ... même la transcription , vous partiez avec la transcription.
- M : Oui /oui d'accord mais c'est pour un petit rapport qu'on veut écrire ensemble, c'est pour ça qu'on prend déjà des notes. Mais pour l'instant ça n'est pas possible de prendre tout les détails.
- JBK : Très bien, tu voulais poser un question tout à l'heure et je t'ai arrêté.
- M : Alors, tu as dit il y a eu des réflexions dans le Centre Polyvalent quant à la réforme scolaire ou quant à changer le comportement des enseignants, si j'ai bien compris pour changer la situation des élèves exploités. C'est qui, qui a eu les réflexions, c'était avec les enseignants ou ... Parce que je m'imagine que les enseignants au commence(ment) n'étaient pas d'accord de changer la situation.
- JBK : Disons qu'en fait que c'était en même temps les réflexions avec Eike Strasse et plus tard avec Werner, mais nous organisons des séminaires comme on organisait des séminaires de mathématique / sur les mathématiques, les séminaires sur la géographie, les séminaires sur les sciences naturelles, nous avons commencé à mettre plus d'accent sur les séminaires de travail manuel.....

JBK : Nous invitions toujours une trentaine. 30 à 40 enseignants pour une semaine.

J : N'importe où?

JBK : Non, de plusieurs écoles du CEBEC et de Douala, en fait de tout le territoire du Cameroun où se trouvent les écoles du CEBEC.

J . C'est bizarre, je n'ai jamais compris, mais c'est correct.

JBK : Il faut faire attention de ne pas effacer ce qu'on a déjà.

(.....)

R : Oui, tu parles.

JBK : Je peux parler, ça marche déjà ?

(.....)

R : Oui ça marche.

JBK : Je disais donc que nous invitions toujours une quarantaine d'enseignants de toute les écoles du CEBEC et nous organisons à l'époque environ 22 séminaires par an, 22 séminaires d'une semaine par an, sur des thèmes variés : mathématiques, français, sciences naturelles, anglais. Et nous avons donc commencé à renforcer les séminaires du travail manuel. Et c'est au cours, Michel comme tu as posé on, c'est au cours du travail manuel que nous discussions avec les enseignants pour faire comprendre aux enseignants que cette heure doit être utilisée non plus pour que les enfants travaillent comme des esclaves mais pour mieux valoriser le travail manuel.

M : Et Eike , il a joué quel rôle? Je n'ai pas bien compris.

JBK : Il était conseiller pédagogique.

M : Ah, dans le Centre Polyvalent.

JBK : Dans le Centre Polyvalent.

(...)

JBK : Il était conseiller pédagogique du Centre Polyvalent , Eike.

M : D'accord, merci.

JBK : Voilà, il faut continuer ?

R : Oui.

JBK : Alors, d'abord quelques mois avant l'arrivée de Rainer, Eike nous dit qu'il va faire venir un professeur d'université et il a suivie des séminaires de ce professeur. Il arrive donc et nous commençons à discuter, nous commençons à travailler. Il est impliqué dans les activités quotidiennes au Centre Polyvalent et surtout les séminaires. Et d'abord il faut dire que ce qu'était surtout bizarre à l'époque c'est que il enregistrait tout , avec la camera, avec le magnétophone. Il faut dire qu'effectivement bon, mais c'est vrai que nous enregistrons aussi des choses mais que tout ce qui se passe, tout ce qui se dit soit enregistré, ce n'était pas très facile de comprendre et surtout d'accepter parce que une culture où effectivement on parle, on parle mais qu'on puisse enregistrer, qu'on puisse traduire après ce n'était pas évident. Mais toujours est-il que effectivement il prenait soin de demander si ça nous gêne ou pas, si nous sommes d'accord et on prenait le temps de discuter très régulièrement de ce qu'il avait à faire et on était tout à fait d'accord, de commun accord afin qu'on ne commence et le séminaire et l'enregistrement. Et nous avons donc / après les enregistrements nous avons commencé à discuter. Et l'expérience qui nous a le plus marqué et qui m'a le plus marqué parce que c'est là que nous avons surtout discuté mais très très chaudement, très longuement, c'était l'expérience de l'air. L'expérience sur comment , est-ce que tu appelles ça?

R : La pression.

JBK : La pression d'air, l'expérience sur la pression d'air.

R : Tu es au courant que Jenny est en train de faire la même chose maintenant?

JBK : Ah, tu m'as ..., mais (elle m'a même) pas encore parlé, mais tu m'as dit qu'elle fait la même expérience. Alors, nous avons donc au cours d'un séminaire sur les sciences naturelles un enseignant et il faut dire que ce n'était pas préparé, c'était, ce n'était pas que tu as préparé, ce n'était pas que tu as voulu non c'était un séminaire préparé longtemps à l'avance avant son arrivée. Il est donc arrivé que pendant son séjour, il y a, il y avait une quarantaine d'enseignants en train de faire, une trentaine, une quarantaine de ça et chaque fois il y avait toujours des leçons modèles. On faisait toujours des leçons modèles, donc un enseignant devrait faire une expérimentation, présenter une leçon-modèle aux autres collègues considérés comme des élèves. Et puis un jour celui qui devait l'expérience, faire une leçon-modèle sur la pression d'air, s'appelait *Fabien*.

R: Non, c'était différent.

JBK : Vas-y, tu corriges, mon cher.

R : A ce moment-là c'était Eike qui l'a fait dans la salle, n'est-ce pas, mais c'était Fabien qui a participé fort, qui a prononcé, qui a donné une hypothèse très intéressante, mais la semaine suivante c'était lui qui nous a invité à son école à Baveleng.

JBK : Pour faire la même leçon.

R : Disons pour faire la même en guillemets, la même leçon...

JBK : Tout à fait pour faire la même leçon entre guillemets à ses élèves. Et il est donc allé à Baveleng pour filmer cette leçon. Quand il dit entre guillemets bien sûr sur le terrain ça se passe toujours autrement.

R : D'abord ça, mais aussi il avait cru de faire la même chose, mais c'était essentiel, alors cette transformation de compréhension joue là-dedans et c'est pour ça que je dis en guillemets. Alors, a première vue peut-être c'était quelque chose comme la même chose, c'était la même chose. Mais si on regarde bien, si on observe bien, si on interprète bien, c'était différent.

JBK : Bon, alors, après cette leçon modèle faite par Eike, pardon merci, parce que là il semble que tu es plus jeune que moi et que ta mémoire est plus ...

R : Non, j'étais présent, c'est tout.

JBK : J'étais présent aussi.

R : Non, non

JBK : Je n'étais pas là ?

R : Non, non, non.

JBK : Ah, je n'étais pas là.

R : Non, c'était au Centre.

JBK : Ah, c'est plutôt le film que j'ai vu.

R : Oui.

JBK : Ah, voyez.

J : Il y a un film?

JBK : Oui, oui il a une cassette-vidéo.

R : Le film existe encore...

M : C'est ce que j'ai vu dans ta classe?

R : Non, c'est (...) Baveleng que tu as vu, mais ce n'est, oui peut-être...

M : C'est avec l'expérience, l'explication ... avec la bougie....

R : Oui, oui c'est possible.

M : ...un enseignant dans la classe, il y a eu des enfants....

R : Non. Ici au Centre c'était le groupe des enseignants et c'était Fabien qui est allé pour porter au Tableau un dessin etc. ...

M : Ce que j'ai vu, c'était une classe...

JBK : C'est à Balaveng, alors c'était une classe fort remplie avec plus de 120 élèves. Non, c'était la semaine suivante.

J : Je voudrais bien voir l'autre film.

R : D'accord

JBK : Bon, alors c'est vrai ça devient un peu plus clair là. Oh, c'est bien de raconter ses histoires de temps en temps. C'est vrai. Mais je crois que ce qui est important ce n'est pas l'expérience entant que tel. Il faut le dire ce qui est important c'est quand Rainer a commencé la microanalyse ou quand nous avons commencé la microanalyse parce que en fait il m'a associé très étroitement et très intimement à cette microanalyse. Et les conclusions ou les interprétations qu'il a commencé à donner au début de la microanalyse puisqu'il a continué à Hambourg et je suis même allé à l'université à Hambourg et nous avons continué c'est que, il se dégageait de cette expérience et de son analyse c'est comment, comment est-ce que je peux dire? Mais en tout cas le fait que Fabien est fortement, pas conditionné mais en tout cas que le langage de Fabien, le discours de Fabien est fortement imprégné par le contexte social dans lequel il vit et que le fait, puisque c'était la pression d'air, bon et que les discours tenu par Fabien, la réaction déjà à Mbô avant même d'arriver chez lui. Le discours de Fabien trahissait ou traduisait / trahissait très clairement le fait que Fabien vient d'une société où quand le chef de famille meurt, alors là, le vide fait peur. Le vide fait peur. Il faut rapidement combler le vide, il faut rapidement trouver un successeur et une fois qu'on a trouvé un successeur, bon les gens se consolent, les problèmes finissent assez rapidement parce que finalement le père est parti, mais le père est encore là. Puisque en fait Fabien avait très clairement dans son discours montrer comment plus ... Quand la quantité d'air diminue le volume d'au augmente et pour lui c'était très clair que là ... il y a le mot qui a été utilisé, l'eau a succédé à l'air...

R : Remplacé.

JBK : ...l'eau a remplacé l'air, l'eau a remplacé. Et avec l'analyse donc et il venait d'arriver, notre ami Rainer...

R : Je pense il faut dire que, parce que tu dis très clairement il a énoncé très clairement ce que tu viens de dire, mais le modèle de la (succession/situation) sociale n'était pas tellement claire, c'était caché.

JBK : Non. Je dis que c'est ton analyse.

R : Donc, la nôtre ensemble.

JBK : Notre analyse, pardon, (il faut enfin) puisque je disais qu'on était, que tu m'as intimement associé à ce travail.

R : J'ai découvert quelques phénomènes là-dedans qui se ne comprennent pas facilement.

JBK : Et c'est moi qui disait mais tiens!

R : ...peut-être des interprétations alors, à partir de la culture que tu connais.

JBK : Voilà très bien. Donc l'analyse permet donc de faire ressortir, de montrer très très clairement que le discours de Fabien au-delà des mots, au-delà des termes utilisés étaient imprégnés et montraient très clairement que Fabien vient d'une tradition où ce n'est pas admis qu'il y ait un vide quand le chef de famille meurt. Il faut un successeur. Il faut un remplaçant, euh, s'il faut... En même temps j'étais fasciné par cette analyse et cet interprétation, mais en même temps je n'étais pas d'accord. Je n'étais pas d'accord pour deux choses et c'était sérieux, c'était très sérieux puisque les discussions étaient très chaudes. Il y avait euh deux éléments qui n'intriguaient. Le premier élément c'est que Fabien ce n'est pas quelqu'un qui n'est pas

allé longtemps à l'école. Qu'est-ce qu'il a comme niveau? Pas le BEPC. Il n'a pas le BEPC, Fabien. Donc Fabien a terminé le niveau du primaire et il est allé au collège un an ou deux. Et je disais, j'étais convaincu que le discours de Fabien n'était pas conditionné par la structure sociale dans laquelle il vit mais plutôt par le fait que lui, il ne maîtrise pas les notions de sciences naturelles. Et j'ai même dit à Rainer, mon cher je suis convaincu que si Fabien avec une licence en sciences naturelles il n'aurait pas tenu le même discours, il aurait parlé autrement. Je crois que je t'ai dit ça. Ça c'était le premier / la première chose qui m'intriguait. Bon la deuxième chose qui m'intriguait c'était que finalement avec cette microanalyse il ressortait clairement comment chaque individu a son rapport, un rapport avec le monde, un rapport avec la société dans laquelle il vit. Il montrait clairement qu'effectivement il faut arriver à voir, (enfin/en fait) c'est moi qui interprète maintenant, il faut finir par avoir un regard critique vis-à-vis de cette structure si on veut bien engager un processus pour, pardon un processus de réforme. Il faut avoir un regard critique vis-à-vis de cette structure sociale. Alors mais ce qui m'intriguait c'est que et j'ai dit à Rainer, Rainer écoute non seulement Fabien n'est pas la personne qu'il fallait choisir parce qu'il ne maîtrise pas les concepts de sciences naturelles, il n'est pas allé à l'école. S'il était allé à l'université ce sera différent, mais ils sont près de 1000 enseignants, 1000 enseignants, mais comment tu peux prendre un enseignant parmi mille enseignants, faire une analyse et sortir de telles conclusions. Non, je pense qu'il fait un nombre représentatif. Et pour nous ici quand nous faisons des enquêtes et quand nous faisons des analyses quand il y a 1000 personnes comme ça il faut avoir un échantillon représentatif. Et l'échantillon représentatif c'est pas une personne sur mille; il faut travailler sur un cinquantaine d'enseignants, sur une centaine d'enseignants 100 sur 1000 bon, c'est un dixième, un c'est un dixième, c'est encore peu mais quand même c'est un échantillon représentatif, parce qu'on pourrait prendre une personne ici dans cette région, 2 personnes là-bas, 3 personnes là-bas et ça serait représentatif. Et alors pendant deux années à peu près mais vraiment ça a été pour moi une lutte très très forte, très très dure. Je ne peux pas comprendre que pour une personne entre guillemets qui était pour moi illettrée et là vraiment il fait pardon il faut le dire... Vous comprenez ce que cela veut dire illettré. C'est à dire qu'il n'est pas allé à l'école, c'est-à-dire qu'il n'a pas un niveau intellectuel suffisant.

J : Qui ça?

JBK : Fabien ... à l'époque c'est ça. A l'époque j'ai dit (bon que) pour quelqu'un qui n'a pas un niveau intellectuel suffisant il tient un discours à l'école avec beaucoup de fautes et puis il se met à analyser, c'est pas normal. Il faut prendre quelqu'un qui a un niveau intellectuel suffisant, qui maîtrise les concepts et qui peut bien parler, qui peut dire des mots qu'il connaît et qu'il maîtrise et en plus de cela pardon il faut quand même quelques dizaines de personnes et c'est face à une documentation ramassée comme ça que nous pouvons analyser et sortir des conclusions intéressantes. Et moi je crois que même quand je suis venu à Hambourg, je n'étais pas toujours convaincu. Peut-être un autre élément, pour votre information, il faudrait voir comment utiliser cet élément. Il y a un autre élément qui m'influçait à l'époque, parce que là j'ai donné deux élément qui pour moi me concerne et qui était une attitude personnelle ces deux éléments. Mais il y avait un troisième élément qui venait beaucoup plus de l'extérieur. C'est qu'en fait Eike / Rainer et Hans sont arrivés au Centre Polyvalent au même moment. Et plus tard progressivement j'ai découvert qu'une certaine jalousie se développait du côté de Hans par rapport à Rainer. Il a créé un Centre Polyvalent, il a eu des amis là-bas et voila que une autre personne vient s'initier dans ses affaires. Alors comme un poulailler où il faut avoir un seul coq, alors lui il devait être le seul coq du poulailler. Et cette concurrence est allée jusqu'au niveau où il a réussi au moins à ce moment-là à me convaincre que la pédagogie de

Rainer c'est des histoires dans les nuages, ça n'a pas de prise avec la réalité. Et c'était beaucoup plus facile pour moi d'accepter que c'est vrai au départ et c'est ce que je dis souvent. Je dis souvent quand tu aborde Rainer aux personnes qui ne le connaissent pas, vous pouvez avoir l'impression au départ qu'il est dans les nuages mais je n'ai pas encore rencontré quelqu'un qui cherche à promouvoir une pédagogie aussi pratique, aussi concrète. Ça c'est que j'ai même dit à Maria, cette femme, ça je lui dit que, bon, mais si tu le contactes pour une première fois, prends ton temps. Si tu ne comprends pas vite les choses prends ton temps, parce qu'au départ...

R : Elles comprennent.

JBK : Voilà. Parce que au départ c'est comme s'il te promène dans les nuages et puis tu te dis quand même je veux poser mes deux pieds par terre. Bon, alors le fait qu'effectivement, c'était comme ça au départ, a favorisé donc le fait que Hans Bühler nous a rapidement convaincu, que vraiment il est que son histoire c'est dans l'air. Il est même allé jusqu'à dire, non il a une pédagogie

raciste.

Bon, on peut aller? Ca va? La cassette ça va? Voilà. Bon il faut dire qu'il y avait un autre élément, c'est que chaque fois que Rainer rentrait en Allemagne et même pendant son séjour ici, je passais des heures des heures à discuter avec Werner et Ursula. Mais il faut dire que ni Werner, ni Ursula, ni moi, on ne comprenait pas très bien cette question-là, la façon dont il travaillait avec nous. Et moi quand je rentrais chez moi, je disais, mais moi je ne comprends pas, Werner et Ursula ne comprennent pas, mais si déjà les allemands ne comprennent pas, ce qu'un allemand est en train de faire avec nous, Jean Blaise pour toi ça va être encore plus complexe. Voilà et avec Werner et Ursula nous avons pensé à un moment très clairement que nous n'allons pas continuer avec Rainer. Et quand il est venu pour le premier séjour il avait une bourse de l'état, du gouvernement je crois, et il avait une bourse nationale et nous avons contribué, nous avons participé à la recherche de la deuxième bourse pour qu'il vienne à la deuxième et à la troisième année puisque c'est l'association des église allemandes qui a donné une bourse pour qu'il revienne encore deux fois. Mais quand il est venu pour la deuxième fois, encore plus difficile, la troisième fois non, pour nous c'était encore très compliqué et nous avons décidé que quand il reviendra parce qu'on avait déjà eu le financement pour deux séjours, deux séjours supplémentaires, ça devait faire 3 séjours. Quand il est parti après le deuxième séjours, mais vraiment avec Werner et Ursula et moi fortement en tête, nous avons dit comme il a déjà le financement pour le troisième séjour, laissons-le venir pour le troisième séjour mais quand il va finir on va arrêter complètement. On va dire que non vraiment nous ne voulons plus continuer avec toi.

R : Peut-être c'est le moment où j'ajoute que pour moi, alors, comme je n'étais pas au courant de tout ça que tu viens de dire, mais pour moi c'était, alors, pour moi c'était prévu d'arriver la dernière fois pour, alors, une dernière critique des interprétations.

JBK : En fin une dernière restitution, mais je pense que non, même pas une dernière, quand nous avons eu ce financement, pour les 2 séjours. Tu devais terminer ton séjour et tu devais faire ton rapport, pour nous, mais aussi ton rapport pour les église en Allemagne. Alors quand il est venu donc, (à) nous étions, j'étais préparé à lui dire à la fin merci beaucoup, vraiment je crois, que tu nous as beaucoup aidé et puis comme il n'y a plus et pour nous...

(....la gentillesse.....)

JBK : Oui, oui, et surtout comme le financement était terminé puisque c'était un financement de deux séjours et on ne pouvait pas, même si l'Allemagne voulait encore donner le financement, il ne pouvait pas donner le financement sans nous consulter, sans me consulter. Et là j'étais

préparé à dire non vraiment ça ne va pas, nous ne voulons plus continuer avec lui, j'étais préparé à lui dire.

R : Tu as même fait allusion auprès de DÜ, je pense...

JBK : J'ai fait allusion auprès de DÜ, non, j'ai fait allusion auprès de DÜ que non vraiment après ce séjour c'est terminé, on ne continue plus. Bon il vient pour ce dernier séjour.

J : C'était quand?

JBK : C'était en 90?

R : C'était 90, décembre, novembre - décembre 90.

JBK : C'était en 90. Novembre - décembre 90.

R : Fin 90

JBK : S'il te plaît tu peux allumer si ça marche ?
C'était en novembre - décembre 90.

M : Alors, c'était le troisième séjours.

JBK : Oui, le troisième séjours.

M : Alors il est arrivé pendant , il est arrivé en....

R : 86, 88, 90

M : Ah, d'accord, alors il y a un un que tu n'est pas venu.

J : Deux ans.

R : Deux ans. 87, 89 je n'étais pas là.

(.....)

JBK : Voilà c'est ça, donc en 87 il n'est pas venu. Il est venu en 88 et ...

R : Mais nous avons travaillé en Allemagne.

JBK : Voilà, je suis allé en Allemagne, on a travaillé en Allemagne. Alors il arrive donc.... D'ailleurs avant que tu n'arrives en 88 c'était en décembre 89, (.....) en 90 j'étais en Allemagne en été et je me souviens à Stuttgart avec Werner et Ursula nous sommes allés manger dans un restaurant. Et pendant deux heures, trois heures d'ailleurs nous n'avons parlé que de ça. Non, ce monsieur ce n'est pas possible, il ne peut plus continuer à venir, non ce monsieur il ne peut ...Non, on ne peut pas supporter. C'est trop compliqués, c'est trop dur et c'est dans les nuages. Et en 90, il arrive, d'abord on a produit un texte en 90. On a produit un texte en 90 et puis...

R : Tu parles de quel texte ?

JBK : Communication interculturelle.

R : Non, c'était après.

JBK : C'était après?

R : Moi je suis arrivé avec un texte. C'est en 91 que nous avons après la rencontre...

JBK : C'était après. C'est vrai, c'était après. Mais toujours est-il que nous avons travaillé très gentiment avec lui, mais vraiment sans lui dire, non, non, non très gentiment, ah oui très gentiment (pas de) question non (.....) deux semaines après il devait partir et puis on devait ... Bon c'est pas la peine de se casser la tête pour rien. Il fallait souffrir deux semaines et puis après on est tranquille (rires)

J : Il est dans les nuages.

M : Tu savais ça?

JBK : Non, il ne savait pas.

M : C'est la première fois il écoute ça?

JBK : Non, non. Je t'ai déjà raconté ça au moins deux fois à l'époque. (.....) Mais à l'époque il ne savait pas. Bon alors (.....) voilà. Oui, je crois le / la dernière rencontre, où il devait vraiment faire la restitution, on devait se dire au revoir avant le repas. On était à la véranda à la case de

passage où il habitait. On était 4. (.....) A la salle même. On était combien,4? Werner, Ursula...

R : A la salle même Werner, Ursula, toi Bruno, Maman et encore euh Jean (Roada).

JBK : Oui, oui, c'est vrai. Oui il était venu là pour, (.....)

J : Et c'était la dernière journée.

JBK : C'était la dernière journée, parce que après il fallait que tu te mettes en route.

R : Non, pas encore, mais c'était presque la fin du séjours, presque la fin.

JBK : Or c'était la fin du séjours, mais tu devais te mettre en route le lendemains pour partir.

R : Euh là je ne sais pas exactement.

JBK : Bon en tout cas c'était la fin.
(.....)

Et alors on s'est assis, c'était 3 heures. On a commencé vers 15 h, on a fini vers 17 h. Et plus on parlait plus j'étais fasciné, parce que et c'est là où on a touché véritablement la question de la réforme scolaire tel que je / telle que je souhaitais parce qu'on a parlé même jusqu'à donné l'exemple de l'artisan, qui veut modeler le bois et nous sommes même allé jusqu'à dire même l'artisan doit respecter le bois s'il veut véritablement que le bois épouse les lignes qu'il voudrait, il ne doit pas donner les coups n'importe comment, il doit respecter les lignes, et la texture du bois sinon ça ne marche pas. Et ça c'était pour dire que dans la réforme il faut respecter l'enfant.

R : Former et se former, c'était la différence.

JBK : Exactement, il faut que l'enfant se forme puisqu'on est allé même jusqu'à dire que finalement, mais quand l'artisan taille le bois ou la pierre, mais finalement s'il ne respecte pas la texture et les lignes le bois se casse, le bois se fâche et le bois se casse. Et finalement donc le bois participe à ce travail d'art. Et nous sommes donc allé à l'enfant que pour la réforme scolaire une des préoccupations fondamentales c'est de respecter l'enfant, c'est de reconnaître que l'enfant doit aussi lui fabriquer son monde, l'enfant doit aussi lui avoir la liberté d'avoir un regard critique vis-à-vis du monde et vis-à-vis de son contexte social. Et l'enfant doit plus ou moins s'engager et si c'est nécessaire, si le contexte social dans lequel il se trouve ne reflète plus le monde tel qu'il rêve, tel qu'il veut construire, alors il doit même s'opposer à cette structure sociale pour construire le monde tel que lui il veut bâtir. Alors là j'ai pris mes deux mains comme ça, j'ai soulevé mon corps, j'ai encore reculé, je me suis assis sur le siège, j'ai regardé Maman et Tipkap et je leur ai dit, mes amis est-ce que vous êtes conscients de ce que nous sommes en train de dire? Mais ça veut dire que, si la structure politique de la société camerounaise ne nous convient plus et que nous rêvons à un autre monde, nous devons s'opposer, nous devons nous opposer, à cette structure politique pour voir comment amener les enfants à rêver d'une autre société camerounaise et ça veut dire que nous risquons aller en prison. Et j'ai regardé Rainer et j'ai dit cette affaire-là ça commence à m'intéresser trois années après, ça commence à m'intéresser. Et à partir de ce moment ce n'était pas très clair, mais en tout cas c'était le / c'était un jeudi, je crois que c'était le moment, l'événement décisif pour la continuité du projet. Parce que et vous me permettez de continuer tout de suite, parce que au retour en Allemagne il devait faire un rapport à AGKED, il devait faire un rapport à AGKED. (.....) Non, non, disons DÜ fait parti de AGKED, donc disons une association des institutions des églises protestantes en Allemagne.

M : Ça veut dire quoi AGKED:
(.....)

JBK : AGKED. Bon il devait donc rentrer et faire le rapport et euh, Pain pour le monde Barbara Bock / non Barbara Müller a souhaité que Hans Bühler participe à cette rencontre où tu devais faire le rapport puisque Hans Bühler était supposé le consultant, le spécialiste du Cameroun et il devait participer. Je pense que il n'est pas venu. Vous avez fixé une fois il n'est pas venu même la deuxième fois, non ?

R : Est-ce que nous avons eu un rencontre à Stuttgart après, je ne sais plus.

JBK : Bon en tout cas ...

R : ... au moins une fois ensemble avec Hans nous avons discuté. Ce n'était pas une discussion très agréable, mais peut-être même c'était après le troisième séjour. Je ne sais plus.

JBK : Oui c'était après le fameux jeudi.

R : C'est possible.

JBK : C'était après le fameux jeudi. Ça non là, je crois que (.....) c'est assez clair pour moi parce qu'il était même question que je vienne participer à cette rencontre, mais malheureusement mon programme n'a pas permis que je vienne participer à cette rencontre. Tu as envoyé ton rapport à Hans Bühler, il devait lire...

R : Oui il a écrit une lettre.

JBK : Il devait lire avant pour se préparer à la réunion. Bon mais il n'a pas réagi avant cette date. On a remis la rencontre et puis au lieu de venir à la deuxième rencontre il t'a écrit une lettre.

J : Alors pardon, je ne comprends pas très bien, alors il y avait le jeudi ici au Cameroun et Hans Bühler n'était pas là. Il n'était pas là. Alors on a proposé de cette rencontre en Allemagne avec Hans Bühler...

JBK : Non, non, pardon, je reprends. Il y a eu ce fameux jeudi, le fameux jeudi où j'ai commencé à comprendre véritablement ce qui se passait et à me dire tiens ça c'est intéressant. Il est donc rentré en Allemagne et c'était la fin de sa mission puisque il avait eu le financement pour deux voyages. Il a donc fait les deux voyages. Il devait donc faire le rapport pour rendre compte

M : C'était le troisième voyages.

R : Il était financé par (la bourse) nationale.

M : D'accord.

JBK : Et les 2 derniers voyages financés par l'association des églises et il devait donc faire un rapport pour rendre compte de sa mission puisqu'il avait terminé. Mais pour écouter son rapport et juger et critiquer et discuter son rapport il était question que quelqu'un qui connaît assez bien le Cameroun participe,

J : Pour le rapport.

JBK : Voilà. (...) participe à la discussion. Et comme Hans Bühler avait vécu au Cameroun, venait souvent au Cameroun pour des missions pédagogiques, Pain pour le Monde a proposé que ce soit Hans Bühler qui vienne pour participer à cette réunion où il devait faire le rapport.

M : Et pendant le fameux jeudi c'était qui qui était là? C'était toi, c'était Rainer.

JBK : C'était moi, c'était Rainer, c'était Werner et Ursula Krebs, c'était les deux conseillers pédagogiques et c'était un Ruandais François mais ce Ruandais était juste de passage pour visiter le Centre Polyvalent. Donc on peut donc compter qu'il y avait 6 personnes. Lui et 5 personnes qui travaillaient au Centre Polyvalent. Donc tu envoies ton rapport à Hans pour qu'il puisse lire, il a réagi par écrit pour te dire qu'il n'était pas d'accord.

R : Même, je pense c'était dans cette lettre (où/qu)'il m'a accusé d'être raciste.

JBK : Voilà, et là dans cette lettre effectivement le terme, l'accusation de raciste est venu encore une fois mais finalement, est-ce qu'il y a même eu la réunion après?

R : Je ne sais plus Ecoute il m'a envoyé cette lettre

JBK : Mais il y a eu la réunion après.

R : Oui.

JBK : Il y a eu la réunion après. Bon de toute façon je sais il y eu la réunion après parce que finalement il, je ne (dirais) pas qu'il t'a demandé pardon, mais en tout il t'a, il a réagit après en disant bon pardon, parce qu'il avait écrit sans lire le rapport. Il n'avait pas lu,

J : Vraiment?

JBK : Non il n'avait lu le rapport.

J : Mais il, ne peut pas dire raciste.

JBK : Bon, en fait, non, il faut demander parce que là c'est entre eux. Bon enfin. Bon toujours est-il que je devais aller... c'était en décembre 91 (.....) ou bien février 91 .

R : Cette rencontre?

JBK : Oui, le rapport qu'il devait faire. C'était en hiver.

R : J'étais ici en décembre 90, alors le rapport se fait après le vol.

JBK : Oui alors, ça devait être vers le février.

R : Peut-être en mai, là je ne me souviens plus bien de la date et de la suite.

JBK : Bon, mais en tout cas, mais toujours est-il que...

R : Il faut avouer que ce sont les choses qui ne m'ont pas tellement intéressées.

JBK : Oui. (Mais toujours) est-il que il était question que moi aussi je vienne participer à cette réunion puisque c'est au Centre Polyvalent où j'étais directeur qu'il travaillait . Mais mon programme n'a pas permis que je puisse aller et on m'a demandé mon avis et j'ai écrit pour dire mon avis que cette affaire-là, c'est très important, il faut continuer. Et AGKED n'avait plus de l'argent, il ne savait plus comment faire et Rudolf était déjà un peu informé ...

R: Et comment ça, tu en avais parlé?

JBK : Nous en avons parlé, Rudolf était informé et Rudolf s'est intéressé à ce travail et ... alors là ça me vient à l'esprit... alors il était question parce que après le fameux jeudi puisque j'ai envoyé une lettre de témoignage pour dire que vraiment ce travail est très important, il faut que nous puissions continuer absolument, le service, le département où travaillait Sander, parce que c'est le département où travaillait Sander, qui a financé, n'avait plus de l'argent et j'ai donc écrit à Rudolf, si on va au Centre Polyvalent on peut retrouver, bon s'ils ont gardé.... J'ai donc écrit à Rudolf pour lui dire cette affaire-là on peut continuer est-ce que EZE peut nous aider à trouver de l'argent pour que Rainer continue ce travail avec nous. Et je lui ai envoyé quelques documents, quelques rapports que nous avons fait ensemble et ça l'a intéressé. Il a dit bon à l'époque EZE n'avait pas de difficulté de trésorerie comme maintenant et très très rapidement Rudolf a accepté et a accepté donc que nous puissions, parce que c'était au même moment qu'il était question pour moi de faire une demande pour l'Ecole Pilote. Parce que c'est en 91. J'ai donc introduit des chapitres, un chapitre pour tes mission dans la demande de l'Ecole Pilote. Rudolf était d'accord, mais a fait une demande à part pour tes voyages ici et la demande de l'Ecole Pilote à part. Et c'est là où EZE a accepté de continuer à financer les mission de Rainer au Cameroun.

M : Ça dit que tu a prié de continuer le travail ... de bourses ou de financement pour continuer un travail, ce travail . Alors je me demande comme on peut appeler le travail que vous avez fait avant l'Ecole Pilote...

JBK : La recherche pour la reforme scolaire, c'était la recherche....

R : A partir de ce moment là c'était ...deux fois par an... (.....)

JBK : ... c'était la recherche pour la reforme scolaire. Mais il y a un autre moment important, parce que avant la décision finale de EZE je suis venu en Allemagne.

R : Oui ça je sait...

JBK : Avant la décision parce que quand j'ai écrit, parce que à partir de ce moment-là, mais vraiment une complicité a commencé à se créer entre nous, parce que dès que le fameux Jeudi s'est déclenchée une complicité s'est créée entre nous. Bon et je l'ai informé que j'ai écrit à EZE pour demander si EZE peut continuer à financer sa mission au Cameroun. Et au moment où EZE devait décider où Rudolf devait décider s'il finance ou pas, je suis allé en Europe, M. Djoman est venu aussi en Europe du Réseau Ecole et Développement et Rudolf a voulu organiser pour qu'il n'y ait pas de concurrence et de problème parce qu'il finançait déjà Hans Bühler dans le cadre du Réseau Ecole et Développement et quand j'ai donc écrit pour qu'il finance Rainer dans le cadre du Centre Polyvalent et de l'Ecole Pilote, bon il y dit écoute bon O.K. mais il faut qu'on puisse, enfin qu'on puisse voir comment coordonner le travail entre le Réseau Ecole et Développement et le centre Polyvalent pour que le travail profite de tous les partis. Et nous avons décidé avoir une réunion en Allemagne entre Hans Bühler, Rainer, M. Djoman, Rudolf et moi. Bon. C'était très compliqué de savoir où la réunion va avoir lieu, à Bonn ou Frankfurt? Finalement nous avons trouvé un lieu idéal : la gare, non, pas Stuttgart où, non attends, on se demandait est-ce qu'il fallait aller à Stuttgart ou à Bonn. Hans trouvait que c'était trop loin de venir à Bonn, Rudolf qui était très occupé trouvait que c'était trop loin d'aller à Stuttgart pour une réunion et puis finalement nous avons décidé d'un lieu idéal : la gare de Frankfurt. Alors c'était idéal pourquoi? Parce que Rudolf devait avoir une réunion à Frankfurt et puis nous nous sommes dits, donc pourquoi ne pas nous organiser pour nous rencontrer à Frankfurt. Nous nous sommes organisés... alors je suis donc allé en Allemagne et je suis allé chez lui. C'est la deuxième fois, la première fois c'était en 86 avec Eike Strasse, (.....)

... enfin c'est la deuxième fois. Alors je suis donc allé chez lui on a passé deux ou trois jour...

Fin cassette B

III

J.B. KENMOGNE: ... Donc on s'est demandé est-ce que la rencontre va avoir lieu à Stuttgart ou à Bonn ou à Hambourg. Finalement c'est très compliqué pour les uns et les autres et nous avons trouvé un lieu idéal neutre c'était la gare de Frankfurt.

R. KOKEMOHR: Neutre et tout le monde pouvait bien fuir.

J.B. KENMOGNE: C'est ça... exactement... alors on s'est arrangé parce qu'après ça je devais aller au sud de la France. Rudolf devait aller à sa réunion ; Jean Djoman devait aller où... je ne me souviens plus et Hans Bühler devait à Herrenberg. Nous nous sommes donc retrouvés à 5 à la gare de Frankfurt et il fallait voir comment coordonner - c'était le but de la réunion - comment coordonner le travail de Rainer/ enfin le travail de consultation de Rainer et de Hans, comment mieux coordonner le travail du Réseau Ecole et Développement et le travail que nous sommes en train de faire au Centre Polyvalent. Mais la discussion est tournée au vinaigre. Je ne sais pas l'expression ça s'utilise l'expression en allemand/ la discussion est tournée au vinaigre. Ça s'est très mal passé parce que dès que nous avons commencé : d'abord première chose Rudolf dès qu'il a introduit il est parti rapidement il nous a laissé à 4. De toute façon pour lui c'était mieux parce que finalement il y avait Djoman et Hans d'un côté, Jean-Blaise et Rainer de l'autre côté et il fallait que nous puissions organiser notre travail. Pour lui l'essentiel était de trouver les financements. Mais quand nous avons commencé la discussion ça s'est tourné très mal, pourquoi ? Il faut le dire c'est que Hans Bühler m'a obligé à choisir entre lui et Rainer. Non... mais là vraiment c'est à un certain moment il a commencé par me dissuader qu'il ne faut pas qu'il y ait trop d'allemands au Centre Polyvalent. Il a d'abord trouvé des arguments

s'il y a trop d'allemands au CPF ça va créer des problèmes. Et j'ai dit mais Hans non, trop d'allemands c'est qui ? Rainer vient seul mais n'oublie pas que je viens d'accueillir dix allemands au Centre Polyvalent et c'est toi qui les a amené ! On venait d'accueillir 10 allemands au Centre Polyvalent parce qu'on a lancé l'idée d'un jumelage entre le CPF et la Pädagogische Hochschule de Weingarten. Alors on avait accueilli les allemands et on est encore allé là-bas. Je lui ai dit mais comment tu parles de trop d'allemands au CPF alors que toi tu as donné dix étudiants au CPF ? Mais qui amène trop d'allemands au CPF c'est toi ou c'est Rainer ? Et finalement la discussion, mais vraiment, la discussion... on n'a pas du tout touché la coordination du travail entre le RED et le CPF. On n'a pas touché du tout la coordination du travail puisque j'ai même dit si tu te souviens que à mon avis le travail que Rainer fait avec nous et le travail que toi tu fais avec nous se complètent. Si je peux caricaturer les choses, toi tu fais la macroanalyse et Rainer fait la microanalyse avec nous et ça se complète parce que toi tu t'intéresses aux structures, au fonctionnement des structures et là nous allons en profondeur et les deux se complètent je ne vois pas pourquoi nous allons nous déchirer alors que franchement personne ne prend le travail de l'autre. Tu te souviens ça c'est ce que j'avais dit. Et à court d'arguments - pardon je le dis là parce que finalement j'ai constaté que Hans était à court d'arguments - il s'est fâché en disant tu dois choisir. Il a presque frappé la main sur la table: tu dois choisir entre Rainer et moi. Et j'ai dit non mon frère je ne choisis pas. Je sais tout simplement que nous faisons un travail avec toi ça nous intéresse, nous faisons un travail avec Rainer ça nous intéresse. Si tu vois que tu ne peux plus continuer avec nous mais tu te retires et nous continuons à faire le travail. Alors là ce n'était plus la gentillesse des camerounais, ce n'était plus la politesse des camerounais.

Et nous nous sommes séparés là-dessus sans aucune conclusion. Nous nous sommes séparés comme ça parce qu'après quand j'ai dit « écoute mon cher je ne choisis pas parce que nous disons que nous sommes intéressés par le travail que nous faisons avec Rainer, par le travail que nous faisons avec toi... bon si tu vois que tu ne peux pas continuer, O.K. tu te retires et puis on continue à faire le travail » c'était arrêté là, on n'a plus continué. Mais le meilleur c'est qu'en fait c'est lui qui devait après aller je ne sais pas où avec moi pour me ramener encore à la gare pour prendre mon train. Donc finalement après ça Djoman est parti par où je ne sais plus. Rudolf était parti très vite. J'ai embrassé mon ami il a pris le train pour rentrer à Hambourg et je suis allé dans la voiture de Hans Bühler. On est allé je ne sais plus où est-ce qu'on est allé et puis il est revenu me déposer parce que... je ne sais plus si on devait changer de gare il est revenu me déposer j'ai pris mon train on est parti. Mais pendant tout le temps on a passé encore deux heures ensemble pendant tout ce temps j'ai dit « Hans je ne te comprends plus, je ne te comprends plus, je ne comprends plus que tu peux réagir comme tu viens de réagir. Ce je ne vois pas où le travail que nous sommes en train de faire avec Rainer te choque de telle manière que bon... tu penses que ... » je crois que voilà un peu l'histoire jusqu'à ce fameux Jeudi et cette rencontre fameuse aussi à la gare de Frankfurt.

MICHAELA: Continuer avec Bühler dans la voiture un petit peu ?

J.B. KENMOGNE: Pardon ?

MICHAELA: ... réconcilier un petit peu avec Hans ?

J.B. KENMOGNE: Non, pour moi il n'était pas question de dire qu'on va se réconcilier ou pas. Non, sincèrement je lui ai dit que je ne te comprends pas, je ne te comprends pas...

JENNY: Il a quitté le projet ?

MICHAELA: Il a continué son travail ?

J.B. KENMOGNE: Normalement il n'a jamais fait parti du projet.

JENNY: Mais il était au CPF, il a quitté le CPF ?

J.B. KENMOGNE: Non, il n'a pas quitté complètement le CPF.

JENNY: Alors ça a resté comme ça tout le temps avec ce brusque ...

J.B. KENMOGNE: C'est resté comme ça parce que finalement je me suis retrouvé l'année prochaine parce que après ça j'ai rendu compte à Rudolf mais c'est un homme très intelligent, très visionnaire parce que lui vraiment il voit très très loin parce qu'il a compris très rapidement que le travail que nous sommes en train de faire c'est très important et même plus important que les autres. Bon, l'année prochaine je me suis retrouvé en Allemagne parce que là après il a décidé je crois tu es venu à partir de ce moment-là EZE nous a trouvé des financements pour qu'il vienne deux fois par an. Alors il a donc commencé à venir et je crois après le premier séjour je suis allé en Allemagne et puis je me souviens que dans la voiture parce que j'ai passé la nuit chez Rudolf après le séjour. Je suis donc arrivé à Bonn l'après-midi on est allé chez lui et puis en route on discutait et puis il y a des moments où il prend toujours des images pour parler et puis lui c'était très clair en ce moment-là que bon... O.K. Jean travaille avec Hans Bühler et tu travailles avec Rainer c'est tout, et puis on est tranquille. Oui, oui, c'est ces derniers temps qu'il y ait eu quelques tentatives de rapprochement.

R. KOKEMOHR: Je crois ... c'était Djoman qui a depuis un certain temps déjà et je pense... la manière comment Hans commence à s'approcher je ne maîtrise pas.

J.B. KENMOGNE: Oui mais en fait tu l'as invité pour le colloque de Batié, il a réagi positivement mais la première fois qu'on l'est vu encore à 4 c'était à Batié depuis cette fameuse rencontre de 1991.

R. KOKEMOHR: Je l'ai vu encore une fois à Hambourg lors d'un grand colloque mais pour quelques minutes seulement mais déjà là c'était clair que Djoman l'a un peu poussé.

J.B. KENMOGNE: Bon voilà je crois qu'on arrête là aujourd'hui et puis bon... ouf je suis un peu fatigué.

[Fin du lundi]

Mardi, 21 septembre 1999

R. KOKEMOHR: (...) Et on essaie de terminer aujourd'hui.

J.B. KENMOGNE: D'accord... j'espère que je vais avoir les forces mais je crois que.../

Bon suite de l'entretien nous allons aborder le quatrième point sur les premières années de l'école pilote de Mbô. Et nous pouvons d'ailleurs poursuivre cet entretien jusqu'à ce jour. Il serait intéressant de rappeler les origines du concept de l'EP, le nom.../ il faut mieux dire le nom parce que le concept c'est très différent parce que c'est à partir de 91/92 que nous allons avec Rainer travailler également sur le concept de l'EP mais le nom je crois que c'est important de préciser qu'il s'agit là de l'origine du nom et pas du concept. En fait c'est dans les années 89/90 que l'idée de mettre en place une école pilote est devenue nécessaire et indispensable pour nous. Et la raison fondamentale c'est celle-ci : dans les années 1988-89 nous avons fait une évaluation de tout ce qui est investi pour la formation des enseignants au CPF. Et nous avons essayé de voir l'impact/ nous avons essayé de considérer les résultats sur le terrain de tout ce qui était investi comme ressources humaines et ressources financières. Et en vérité il faut le dire très clairement nous avons constaté que les résultats étaient minimes, insignifiants,

inexistants même, par rapport aux ressources financières et humaines investies. Donc lorsqu'on voyait toutes les dépenses utilisées et le personnel du CPF par rapport aux résultats de la formation c'était nulle comme résultat. On pouvait se poser la question mais pourquoi ? Deux raisons me semblent importantes à relever ici : La première raison c'est que les enseignants que nous formions venaient une personne par école et ces enseignants étaient changés d'un séminaire à l'autre, d'une année à une autre. Or ce qui fait que c'était difficile de compter sur un enseignant qui devait recevoir une formation sur plusieurs sessions pour être plus performant sur le terrain. Et je termine rapidement et je te passe la parole Rainer, une des difficultés c'est que les inspecteurs favorisaient certains enseignants qui venaient - à priori ça pourrait être quelque chose d'intéressant parce que si le même enseignant vient régulièrement on peut dire qu'il suit plusieurs sessions et il peut mieux bénéficier. Il suffisait que pour des raisons de relations personnelles ou familiales ou par rapport à un autre intérêt l'inspecteur favorise le même enseignant ou la même enseignante qui vient souvent au CPF pour les formations mais sur le terrain ils ne se préoccupaient pas du tout des enseignements reçus. Ça c'est la première raison. Bon le fait que les gens venaient de partout et qu'on changeait à tout moment. La deuxième raison - et tu permets s'il te plaît et puis je te passe la parole - la deuxième raison c'est que ceux et celles des enseignants et enseignantes qui avaient la volonté d'arriver sur le terrain et d'expérimenter quelque chose de nouveau en fonction de la formation reçue au CPF étaient finalement noyés dans le quotidien, perdus dans les difficultés quotidiennes. Alors imaginez un enseignant qui part d'une école de 15 enseignants ou de 6 enseignants seulement. Il vient au CPF suivre une formation tout seul il rentre. Malgré sa volonté les forces extérieures vont être plus fortes et l'empêcher d'expérimenter ce qu'il a reçu comme formation au CPF. Voilà donc les deux raisons qui nous ont amené à réfléchir sur une autre approche qui devrait véritablement montrer que la réforme scolaire que nous appelons de tout notre vœux n'est pas seulement de vue de l'esprit comme on dit/ n'est pas seulement des questions de réflexion, d'équilibration ou de plaisir intellectuel mais que c'est quelque chose qui peut s'incarner sur le terrain. C'est à partir de ce moment là que nous avons commencé à réfléchir sur comment faire pour aborder maintenant autrement les questions de la réforme scolaire et de la formation des enseignants. Je passe d'abord la parole à Rainer pour faire la remarque qu'il voulait faire avant que..

R. KOKEMOHR: Je ne sais pas si c'est bien... les discussions que nous avons menées en 88... d'abord c'était la visite de Monsieur ? nous étions dans la case des femmes une fois et là il a utilisé même une image c'était le feu, si tu retires le bois...

J.B. KENMOGNE: Ah... les braises exactement. Alors l'image qui était utilisée exactement c'était que les braises de feu par exemple. Quand les braises sont ensemble elles conservent plus longtemps la chaleur mais quand tu retires les braises, elles s'éteignent très rapidement. Et cette image s'applique effectivement par rapport...

R. KOKEMOHR: Je ne sais pas... alors je pense déjà en 86 j'ai discuté de ces questions avec Jean Blaise même avec Tchakouté parce que j'ai dit non il faut intensifier la formation continue... cela ne peut pas marcher comme ça.... comme ça c'est un peu du temps perdu.

J.B. KENMOGNE: C'est exact. Voilà donc les deux raisons qui ont en fait d'après nous qui justifient le fait que malgré l'investissement important qu'on faisait au CPF pour la formation des enseignants il n'y avait pas de résultats concrets sur le terrain. Et ça de 1980 jusqu'en 1988-89-90. Ça fait 10 années d'argent, des ressources humaines et financières investies je ne dirais pas pour rien mais en tout cas pour des résultats très maigres. Et après réflexions et discussions avec Rainer - il vient de le dire - et d'autres personnes, nous avons pensé qu'il était important de mettre en place un espace, un lieu qui devrait donner lieu d'expérimenter

concrètement les éléments de l'École Pilote et pour cela nous avons pensé que cet espace devrait avoir des enseignants/ une école qui devrait avoir des enseignants tous les enseignants devraient être formés sur la préoccupation. Je ne peux pas encore utiliser le mot principe pédagogique ça serait très tôt d'utiliser. En tout cas tous les enseignants devraient être formés sur la même manière, sur la même approche sur les mêmes préoccupations de la réforme scolaire. Et il faut le dire ici que nous étions à l'époque très impressionnés par un pédagogue français Célestin Freinet. Nous avons donc...

R. KOKEMOHR: Tu dis « nous », tu t'impliques ?

J.B. KENMOGNE: Oui je m'implique. Je suis allé en France visiter la première école de Célestin Freinet qui se trouve au Sud de la France près de Nice... oui, oui je m'implique là... j'avais aussi lu ses.../ tu as raison quand tu dis qu'il n'y a pas une pensée systématique. Quand on lit les œuvres de Freinet c'est une collection d'articles ou de brochures. Alors j'ai donc lu un certain nombre de brochures c'est Werner qui m'a amené à lire des brochures de Freinet et d'aimer vraiment d'être passionné par cette approche pédagogique par... oui la pédagogie Freinet. Werner a visité des écoles Freinet en France j'ai moi-même visité une école Freinet près de Nice en France et nous avons même visité des écoles en Allemagne qu'on appelle des Waldorfschulen parce qu'effectivement nous avons aussi parlé et nous avons cherché à étudier d'ailleurs même l'auteur (Rudolf) Steiner. Mais à partir de ce moment donc il était question pour nous de savoir comment faire pour que - alors là il y a une formule de ... c'est un historien Burkinabé comment il s'appelle... je vais trouver le nom après... très connu... un africain Burkinabé... bon ... je vais chercher le nom après euh... qui a écrit et qui disait que l'école devrait être pour le village et le village devrait être pour l'école : L'école pour le village et le village pour l'école. Nous avons même étudié des écrits de Julius Nyréré le Tanzanien. Nous avons étudié les proverbes africains, particulièrement étudié les palabres sous l'arbre pour voir l'approche pédagogique. Ici en Afrique, il y a une tradition, le soir les gens se retrouvent autour d'un arbre pour discuter et c'était un lieu de formation pour les jeunes formidable ! Et tout cela c'était pour aller chercher dans ces approches pédagogiques que ce soit la palabre sous l'arbre, Julius Nyréré, cet auteur Burkinabé dont je vais trouver le nom après, Célestin Freinet, Steiner, le souci était de trouver une approche pédagogique qui implique et qui met en valeur la démocratie, parce qu'il faut dire qu'à ce moment-là notre pensée, ma pensée en tout cas avait déjà suffisamment évolué. Il ne s'agissait plus tout simplement de faire une réforme scolaire qui donne aux jeunes la possibilité d'être capables d'utiliser leurs mains si la tête ne fonctionne pas bien, puisque c'est ça un peu la grande idée de l'école de promotion collective ou des IPAR qu'on a créés Institut pédagogique à vocation rurale... c'est ça je crois.../ c'est ça... tout à fait... merci. Alors pour moi j'avais même déjà un peu évolué vers le fait qu'une véritable réforme scolaire doit prendre en compte la question de la démocratie. Et ces deux choses m'ont influencé d'abord le fameux Jeudi dont nous avons parlé, puisque la grande découverte c'était effectivement cette possibilité qui est donnée à l'enfant de se situer par rapport.../ d'avoir un regard critique par rapport à la culture à sa tradition, à la société donc c'était déjà l'idée d'une véritable démocratie, et puis aussi la deuxième chose qui m'a beaucoup influencé c'est que l'année 90, les années 90 est une période très importante pour le Cameroun et pour les pays africains c'est-à-dire pour le Cameroun et les pays africains c'est un moment où le mur de Berlin venait d'être cassé/ venait d'être détruit, mais une fois que nous avons appris/ que les peuples africains ont appris que le mur de Berlin était tombé il y avait déjà une situation explosive qui se préparait parce qu'en fait les années 90 ne se justifient pas seulement parce que le mur de Berlin était tombé comme certains analystes politiques ont fait croire, il y avait déjà une situation explosive pendant plus de 30 années de colonisation, de dictature militaire ou civile, le peuple africain commençait de

plus en plus à se dire « merde ça doit suffir (?) comme ça ». Et il y a eu donc cette explosion dans les années 90 où dans tous les pays/ la plupart des pays africains et au Cameroun il y a eu descente dans la rue des étudiants, des femmes, des hommes, pour réclamer une véritable liberté, une véritable démocratie et pour moi à l'époque il y a un lieu où, si vous voulez deux lieux, où il fallait commencer maintenant à exercer le peuple à la démocratie : l'église et l'école. Et malheureusement ni à l'école ni à l'église : c'était pas le lieu où authentiquement les enfants, les hommes et les femmes sont exercés à la démocratie. Bien au contraire tout se passait comme si les églises travaillaient pour casser la dynamique de l'aspiration du peuple pour une vraie démocratie. Et il était aussi très clair pour moi que les écoles fonctionnent plutôt comme la reproduction sociale mais pas dans le sens de micro-organisme social dans le sens où plutôt les gens au pouvoir utilisent l'école pour fabriquer, pardon c'est ça le mot/ j'utilise le mot pour fabriquer les jeunes, les enfants à leur guise, à leur modèle comme ils veulent.

IV

Et très rapidement... voilà... disons c'est plus juste... l'école était plutôt le lieu et jusqu'aujourd'hui le lieu de la reproduction des structures de puissance et de pouvoir et de domination et pourquoi ? Parce que quand on voit la pédagogie traditionnelle fonctionner le maître est le chef, il doit parler, les enfants doivent applaudir, les enfants doivent avaler tout ce que l'enseignant dit et après l'école c'est le collège, après le collège c'est l'université après l'université ou en marge de l'université c'est des réunions dans les quartiers, dans les familles et chaque fois le chef parle on doit applaudir et c'est ainsi effectivement que la structure politique fabrique des hommes et des femmes qui doivent que ce soit à l'Assemblée Nationale que ce soit des ministres dire oui et applaudir ce que le président dit. En mars 1991 - je pense que je pourrais trouver ce rapport là - j'ai invité les inspecteurs de l'enseignement primaire du CEBEC 3 jours sur la réflexion sur l'état/ la situation de l'école. Et pendant 3 jours nous avons montré que l'école camerounaise et du CEBEC est dans une situation catastrophique ; nous avons montré que les écoles des églises se trouvent dans une situation plus catastrophique encore et nous avons montré qu'une des raisons de cela c'est que les enseignants et les inspecteurs du CEBEC sont formés au rabais. Vous comprenez ce que ça veut dire former au rabais ? C'est-à-dire sont formés moins cher, c'est-à-dire ils ne reçoivent pas une formation comme les autres inspecteurs dans les écoles normales comme il faut et même quand les inspecteurs, quand on envoie nos inspecteurs dans les écoles normales ils entrent sur titre et ils sortent parfois qu'ils aient des diplômes ou pas. Et quand j'ai sorti ce rapport les inspecteurs ont failli me couper la tête et ils ont même exigé que si je ne leur demande pas pardon ils vont faire des démarches à l'église pour que les églises m'enlèvent du CPF. En mars, premier semestre 1991. Et je me souviens que Bassong est venu, Mfochivé ils ont fait une réunion à la case de la femme et je leur ai demandé pardon. Ah oui je leur ai dit « écoutez... bon vraiment vous m'excusez je ne voulais pas vous faire mal si vous avez senti que... » et là ... pardon... je veux... mais là c'était déjà le premier conflit.

MICHAELA: Mais tu as écrit le rapport après la réunion avec les inspecteurs ? Alors tu as publié le rapport.

J.B. KENMOGNE: Exactement.

MICHAELA: Et après ils ne voulaient pas que tu le publies ?

J.B. KENMOGNE: Voilà. Alors il y a certains inspecteurs qui ont participé comme M. Touba, qui finalement ont fait croire qu'après eux j'ai manipulé le rapport, j'ai écrit des choses qu'on n'avait pas dit. C'est le pasteur Ndjami Wandji qui était inspecteur aussi à l'époque. Tu

connais le pasteur Ndjami Wandji qui était ministre... qui finalement a dit/ a reconnu que « non ce que est écrit c'est ce que nous avons dit ».

Bon alors nous sommes toujours dans cette période où il fallait véritablement trouver un nom pour une nouvelle approche de la réforme scolaire. Pendant ce temps, et j'ouvre une parenthèse pour dire pendant ce temps, nous avons initié un jumelage avec Weingarten, la Pädagogische Hochschule de Weingarten et nous avons accueilli 10 étudiants de Weingarten. Nous sommes allés, je suis allé avec 6 personnes à Weingarten et là il y avait encore un autre conflit avec l'église peut-être je reviendrai dessus après. Et c'est pendant donc des voyages que finalement le nom de l'école pilote (nous sommes en 89-90) que le nom de l'école pilote a été retenu comme le lieu où nous devrions expérimenter un certain nombre de choses qui étaient pour nous importantes à l'époque au CPF. Et parmi les éléments qui étaient pour nous importants à l'époque il y avait la pédagogie Freinet qu'il fallait donc trouver une école et commencer à expérimenter des éléments de la pédagogie Freinet dans cette école pilote. Mais il fallait trouver le lieu, il fallait trouver dans quelle école pilote, dans quelle école il fallait installer. Est-ce qu'il fallait construire une nouvelle école ou est-ce qu'il fallait trouver une école existante déjà pour transformer en une école pilote ? Finalement nous avons jugé nécessaire de trouver une école existante déjà et la seule école qui était pour nous la mieux placée et idéale c'était l'école CEBEC de Mbô.

JENNY: L'école CEBEC ?

J.B. KENMOGNE: L'école CEBEC parce que ça s'appelait à l'époque l'école CEBEC de Mbô. Et puis c'était déjà une école d'application de formation, des séminaires de formation qu'on donnait au CPF, c'est-à-dire quand les enseignants venaient au CPF pour recevoir une formation, quand il fallait faire une pratique on partait dans cette école. Mais notre souci était d'avoir dans cette école les meilleurs enseignants que nous avons eu au CPF de l'année 1985 au 1990. Et pendant ce temps nous connaissions donc des enseignants à travers Nkongsamba, Douala, Bafoussam, Dschang, tout l'ouest nous connaissions des enseignants. Et nous avons fait une liste de 12 enseignants, à l'époque ils n'étaient pas 15, nous avons fait une liste de 12 meilleurs enseignants qui sont passés par le CPF et nous avons demandé que l'église les affecte à l'école CEBEC de Mbô pour que nous commencions à les former et pour démarrer donc cette approche pédagogique basée sur la pédagogie Freinet. Il y avait 6 de l'école CEBEC et 6 que nous avons pris un peu partout. Malheureusement il y a eu un conflit avec les responsables de l'église à l'époque, ce n'est pas nécessaire de citer les noms/ les responsables scolaires à l'époque parce que pour les enseignants qui venaient toujours de la région synodale de la Mifi c'était facile à arranger avec l'inspecteur mais il y avait des enseignants qui venaient d'autres régions et pour les affecter il fallait l'autorisation des responsables de l'église. J'ai contacté donc le vice Président de l'église à l'époque le pasteur Mfochivé qui est maintenant Président et qui est aussi Secrétaire National de l'Enseignement Protestant. Ça a été très très difficile, très difficile parce que ils ont considérés cela comme si j'étais en train de piétiner leur plate bande, comme si je m'ingère dans une affaire que ne me concerne pas, c'est-à-dire l'affaire de l'école ça ne me concerne pas. Je suis directeur du CPF, je dois former les enseignants qu'on me donne un point un trait. Pour le reste je dois fermer ma gueule et mes yeux. Et ça a été difficile au point que, j'ai même eu peur à l'époque on risquait m'enlever du CPF pour m'affecter ailleurs. Finalement il a fallu que nous puissions faire avec ce que nous avions sous la main. Nous avons donc gardé la plupart des enseignants qui étaient ici. Nous avons négocié avec l'inspecteur M. Takam qui est là. Il a/ on a affecté certains enseignants dans d'autres écoles et on nous a amené d'autres enseignants que nous avons vu et qui venaient des écoles proches de Bafoussam. Nous avons construit donc un équipe de 12

enseignants en 1991, à la rentrée scolaire 1991/1992... 91 c'est ça. Mais il faudrait aussi dire quelque chose d'important ici, oui.

R. KOKEMOHR: Est-ce que la situation politique, les villes mortes jouent maintenant ici... puisque c'était difficile de faire déménager les gens etc.

J.B. KENMOGNE: Bon, à l'époque non, puisque c'était là... pas très loin ça n'a pas beaucoup joué mais en tout cas ça a joué dans le sens que je disais tout à l'heure que c'était une période où le peuple réclamait plus de liberté. Alors ce que je voulais dire tout à l'heure et qui est important c'est qu'après la fameuse rencontre de Frankfurt. EZE a accepté financer donc l'EP parce que le nom de l'EP était déjà très claire et à côté de l'EP EZE a accepté financer les séjours de Rainer avec nous deux fois par ans, une fois pour trois semaines. De l'autre côté EZE a accepté parce que ce qui était très important pour nous c'est que nous ne voulions pas initier cette approche pédagogique basée sur les éléments que nous avons à l'époque dans des conditions misérables, dans les conditions où les enseignants devraient être misérables. Et j'avais souhaité et même exigé s'il faut le dire, que EZE nous permette d'améliorer le cadre physique des maisons et des bâtiments de l'école. Nous avons donc eu le financement de EZE pour faire la réfection des maisons des enseignants et construire même les cuisines et pour améliorer les bâtiments de l'école et construire les nouveaux bâtiments que vous voyez la salle de fête, le bâtiment de la maternelle et le bâtiment des ateliers. Et améliorer également les autres bâtiments existants. Nous avons eu aussi le financement de EZE parce que dès le départ nous voulions enlever les bancs qui donnent le style frontal et fabriquer les tables que vous voyez maintenant en classe pour faciliter déjà l'interaction. Nous n'appelions pas ça à l'époque l'interaction mais c'était des éléments de la pédagogie Freinet qui favorisent le travail en groupe des enfants. Alors c'est plus tard que le concept de l'interaction est arrivé. Nous avons donc obtenu le financement et quand j'ai contacté l'église pour que l'église nous autorise/ les responsables de l'église pour qu'ils nous autorisent de commencer les travaux pour transformer l'école CEBEC en EP ils ont refusé. Ce qui fait que c'est pratiquement un acte de désobéissance qui m'a poussé à commencer à casser les maisons des enseignants pour aménager. Donc les responsables de l'église ne m'avaient pas donné l'autorisation.

MICHAELA: Ah...pour les maisons

J.B. KENMOGNE: Pour arranger les maisons et donc aussi même pour la question de l'école pilote je n'avais pas reçu le feu vert. Quand j'ai commencé à aménager les maisons des enseignants et les bâtiments le responsable des œuvres de l'époque est allé voir l'inspecteur Takam/ a appelé l'inspecteur Takam pour demander à l'inspecteur Takam si c'est lui qui est en train de construire les maisons des enseignants mais il savait que ce n'est pas lui. L'inspecteur Takam a dit non je ne sais même pas ce qui se passe. Et il lui a dit non c'est toi qui devrait faire ce travail ; ce n'est pas le CPF parce que le CPF ne fait que la formation il ne doit pas s'ingérer dans la gestion des écoles/ dans l'affaire des écoles. Et il a donc poussé l'inspecteur Takam à entrer en conflit avec moi. (L'inspecteur Takam est entré en conflit avec moi.) Je n'ai pas du tout cherché à négocier... oh... pas du tout alors. Surtout qu'à l'époque il voulait venir faire régulièrement des séminaires au CPF comme personne ressource et puis j'avais préféré Eugène Fonssi, Eugène par rapport à lui. Il y avait déjà un conflit entre Eugène et lui et par rapport à moi bien sûr au lieu de le choisir lui qui est de l'église je suis allé plutôt choisir quelqu'un qui est de l'état. Donc il y avait déjà une série de conflits et j'ai refusé d'aller négocier avec lui et j'ai continué à aménager, j'ai continué les travaux. Et je pense que très vite le nom de l'Ecole Pilote, nous avons discuté déjà le premier séjour de février 92 parce que le premier séjour c'était en février 92 dans le cadre de notre travail et dès le premier séjour de février 92 - et là ça m'avait vraiment impressionné et très content - Rainer n'a pas cherché à

savoir mais qu'est-ce que ça veut dire l'Ecole Pilote. Il n'a pas cherché à savoir mais ce nom ça vient d'où. Il a plutôt cherché à voir comment travailler le concept de l'Ecole Pilote en ce moment là. C'était un nom, maintenant il faut donner un contenu. Je crois que c'est ça... il faut donner un contenu. Or ce qui fait qu'il a très rapidement intégré le processus et il a très rapidement commencé à participer véritablement à la formation des enseignants. Donc ce qui fait que les grandes lignes de la formation des enseignants... je crois qu'on a fait la psychanalyse, on a commencé par faire la psychanalyse, on a travaillé sur le livre de Norbert Elias, sur l'équilibre entre le « je » et le « nous » et alors pendant le séjour ici en même temps qu'il continuait la recherche avec moi il participait avec Werner à la formation des enseignants. Et quand il partait - il faut dire qu'au départ la collaboration était excellente très bonne, ça a très bien commencé - et quand il partait, Werner continuait cette formation et nous avons donc... les samedis il y avait les formations, les mercredis il y avait les formations et pendant les vacances nous bloquions les enseignants pendant un mois pour la formation. Ah oui pendant les vacances d'été un mois, tout le temps. Et là c'était vraiment pour nous la meilleure façon d'avoir un tas de braises quoi, pour reprendre l'image, un tas de braises qui garde longtemps la chaleur. Donc au lieu d'avoir des individus éparpillés dont les difficultés quotidiennes éteignent rapidement ce qu'ils ont reçu il fallait donc avoir un groupe. Nous avons diminué à l'époque le nombre de session de formation au CPF et une bonne partie de ressources financières qui étaient investies pour former les enseignants qui entraient, nous avons investi ça pour la formation des enseignants de l'Ecole Pilote de Mbô. Ils sont encore là maintenant, la plupart de ces enseignants est encore là maintenant. Et là je dois dire que Werner Krebs a joué un rôle très important parce que non seulement il assurait la continuité de la formation parce que chaque fois on discutait ensemble et quand Rainer partait Werner continuait/ non seulement il assurait la continuité, mais nous avons commencé à travailler le concept des sens divers. Et avec Rainer ils ont beaucoup travaillé sur les leçons modèles euh... faites dans/ avec l'approche des sens divers. Et quand il partait, Werner travaillait avec les enseignants sur les leçons modèles, comment faire les leçons modèles dans les sens divers. Bon il jouait le rôle de conseiller pédagogique à l'école à l'époque. Et Madame Krebs a joué aussi un rôle non négligeable parce que c'est elle qui a commencé à partir du CPF le travail artisanal qui continue maintenant, mais on partait du CPF, Suzanne travaillait au CPF avec nous et avec Ursula elle venait donc à l'école pour faire le travail qu'elles sont en train de faire là maintenant. Je pense que là à partir de ce moment nous avons donc malgré les conflits amélioré le cadre, les maisons et les bâtiments, nous avons amélioré les bâtiments de l'école nous avons introduit certains éléments de la pédagogie Freinet comme l'imprimerie, le journal mural, la conférence de classe, bref un certain nombre d'éléments comme ça. Et je pense que à son époque ça a été nécessaire pour faire la transition. Et progressivement avec Rainer nous avons travaillé sur les sens divers/ à l'époque nous parlions surtout des sens divers (...) tout à fait : l'inférence singulière, parce que nous avons travaillé depuis d'ailleurs. Je crois que là c'est depuis 86. [Seite D]

R. KOKEMOHR: Et 90 je suis arrivé avec un texte en décembre. Je suis arrivé avec le texte (RK: j'ajoute : basé sur des analyses faites entre 1986 et 1990) et c'est dans ce texte que j'ai parlé de l'inférence singulière et ubiquitaire et alors parler de sens divers c'est une certaine simplification (RK: j'ajoute encore : en faveur d'une compréhension plus facile).

JENNY: C'est ce que tu m'as donné à Kribi en février? Pardon Jean-Blaise, ça va.

J.B. KENMOGNE: Donc en fait à partir de 90 très clairement avec Rainer nous avons commencé à travailler. Il nous a ... oui, là il faut dire très clairement il a commencé à nous amener à comprendre ces deux concepts : l'inférence ubiquitaire et l'inférence singulière et progressivement pour faciliter la compréhension il a remplacé la notion de l'inférence

singulière par la notion des sens divers. Et c'est à partir de la notion des sens divers qui remplaçait la notion de l'inférence singulière que véritablement la question démocratique a commencé à être d'avantage claire pour nous. L'approche pédagogique que nous travaillons avec Rainer et je crois qu'à partir de ce moment même si le terme n'était pas utilisé et même si aujourd'hui certaines personnes (ne l'?) utilisent. Pour moi c'était très clair que l'approche pédagogique dans laquelle Rainer avait réussi à nous impliquer était une véritable pédagogie de libération. Ça je pense que je dois le dire même si le terme n'était pas utilisé à l'époque et même si aujourd'hui certaines personnes (ne?) l'utilisent. Je crois que là véritablement il s'agissait à partir de ce que j'ai compris de l'approche des sens divers d'une pédagogie dynamique qui met l'enfant au cœur même du processus de libération politique, économique, culturelle, sociale c'est libération dans le sens global du terme. Alors nous avons donc travaillé ainsi avec les bâtiments améliorés, avec l'introduction des sens divers dans la leçon, dans la préparation des leçons, dans la conduite des leçons, et très rapidement il faut le dire, très rapidement les résultats ont commencé à se faire sentir. D'abord aux examens officiels les résultats étaient meilleurs que ce que cette école a connu avant. Deux années après il y a eu un séminaire du Réseau Ecole et Développement, non en mars 93 il y a eu un colloque organisé d'ailleurs en collaboration avec le CIPCRE même si j'étais encore au CPF sur le thème : Ecole et Ecologie. Et les séminaristes sont allés visiter l'Ecole Pilote, notre Ecole Pilote et ils étaient extraordinairement surpris de voir l'évolution rapide en moins de deux années d'expérience. Hans Bühler a témoigné à l'époque en disant que lui-même il est surpris parce que quand on introduit ce genre d'approche nouvelle il faut compter 5, 6 ans 7 ans pour que les enseignants d'abord s'adaptent, pour que les enfants s'adaptent pour qu'on commence à avoir un meilleur résultat. Donc il y avait déjà sur le plan scolaire de très bons résultats mais ce qu'il y était encore d'épatant c'était les enfants eux-mêmes. Très rapidement on a commencé à voir les enfants libérés dans la façon de parler avec les enseignants, dans la façon de parler avec eux-mêmes, dans la façon de parler avec les parents, dans la façon de parler avec les visiteurs. Alors ça c'est vraiment important à souligner. Un autre élément qui était fantastique c'était de voir comment les enfants organisaient eux-mêmes le travail à l'école pilote. Or vous vous souvenez que hier nous avons parlé de travail utilisé comme corvée dans euh... enfin comme punition, comme corvée dans les écoles classiques. Et quand les enfants vont travailler ils sont tristes ils savent qu'on les a punit, ils savent que là le travail... mais là les enfants ont commencé à organiser la coopérative scolaire. Ça n'a pas duré longtemps, mais c'était remarquable de voir comment les enfants ont commencé à organiser le jardin scolaire, organiser la peinture des murs parce que les peintures venaient d'être faites, organiser la plantation des fleurs, organiser la plantation des gazons, la plantation des arbres que vous voyez là. Ce sont les enfants qui ont planté parce qu'avant c'était un lieu quelconque désert. Le gazon tel que vous le voyez, tel que c'est tracé c'est les enfants qui l'ont tracé, qui l'ont mis et ils ont commencé à organiser l'entretien eux-mêmes. Ils ont commencé à organiser les groupes de travail pour le nettoyage des salles de classe, pour surveiller les fleurs, pour surveiller les gazons, pour surveiller les jeunes plantes d'arbres qui venaient d'être plantées pour surveiller le jardin scolaire. Et on avait introduit aussi que les fruits, les produits du jardin scolaire les choux, la salade, les carottes ils devaient vendre soit pour acheter les ballons ou un certain nombre de matériel qu'ils utilisaient, soit ils devaient faire la salade en classe. Or ce qui fait qu'il allait cueillir et avec Suzanne, Madame Krebs ils faisaient la salade en classe mais ça a complètement - tous ces éléments que je viens de citer les résultats scolaires, l'organisation du travail scolaire fait par les enfants, le journal mural, la conférence de classe il fallait voir, comment les enfants organisaient le conseil, la conférence de classe - mais ça a complètement modifié la physionomie sociale de cette école pilote dans les années 92-93. C'était très très rapide. Et bien sûr chaque fois que Rainer venait, mais lui-même il était très content de voir

comment les choses évoluaient. On travaillait jusqu'à ce que la grande crise/ on les petites crises s'accumulent pour arriver en juillet 1993 nous avons vécu une très grande crise. Mais il faut ajouter un autre élément important du changement c'est que les parents eux-mêmes ont très très rapidement adopté l'Ecole Pilote. Parce que nous avons une autre inquiétude à l'époque qu'en animant les enfants, parce que avec le journal mural "je critique", "je propose", "j'encourage", "je félicite", "je constate"... les enfants critiquaient même jusqu'à la maison les parents. Et puis aussi avec... comme ils étaient passionnés de planter les fleurs, de planter les choux, de faire les pépinières ils le faisaient aussi à la maison si bien qu'à l'époque on rencontrait plusieurs foyers, plusieurs familles dans les quartiers avec des jardins plantagers tout autour de la maison avec des pépinières tout autour de la maison. Ce qui fait que les parents ont très vite adopté l'Ecole Pilote. Mais il faut dire avec recul et après analyse que c'est sur un fond de très grande incompréhension, parce que – et jusqu'aujourd'hui - les parents considèrent qu'enfin l'Ecole Pilote est école pilote parce que si vraiment l'enfant ne peut pas aller au collège et si l'enfant ne peut pas aller à l'université l'école pilote lui a appris à faire le travail manuel avec tout ce que/ avec le travail que Suzanne fait, les menuisiers, bon... Vous voyez les parents continuent à considérer que la réforme de l'école c'est qu'enfin on apprend aux enfants à faire le travail manuel. Alors que pour nous c'est autre chose, vous en conviendrez avec moi. Et c'est sur ce fond d'incompréhension mais salutaire que nous avons donc évolué parce que jusqu'à maintenant les parents sont très très engagés et soutiennent vraiment l'Ecole Pilote comme leur chose, comme leur affaire. Et bien sûr que ce soit pendant la rencontre de l'Association des Parents, que ce soit pendant la fête scolaire, les parents viennent. Et progressivement, bien sûr, nous saisissons l'occasion pour leur dire très clairement qu'est-ce que ça veut dire l'EP... que l'EP n'est pas seulement comme ils pensent apprendre aux enfants à planter, à utiliser les doigts, mais que l'école pilote est différents mais au-delà c'est quelque chose de différent. Voilà donc à ce niveau là je ne sais pas si tu as des éléments à ajouter et c'est à ce niveau je pense que nous arrivons à la grande crise de juillet 1993.

R. KOKEMOHR: Oui peut-être seulement que il ne s'agissait pas seulement des principes des sens divers mais à la fois du principe d'interaction qui était déjà introduit.

J.B. KENMOGNE: Voilà mais c'est une partie que tu vas élaborer là, puisque... mais là il faut dire effectivement que à coté du principe des sens divers, le principe de l'interaction était déjà suffisamment travaillé avec nous. Je crois c'est le principe de la responsabilité réciproque qui est venu plus tard.. je crois que je vais avoir l'occasion d'en dire un mot maintenant à la suite avec la grande crise.

Alors maintenant j'aborde la grande crise. Tout à l'heure j'ai évoqué quelques conflits. Le premier conflit que j'ai évoqué peut-être je résume pour que nous puissions être... bon j'en ai parlé rapidement ici et là, mais je voudrais les ramasser pour faire une synthèse maintenant avant d'arriver à la grande crise.

Bon le tout premier conflit très clair c'est donc quand les responsables de l'église se sont opposés que nous puissions affecter les meilleurs enseignants que nous connaissions à l'EP en disant clairement vous vous ingérez dans les affaires qui ne vous concernent pas.

La deuxième crise c'est en fait le fait que les responsables d'Eglise ne nous ont pas donné l'autorisation pour transformer l'école CEBEC en Ecole Pilote.

Le troisième conflit c'est quand nous avons commencé, quand j'ai commencé les travaux d'aménagement des maisons des enseignants et des bâtiments. Là effectivement le responsable d'œuvre à l'époque ne... enfin... n'appréciait pas, et a contacté M. Takam, qui a cherché à

entrer en conflit avec moi et comme je vous ai dit vraiment je n'ai pas cherché à négocier du tout. Mais derrière tous ces conflits il y avait aussi un conflit avec le responsable des œuvres de l'église à l'époque. Parce que quand j'analyse un peu je crois que c'est des personnes qui, dès le départ, ont compris que l'approche de l'Ecole Pilote est dangereuse pour le pouvoir. Parce qu'en fait une des choses qu'il faut clairement dire c'est que les principes pédagogiques que nous sommes en train de mettre en place à l'EP c'est des principes qui menacent le pouvoir, le pouvoir qui n'est pas un service puisque le pouvoir est un instrument qui organise la gestion saine et juste de la cité... alors là ce pouvoir-là ne peut pas se sentir menacé par quoi que ce soit. Mais quand un pouvoir (oui oui, tout à fait... non... non... ça ne m'inquiète pas) mais quand un pouvoir est plutôt un outil de domination, un outil d'oppression comme nous le voyons dans les églises protestantes, dans les églises catholiques et dans les structures politiques alors effectivement les principes pédagogiques de l'Ecole Pilote constituent une menace terrible. Et je pense que les responsables de l'église de l'époque et c'était des personnes très intelligentes, très intelligentes ont compris qu'il y avait là une menace pour leur pouvoir. Et bon il y a eu des raisons, des alibis qui ont été ramassés ici par là pour essayer de me freiner, de dire que Jean Blaise ne fait pas ça tu risques avoir trop de travail par exemple et puis on va doucement c'est pas comme ça qu'il... et là c'était vraiment des conflits assez ouverts. Et puis aussi une autre chose qu'il faut dire c'est lié aussi par rapport à mon travail au CPF c'est que dans les années 90 déjà dans les années 88, 89, 90 on parlait beaucoup de la crise économique. Et nos responsables d'églises et surtout le responsable des Œuvres utilisait énormément le concept de la crise, le nom de la crise pour justifier le désordre qu'il y avait dans les Œuvres et pour justifier que les Œuvres au lieu d'évoluer régressaient. Mais à côté d'un hôpital comme l'hôpital protestant qui n'évoluait pas et il était là, le responsable des Œuvres était là comme responsable et des autres Œuvres il y avait le CPF et l'EP qui prospérait il faut le dire, et là c'était un contre témoignage. Mais... ça prospérait, alors là comment est-ce que nous sommes en train de dire il y a la crise économique, à cause de la crise économique nous n'avons pas d'argent pour entretenir les hôpitaux, nous n'avons pas l'argent pour entretenir les écoles, nous n'avons pas l'argent pour entretenir le collège et c'était très facile d'utiliser le concept de crise pour justifier les détournements que l'on faisait ici et là alors à côté il y avait une œuvre qui prospérait et puis – mais c'était difficile, les gens devaient se poser la question mais comment vous dites qu'il y a la crise parce que la crise ne marche pas, mais à côté il y a une œuvre qui prospère - et je pense que ça c'est une des raisons qui effectivement ont fait que ces responsables d'église ou bien ce responsable d'église a mis en route dès les années 89 une machine pour casser la dynamique que nous étions en train de mettre en route. Et je crois que des petits conflits que j'ai évoqué ici et là faisaient parti de la grande machine jusqu'à aboutir au grand conflit de 1993.

Qu'est-ce qui se passe en 1993 ? En 1993, d'abord il faut dire que depuis 91 j'a régulièrement informé Rainer de ces petits conflits. Et Werner a vécu aussi ces petits conflits. Et j'ai dit à Rainer très souvent mon ami je ne vais pas rester très souvent (longtemps?) au CPF/ je ne resterais pas longtemps au CPF parce que je suis dans une situation où j'accepte le marchandage et les histoires et je tombe aussi dans la médiocrité comme les autres. Et là on me laisse tranquille mais ça ne correspond pas à ma nature, à ma façon d'être. Ou je continue à tenir tête et à travailler avec vous et on me chasse du CPF. Et c'est à cause de cette réflexion et il le sait très bien que finalement en réalisant, que mes jours étaient comptés au CPF j'ai commencé à penser à créer quelque chose qui me permettrait de vivre, il faut être honnête. Mais aussi de continuer à comment est-ce que je vais dire à réfléchir et puis à vivre ce qui bouillonnait en moi à partir des travaux que nous avons commencés dans le sens de la lutte pour la libération, pour la démocratie. Et c'est comme ça qu'en fait pendant parallèlement à la lutte en plus de ce

travail avec Rainer j'ai commencé à créer le CIPCRE en 1990. Tu te souviens de cet entretien sous l'arbre... c'est en 91...

R. KOKEMOHR: Bien sûr, parce que c'était une situation ... comment décrire... très importante.

J.B. KENMOGNE: Il faut dire un mot s'il te plaît.

R. KOKEMOHR: Tu as réfléchi comment... ces rapports avec l'Eglise en tant que pasteur. Tu as vraiment réfléchi sur quitter l'église et c'était moi/ c'était moi qui t'a forcé à rester là-dedans, dans les structures.

JKB : Mais c'était encore plus fort en 93. On va y revenir. Donc en février 92 on est resté, il pleuvait même un peu non ? Non c'était en février mais on est resté sous l'arbre pendant plus d'une heure de temps je lui disais « non mon frère j'étouffe dans cette boîte. Je n'arrive plus à respirer » et je lui ai dit ce que j'étais en train de mettre en place pour quitter l'église. Oh lui il a tout fait pour me conseiller de ne pas quitter l'Eglise. Bon, alors vous voyez tous ces éléments pour vous dire qu'en fait nous n'étions pas surpris de la grande crise de 93, non nous n'étions pas surpris. Nous étions préparés. Même si quand ça arrive on est surpris et on est choqué mais nous étions préparés le CIPCRE fonctionnait déjà. Il était déjà très clair, le conflit était déjà très clair avec Tchakouté et une des choses pour lesquelles j'ai été choqué dans mes relations avec Hans Bühler - et là j'enregistre ça ne me dérange pas - c'est que dans ce conflit il a cherché à m'aider mais chaque fois qu'on se rencontrait avec Tchakouté j'ai l'impression qu'il travaillait surtout pour sauvegarder ses voyages qu'il doit faire souvent ici, puisqu'il était toujours invité par l'Eglise. Contrairement à Werner et Ursula et à Rainer et chaque fois quand on discutait je sentais une très forte solidarité de leur part. Et puis aussi Rudolf aussi, il faut le dire que là de ce côté là c'était vraiment des personnes qui me soutenaient. Alors qu'est-ce qui se passe en 1993 ? En 1993 déjà en fin 92 le conflit était ouvert entre moi et le responsable d'Œuvres qui était mon patron direct. Et quand je suis allé en Europe en Juin 93 je suis allé le voir et je lui ai dit écoute bon... je pars, mais ça ne me fera rien si en rentrant je ne suis plus au CPF. Je me suis arrêté à Nkongsamba pour voir le trésorier M. Kondi un des membres du bureau très influent. C'était à 4 h du matin parce que le vol devait être à 11 h, je devais être à l'aéroport à 9 h et je suis parti d'ici à 3 h/ 2 h du matin. Je me suis donc arrêté à 4h 30 du matin à Nkongsamba pour voir donc le trésorier général pour lui dire « je vais en Europe mais je ne serais pas surpris si en rentrant vous m'avez chassé du CPF ». Ce n'était pas la gentillesse que j'ai faite avec lui mais c'était. Je me suis arrêté à Douala pour voir le pasteur Njiké le Président de l'Eglise pour lui dire M. le Président je vais en Europe - et il faut dire qu'à l'époque mes rapports avec le pasteur Njiké étaient mauvais... très mauvais... très très mauvais - alors je vais en Europe mais je sais que le docteur Tchakouté qui était le responsable d'Œuvres il veut m'enlever du CPF, donc si en rentrant je ne suis plus directeur du CPF je ne serais pas surpris. Je vais donc en Europe et nous avons rendez-vous chez Rainer à Hambourg pour travailler sur l'avenir ; parce que là il fallait préparer puisque en fait le plan triennal était en train de finir et je préparais / nous préparions le prochain plan triennal 93/94/95 et c'était même à l'époque où effectivement nous avons obtenu le financement pour 3 années. Et chez lui nous devrions travailler sur un texte très important : Conditions de création des écoles pilotes... parce que beaucoup de gens commençaient déjà à se demander/ à poser des questions, nous avons présenté un texte à EZE et EZE avait beaucoup apprécié ce texte, et nous avons décidé donc de mettre le texte au propre. Et pendant une semaine nous avons travaillé, mais chaque fois en même temps que nous étions en train de travailler, on était à la commission exécutive ici au Cameroun. Et chaque fois je lui disais mon frère on est en train de décider ils vont m'enlever du CPF mais de temps en temps l'espoir subsistait. Au moins une fois par jour deux fois par jour je disais mon frère nous travaillons comme ça mais ils vont

me chasser du CPF mais de temps en temps l'espoir arrivait. Nous avons travaillé pendant une semaine et demi on a terminé le texte, et j'ai pris le vol un samedi 31 juillet 1993. Pendant ce temps Régine la secrétaire du Foyer du Marin téléphonait de temps en temps à Hambourg pour nous donner un peu des nouvelles. Et puis de temps en temps quand elle parlait on avait l'impression que finalement ça va marcher on ne va pas m'enlever du CPF. Alors nous sommes arrivés ici au Cameroun le samedi 31 juillet Suzanne et moi : J'étais avec Suzanne en Allemagne et comme j'avais l'habitude dès que j'arrive avant de discuter avec n'importe qui je téléphonais à mon ami pour dire nous sommes bien arrivés. Alors j'ai téléphoné vers 20 h. (Pardon: Nous - Anja et moi - croyons que tu étais venu seul. Mais fin août, vous êtes arrivés ensemble, RK).

R. KOKEMOHR: 21h 20 (heure locale allemande) quelque chose comme ça.

J.B. KENMOGNE: Pour dire que nous sommes arrivés. Nous sommes arrivés tout se passe très bien.

A ce moment Régine – on n'avait pas encore l'information – les résultats des nominations parce que c'est toujours très tard le samedi soir. Et à peine, dix minutes après que j'ai parlé - une personne arrive et annonce qu'on a nommé le pasteur Kamga directeur du CPF. On n'avait pas entendu mon nom ; donc personne ne savait où est-ce que j'allais qu'est-ce que je devenais. Mais c'était clair qu'on avait nommé le pasteur Kamga directeur du CPF. Sur le champ ça ne m'a pas choqué/ ça ne m'a pas choqué sur le champ quand j'ai appris. De façon sereine, très sereinement je prends encore le téléphone, 20 minutes après j'appelle Rainer et je dis « mon ami je ne suis plus directeur du CPF ». Et puis un petit silence. Je répète « je ne suis plus directeur du CPF ». Il me dit « mon ami, le soleil reviendra » et on a arrêté. "Mon ami ne t'inquiète pas le soleil reviendra."

Et c'est quand j'ai accroché le téléphone que j'ai commencé à vivre une très forte émotion, une très très forte émotion. Le lendemain le premier, le dimanche nous nous sommes mis en route pour arriver ici à Bafoussam. J'ai d'abord cherché à voir le secrétaire Edjenguelé pour savoir ce que je deviens. Mais lui il ne savait pas, peut-être conseiller technique du CPF... non je ne sais pas très bien. J'ai donc pris... bon nous avons pris la route pour arriver ici et c'était des jours très très difficiles et très pénibles. Les (ouvriers ?)... oh, mon ami très difficile. Mais comme j'étais préparé que je devais partir - parce que j'avais même arrangé déjà un certain nombre de choses avant de partir par exemple j'avais déjà fait l'inventaire du matériel du CPF avant de partir en Europe. Alors j'ai le lundi 2 août le pasteur Kamga est venu chez moi où j'habitais à Mbô pour demander quand est-ce qu'il va prendre service. Je lui ai dit mon ami il faut demander l'Eglise. Emmanuel Muller est venu parce qu'il avait démissionné tout de suite, Emmanuel Muller il est venu me dire si tu veux je travaille au CIPCRE avec toi. Je dis oui - mais vraiment aujourd'hui quand je réfléchis c'était fou - et je suis allé au bureau l'après-midi j'ai préparé un FAX pour envoyer aux partenaires ICCO, Pain pour le monde, EZE pour dire que bon ils seront officiellement informés mais je leur dis tout simplement que depuis la dernière commission exécutive de l'EEC je ne suis plus le directeur du CPF.

R. KOKEMOHR: J'avais déjà téléphoné à (RK, j'ajoute : DÜ et EZE)

J.B. KENMOGNE: Et pendant ce temps nous sommes restés en contact très permanent... non les amis... finalement la mondialisation apporte aussi des choses intéressantes. La communication c'est ça qui m'a sauvé... la communication. J'étais en permanence en contact avec Rainer. Je crois que ... mais on était presque toujours deux fois par jour. Très très souvent en contact. Et 3 jours après j'ai écrit à l'Eglise pour dire deux choses : la première chose que je voudrais faire la passation de service en bonne et due forme et le plus rapidement possible. C'est-à-dire faire la passation de service de façon normale, c'est-à-dire passer le service, donner le service à celui qui... voilà au nouveau pasteur parce qu'ici on a l'habitude/ on avait l'habitude à

l'époque ça commence à changer. On nomme quelqu'un, il vient, il te fait partir et puis il s'installe. On ne cherche pas à savoir qu'est-ce qui est là, qu'est-ce qu'il laisse et finalement on fait le cafouillage, on détruit les choses et après on t'accuse que c'est toi qui a tout détruit, tu as détourné l'argent. Alors j'ai donc écrit au bureau de l'Eglise au pasteur Njiké pour dire que je voudrais faire une passation de service en bonne et due forme c'est-à-dire comme il faut.

La deuxième chose c'est que depuis 1981, de 81 à 93 c'est 13 ans pratiquement je n'ai jamais eu de congés alors je voudrais une année sabbatique pour me retirer et pour avoir le temps de réfléchir mais en vérité c'était déjà une démission que je préparais. Je voulais quitter l'Eglise. Ils ont refusé de me donner l'année sabbatique et ils ont aussi failli que je fasse la passation de service. Et j'ai écrit que s'il n'y a pas de passation de service je fais scandale. J'avais déjà tout préparé la situation en caisse, en banque, les projets, les fonds à EZE – j'avais déjà tout préparé sur un dossier. Je crois que tu avais une copie, et après il m'a dit : Mon ami c'est bien de mettre ces choses au public ! Mais entre temps alors là l'Eglise reçoit une lettre signée par EZE et DÜ par le directeur de EZE et le directeur de DÜ. Parce qu'avec le coup de téléphone qu'il (Rainer?) a donné, DÜ et EZE ont décidé de réagir. Ils ont donc écrit une lettre le 6 août. Oh, mais c'était vite.. c'était très rapide. Le 6 août 1993 ils ont écrit une lettre pour dire très clairement nous ne sommes pas d'accord. Jusqu'à maintenant le CPF était pour nous, depuis que le pasteur Jean Blaise est arrivée, une œuvre d'espoir. Mais que vous puissiez prendre une décision pour casser cette dynamique nous ne sommes pas d'accord. Et ça a provoqué un mouvement politique de très grande envergure dans l'Eglise Evangélique du Cameroun. Mais il y eu des mouvements en Côte d'Ivoire, il y a eu des mouvements, c'était terrible comme affaire. Alors et mais là moi je ne comprenais pas ce qui tombait sur ma tête. Quand j'ai reçu cette lettre j'avoue, je ne peux pas dire si j'étais content ou pas mais c'était très difficile. Finalement on a commencé à dire on vous disait ce monsieur là c'est l'esclave des Blancs. Et vous pensiez qu'il est bon, il est bon travailleur mais voilà c'est la preuve qu'il est l'esclave des Blancs. Les Blancs ne peuvent pas le défendre comme ça s'il n'est pas leur esclave. Alors ça a commencé à circuler, il est esclave du Blanc, et le pasteur Njiké et c'est là où le pasteur Njiké a décidé de me soutenir, alors qu'avant nous étions vraiment en conflit politique. Je veux dire. Le pasteur Njiké a décidé de me soutenir et il m'a appelé à Douala pour me dire je refuse de te donner le congé sabbatique mais on va organiser la passation de service. On a organisé la passation de service le 27 août, on devait voyager ... non le 22 août, le 27 ou le 22 août. On a organisé la passation de service autour du 22 août bon on peut vérifier et je devais voyager alors il est arrivé pendant que j'étais en Europe même j'avais déjà reçu une invitation pour aller près de Frankfurt je crois pour un séminaire parce que nous sommes venus pour un séminaire en Europe. Je suis allé avec Suzanne et j'ai profité pour rester un mois et demi...non/non 2 mois... *(il suit une discussion à voix baissée)*

R. KOKEMOHR: Alors tu étais encore là quand ma mère est morte c'était en Octobre.

J.B. KENMOGNE: Et nous sommes arrivés en Septembre, fin août, nous sommes arrivés c'était autour du 27/28 août et nous sommes rentrés en Octobre.

R. KOKEMOHR: Bon ça fait presque deux mois.

J.B. KENMOGNE: C'est ça, c'est ça.

R. KOKEMOHR: Mais c'était aussi pour vous sauver.

J.B. KENMOGNE: Absolument mais là c'est ce que je voulais dire, parce que tout de suite après la passation de service le responsable des Œuvres Dr. Tchakouté a réuni les gens chez lui, ils ont

fait une réunion et ils ont sorti un document pour envoyer partout pour dire que je n'avais pas le droit de sortir du pays.

MICHAELA: Mais je ne comprends pas pourquoi il n'y a pas d'autorisation d'écrire ce document .

J.B. KENMOGNE: Enfin, disons que lui comme il était mon patron il se croyait avoir le droit de m'interdire de sortir du pays. Il a donc écrit un document qu'il a envoyé en Europe, il l'a envoyé à EZE, à ICCO, à (...) dans plusieurs pays africains pour dire que bon il y a eu la passation de service entre le directeur sortant et le nouveau directeur. Cette passation obéie à la mobilisation du personnel.../ la fameuse expression "mobilisation du personnel". Et puis en attendant l'installation du directeur entrant, du nouveau directeur, l'ancien directeur n'a pas le droit de quitter le Cameroun. Et ils ont souligné pour... Et là en fait j'avoue que je m'ai senti ma vie menacée. Et effectivement il y a plusieurs personnes qui ont eu peur. Quand nous sommes partis c'est Werner et Ursula qui nous ont accompagné à l'aéroport. Ils ont attendu que l'avion décolle parce que parfois on peut venir dans l'avion vous faire sortir, quoi

JENNY: En février il y avait un homme qui était dans l'avions, le moteur était déjà ...

J.B. KENMOGNE: Oui, c'est ça, alors d'abord, franchement je ne savais pas que je devais traverser la frontière parce que je pensais qu'ils ont même envoyé cette lettre à la police, alors je suis passé Suzanne et moi nous sommes passés avec mon passeport, Werner et Ursula ont attendu que l'avion décolle. Quand l'avion a décollé ils ont attendu encore 30 minutes pour être surs qu'il ne voit pas quelqu'un qu'on promenait avec les minoltes (?). Et pendant ce temps Rainer il attendait à Hambourg. Il était très anxieux à Hambourg. Il se disait est-ce qu'il va arriver, est-ce qu'ils vont arriver et quand l'avion a atterri à Hambourg, quand nous sommes sortis de l'aéroport mais c'était une grande fête !

MICHAELA: Tu crois vraiment, bon je n'ai pas l'habitude de cette manière de/ avec les choses. Tu crois vraiment que quelqu'un allait faire un attentat ou... comment on fait ici ?

J.B. KENMOGNE: Bon... mais disons qu'ici généralement quand vous êtes en conflit avec une personne et vraiment il veut vous éliminer, généralement c'est le poison, c'est-à-dire le poison qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire que là effectivement on cherche à l'inviter à manger quelque part et on prend des amis intimes à toi. Par exemple pour mon cas et ça je peux le dire puisque ça a été vérifié ils sont allés prendre une femme amie à nous. Ça je veux dire après, le nom après et ils on demandé à cette femme de m'inviter à manger dans un restaurant et il était très clair que c'était pour m'empoisonner.

MICHAELA: Alors elle a refusé ?

J.B. KENMOGNE: Elle a refusé. Tu l'as connus très bien.

JENNY: Et pourquoi tu pouvais quitter le pays ? Parce qu'il y avait déjà l'affiche que disait qu'il ne faut pas te laisser quitter... comment vous êtes parti ?

J.B. KENMOGNE: Non, mais non là je n'ai pas... j'ai désobéi tout simplement. Je suis parti sans puisque là effectivement j'avais passé le service parce que d'habitude quand je sortais je devais demander c'est normal/ demander l'autorisation de mes patrons de l'église. Mais là je n'ai pas demandé.

MICHAELA: C'est-à-dire une femme amie/ quelqu'un ami ?

JB : C'est-à-dire une femme amie à la famille oui, oui, on paie mais elle a refusé. Bon, donc je suis allé à Hambourg, je suis arrivé donc à Hambourg et je crois qu'il faut là dire maintenant l'essentiel et c'était en juillet. Nos sommes arrivés en août, et tu devais faire un voyage ici au Cameroun en septembre. Et nous avons discuté, nous avons travaillé et pour moi il était très

clair qu'avec cette crise le projet est foutu, le projet ne peut plus marcher en tout cas pas au CPF. Nous avons discuté et nous avons cherché à mettre en place une stratégie pour que le projet continue en dehors de l'Eglise, pour que le projet continue ailleurs, parce que pour nous c'était un projet qu'il fallait absolument que cela continue. Et il est venu ici en septembre-octobre sans moi.

R. KOKEMOHR: Mais d'abord nous étions à Bonn.

J.B. KENMOGNE: Oui, avec Rudolf, Naron, Werner, Ursula ils sont venus alors c'est vrai ils sont venus discuter de cela pour voir comment pour sauver le projet mais pour me sauver aussi puisqu'on a parlé aussi du CIPCRE. Alors mais à la fin il est venu donc sans moi, mais il y avait déjà Werner, Werner et Ursula étaient déjà rentrés.

R. KOKEMOHR: Non non non, nous sommes rentrés ensemble.

J.B. KENMOGNE: Tout à fait il est venu donc dans le cadre de sa mission normale mais j'avais tout fait mais il faut vraiment le dire sans avoir peur pour qu'il arrive ici et qu'il constate tout simplement que c'est impossible que le projet se continue dans le cadre du CPF désormais. Et qu'avec ce résultat nous allons à EZE pour voir comment trouver une autre stratégie pour continuer le projet et moi j'étais convaincu que ce monsieur là il va venir ici. Bon il va discuter avec les gens, il va constater que ça ne peut plus aller il fait son rapport il rentre. Et avec EZE on voit comment continuer autrement.

JENNY: Ce n'était pas dangereux pour toi, Rainer ?

J.B. KENMOGNE: Alors mais ce n'était pas évident, ça il faut le dire.

MICHAELA: Tu n'es pas allé au restaurant pour manger ?

R. KOKEMOHR: Non, non.

J.B. KENMOGNE: Ah, oui il fallait être prudent.

JENNY: On avait changé l'hôtel et ça...

R. KOKEMOHR: Non moi j'étais chez le couple Krebs, d'abord on a mangé à la maison, nous avons même mangé en ville mais sans informer personne du lieu. On s'est retiré quelque part là-bas vraiment c'était pour se cacher... non...

MICHAELA: Tu crois, tu crois qu'on peut... peut l'empoisonner ?

J.B. KENMOGNE: Mais oui, oui oui. Pour qu'il puisse donc au retour de la mission faire un rapport monter que c'est difficile de continuer le projet dans ce contexte pour qu'on trouve une autre stratégie pour continuer après. Et partout où je devais aller en France n'importe où je devais lui laisser le numéro pour qu'il me téléphone de là de comment ça évolue. Et le dernier soir où il a terminé sa mission j'étais en France avec Suzanne chez un couple ami et vers 19 h le téléphone sonne et c'est lui appelle. « Mon ami ça marche ». Je dis « c'est formidable ». Il dit « nous avons signé un accord » – « mais qu'est-ce que ça veut dire vous avez signé un accord ? » « Je vais l'expliquer c'est formidable tu verras ». Alors là je dis « mais c'est impossible ». Il a signé un accord, avec qui, comment, qu'est ce que ça veut dire ? Alors il m'a parlé qu'il a signé un accord avec le pasteur Kamga (RK: et le DG des Œuvres) et que le projet peut continuer ça a marché.

MICHAELA: Kamga c'était le nouveau directeur du CPF ?

J.B. KENMOGNE: Voilà c'était le nouveau directeur du CPF. Bon on avait rendez-vous en Allemagne encore. On s'est retrouvé en Allemagne et il m'a montré donc le texte de l'accord qu'ils ont signé pour que le projet se poursuive sans danger. J'étais fâché, je n'étais pas

content du tout. Tu te souviens que je n'étais pas content ? Je n'étais pas content du tout. Et puis mais, dans les discussions j'ai dit bon O.K., on va essayer voir. Si ça marche tant mieux, si ça ne marche pas tant mieux. Je suis donc rentré fin octobre.

R. KOKEMOHR: Pas content pourquoi ?

J.B. KENMOGNE: Parce que cette signature de l'accord parce que moi j'étais convaincu qu'il faut sortir le projet, qu'il faut vraiment que le projet continue autrement que au CPF avec toutes les complications qu'on devait avoir, c'était à cause de ça que je n'étais pas content . Mais finalement on a discuté et puis je lui ai dit on va essayer. Je suis rentré ici et finalement le pasteur Njiké m'a téléphoné parce que je ne voulais plus travailler au CPF puisqu'en fait ils avaient voulu que je reste au CPF, comme on dit ici en complément d'effectif ou comme conseiller technique du pasteur Kamga. Ils ont même voulu que je reste même dans le même bureau, dans la même maison, je fais les dossiers, le pasteur Kamga signe comme directeur. J'ai dit non, écoutez vraiment ça ne marchera pas comme ça, le pasteur Njiké m'a même proposé d'autres postes dans l'église j'ai toujours refusé. Et finalement il m'a dit tiens qu'est-ce que tu veux donc faire. Je lui ai dit bon M. le Président puisque vous insistez je vais continuer à travailler dans notre Eglise/ à travailler pour le compte de notre Eglise mais j'ai commencé un travail au CPF et je suis passionné par ce travail au CPF. J'ai commencé un travail au CPF et je suis passionné par ce travail que je voudrais continuer c'est la pédagogie, c'est la recherche pour la réforme scolaire. Si vous voulez je vous fais une proposition pour faire une étude pour continuer le travail que j'ai commencé au CPF/ pour faire une étude qui doit permettre à notre Eglise de faire une rénovation structurelle et pédagogique de l'enseignement de notre Eglise. Et le Président Njiké m'a dit "bon je suis d'accord, va me faire une proposition". Je suis rentré ici à Bafoussam. J'ai écrit un projet d'étude que j'ai appelé 'Etude pour la rénovation structurelle et pédagogique de l'enseignement de l'Eglise Evangélique du Cameroun'. J'ai faxé, j'ai envoyé par fax ce projet à 3 personnes pour demander leur avis/ non à 4 personnes pour demander leur avis : d'abord Rainer, Rudolf, Jean Djoman en Côte d'Ivoire et Michel Moukouri... oui Michel déjà ah oui Michel. C'était en décembre 93, oui mon ami c'était...

JENNY: Il n'y avait plus de danger ?

J.B. KENMOGNE: Non... 94... non 93. Non le danger, mais vraiment il arrive des moments où bon il faut être prudent mais sans avoir trop peur... pas en décembre 93..

R. KOKEMOHR: Après le retour comme les choses étaient vraiment mises au public.

J.B. KENMOGNE: Oui, voilà c'est ça, là j'étais plus en sécurité parce que c'est vraiment en public partout et ça c'était clair. Il faut dire que DÜ a même proposé me trouver le travail en Suisse ou bien au Sénégal à l'époque et j'ai refusé. Je ne sais pas si tu te souviens et j'ai refusé. Bon donc en fait j'ai donc fait cette... il m'a fait ses commentaires, ses remarques, Rudolf n'a pas réagi, M. Djoman n'a pas réagi. Tu as fait des remarques, Michel Moukouri a fait des remarques mais Rudolf a tout simplement dit qu'il trouve que c'est intéressant et il est prêt à trouver le financement pour ça. Alors avec tes remarques j'ai donc remis au propre et je suis donc allé déposer ça au Président de l'Eglise le 31 décembre 1993. J'ai fait un voyage aller-retour à Douala. Le pasteur Njiké a donc donné son accord il a signé. J'ai envoyé à EZE c'était donc pour cette étude/ c'est la recherche 1994-1995. Et là c'était donc, l'objectif c'était au bout de 18 mois de faire des propositions concrètes à l'EEC pour révolutionner ses écoles (*rires*) c'était naïf n'est-ce pas ? Enfin on va y revenir. Et (RK, j'ajoute : en février mars pendant le séjour de Rainer) on a reformulé le projet.

Alors une autre date très intéressante, très importante à signaler c'est le 10 janvier 94 parce que j'étais membre fondateur du Réseau Ecole et Développement en 1989. Le Réseau Ecole et Développement que nous avons fondé en Côte d'Ivoire et j'étais même responsable pour l'Afrique Centrale du RED et responsable au Cameroun. Bon après toutes ces crises j'ai décidé me retirer du RED, d'abord parce que j'ai vu que les amis ne m'avaient pas soutenu. Et j'ai dit tiens je ne vais pas continuer comme ça. J'ai donc demandé au Président de l'Eglise, au pasteur Njiké d'organiser une réunion pour que je me retire du RED. J'ai pris le prétexte à l'époque que comme je ne suis plus au CPF et comme je n'ai plus une fonction dans l'Eglise je ne peux plus représenter l'Eglise dans le RED. J'ai donc demandé au pasteur Njiké d'organiser une réunion le 10 janvier avec tous les responsables de l'enseignement pour que je puisse me retirer officiellement du RED. Nous avons organisé pour que ce soit Josué Charré, je ne sais pas si vous le connaissez qui soit le responsable du RED et nous avons aussi organisé pour qu'à l'issue de cette réunion - et là j'ai bien joué avec Michel Moukouri - pour qu'à l'issue de cette réunion on prend une résolution de mettre en place enfin une structure de recherche pédagogique au sein de l'EEC. On a donc fait la réunion le 10, on a terminé, on a donc pris la résolution qu'il faut qu'enfin l'Eglise Evangélique du Cameroun ait une cellule, une structure de recherche pédagogique/ une véritable structure de recherche pédagogique. Et c'est le président Njiké qui a présidé cette réunion. Il a commencé, il est parti c'est Michel Moukouri qui a présidé mais quand même au nom du Président de l'EEC. Quand Michel Moukouri est allé remettre le rapport, comme c'est lui qui a présidé/ le rapport au Président, avec la résolution qu'il faut créer une structure de recherche pédagogique dans EEC, comme le Président savait que je lui avais déjà présenté un projet et que ce projet va être envoyé à EZE, il avait déjà eu la certitude que Rudolf va financer ce projet, il m'appelait parce que je suis rentré le 10, il m'a appelé le 12. Je suis revenu le 12 il m'a demandé de lui faire une suggestion pour qu'il puisse tendre un acte et je lui ai donc suggéré le CERP. Alors là je lui ai suggéré de créer le cercle comité/ de créer le comité d'étude et de recherche pédagogique. Il a trouvé ça intéressant, il a donc sorti un acte le 12 janvier 1994 pour créer le Comité d'Etude et de Réflexion Pédagogique(CERP).

MICHAELA: C'était quand exactement

J.B. KENMOGNE: Le 12 janvier 1994. Et puis il a décidé que le comité serait constitué de 3 personnes : Moi comme coordinateur, Werner et Ursula Krebs comme membres et il a prévu une clause que je pouvais... d'abord il a demandé que l'étude que je devais faire soit faite dans le cadre du CERP. Il a décidé dans la même lettre que l'Ecole Pilote est détachée du CPF pour être rattachée au CERP et il a écrit aussi une clause dans la même décision/ dans le même document que je peux faire appel à toutes les compétences extérieures et intérieures pour mener à bien cette étude. Et parce que je lui avais bien sûr qu'il y a deux personnes qui seront très importantes pour faire cette étude, Rainer et Michel Moukouri. Puisque déjà à l'époque j'avais consulté Michel Moukouri. Il a donc écrit que je pouvais faire appel à toute personne extérieur et intérieure pour faire cette étude et j'ai donc rapidement... c'est donc rapidement. Bon, donc il y avait une autre clause donc dans cet acte du Président que je peux faire appel à des personnes ressources extérieures et c'est comme ça donc que j'ai rapidement fait appel à Rainer, à Michel et il est venu ici. Nous sommes en Janvier et il est venu ici en février-mars et c'est là où véritablement nous avons reformulé le projet d'étude.

JENNY: C'était 95 ?

J.B. KENMOGNE: Non, 94 nous avons réformé ce projet d'étude et progressivement nous avons reconstitué le CERP, le Comité d'Etudes et de Réflexion Pédagogique et progressivement il faut le dire aussi nous avons officiellement décidé de Rainer - que je vais être coordinateur, le

président avait décidé/ m'avait déjà nommé coordinateur du CERP et progressivement nous avons fait de Rainer le conseiller scientifique du CERP et nous avons associé aussi Eugène comme membre du CERP, Michel Moukouri comme membre du CERP, Josué Charré comme membre du CERP mais maintenant en fait officiellement il y a 4 membres du CERP : Il y a Rainer, Michel Moukouri, Eugène et moi.

R. KOKEMOHR: Le contracte du couple Krebs est arrivé à terme il y a déjà trois ans.

MICHAELA: Et c'est qui le cinquième nom ?

J.B. KENMOGNE: Non, nous sommes 4.

MICHAELA: Non, tu as dit toi tu étais le coordinateur du CERP, Rainer le conseiller pédagogique/scientifique, il y a aussi Eugène

J.B. KENMOGNE: Et Michel Moukouri.

MICHAELA: Et quelqu'un Fonssi.

J.B. KENMOGNE: Eugène Fonssi. C'est celui qui est avec nous maintenant.

JENNY: Il n'y a pas plus ?

MICHAELA: Alors le CERP sont 4 personnes ?

J.B. KENMOGNE: C'est une cinquième personne qui n'est pas restée pendant longtemps : Josué Charré mais il n'est pas resté longtemps. Donc maintenant au moment où nous parlons le CERP est composé de 4 personnes (*rires*) qu'est-ce qui t'amuse : le coordinateur, le conseiller scientifique, Michel Moukouri et Eugène. Mais il faut dire qu'en fait qu'avec les activités de Michel Moukouri Michel est plus un conseiller qu'un membre. Il est beaucoup plus un conseiller qu'un membre. Donc en fait le travail du CERP c'est 3 personnes Eugène, Rainer et moi mais fondamentalement et existentiellement sur le plan de la réflexion politique stratégique technique... donc en fait le CERP se résume entre Rainer et Jean Blaise.

MICHAELA: Il ne nous a jamais raconté, on a demandé c'est quoi ça, on a demandé les abréviations le contexte politique, on il n'a jamais raconté ça.

J.B. KENMOGNE: Bon, il fallait attendre.

R. KOKEMOHR: Cela se comprenait tout seul peut-être...

MICHAELA: Non, parce que moi j'ai eu l'idée que le CERP c'était une organisation plus grande.

R. KOKEMOHR: Non.

MICHAELA: Toi aussi ?

JENNY: Pas beaucoup plus grande mais je ne savais pas qui est membre du CERP.

MICHAELA: Bon, c'est la moitié du CERP.

J.B. KENMOGNE: Bon, c'est la moitié du CERP. Non, non c'est la moitié du CERP.

R. KOKEMOHR: Tu n'as pas su que je suis membre du CERP ?

JENNY: Et d'abord j'ai toujours mélangé CIPCRE et CERP mais maintenant je sais...

R. KOKEMOHR: Mais tu sais je ne me définis pas par les institutions.

J.B. KENMOGNE: Non le CERP est dans l'Eglise et le CIPCRE n'est pas dans l'Eglise mais il faut dire en fait que c'est même beaucoup plus important que ça même si c'est seulement deux ou

trois personnes parce que en 1996 il y a un protocole qui a été signé entre l'EEC et l'Université de Hambourg. Elles sont informées ?

R. KOKEMOHR: Oui c'était en 96 au début/ alors au début même fin 95.

J.B. KENMOGNE: Ah, c'est en 95.

JENNY: Un contrat avec...

J.B. KENMOGNE: Oui oui il y a un contrat entre l'EEC représentée par le pasteur Jean-Blaise Kenmogne et l'Université de Hambourg représentée par Rainer dans le cadre de ces recherches-là.

JENNY: Pour combien de temps ce contrat ?

J.B. KENMOGNE: Oh...

R. KOKEMOHR: Alors ça a commencé en 96 disons officiellement c'était pour la première période mais implicitement ça continue.

J.B. KENMOGNE: C'est-à-dire c'est sur reconduction tacite donc tant qu'une des deux parties ne demande pas la dénonciation ça vaut/ ça marche.

R. KOKEMOHR: Alors le salaire que vous recevez maintenant serait pas possible sans ce contrat.

J.B. KENMOGNE: Sans ce contrat, sans cet accord.

R. KOKEMOHR: Mais ça c'est une chose extraordinaire parce que au plan juridique le salaire/ l'argent qu'on vous paie d'abord ça vient de EZE mais c'est géré par l'Eglise Evangélique du Cameroun par le CERP, représentée par le CERP c'est-à-dire c'est l'argent africain qui est donné à l'université.

J.B. KENMOGNE: Donc en fait c'est le CERP (*rires de Jenny*) écoute c'est le CERP qui...

R. KOKEMOHR: Retrouvez votre identité.

JENNY: Alors je suis payée du Cameroun.

J.B. KENMOGNE: Par le CERP

JENNY: Par le CERP ? Super, mais je n'ai pas un contrat avec le CERP !

J.B. KENMOGNE: Non, bon mais un contrat avec l'université. Bon donc voilà donc pour arriver au début de l'étude je dis encore quelques mots ?

R. KOKEMOHR: Oui

J.B. KENMOGNE: Bon.

JENNY: Nous sommes en 94.

J.B. KENMOGNE: Nous sommes en 94. Bon alors quand nous avons avec Rainer élaboré de nouveau le projet nous avons avec lui mis en place une stratégie. La rencontre à Douala c'était quand ?

R. KOKEMOHR: La première le 14 mars 1994, deuxième en 96.

J.B. KENMOGNE: Très bien, tout à fait. Alors quand nous avons reformulé le projet c'était aussi l'occasion que Rainer puisse présenter le travail que nous avons fait depuis 86 aux responsables de l'enseignement de l'EEC, les inspecteurs, les directeurs des collèges et nous avons organisé une réunion à Douala en mars 94. Mais avant d'arriver à Douala en mars 94 nous avons eu deux objectifs : Premier objectif présenter le travail que nous faisons ensemble

depuis 86. Deuxième objectif présenter l'étude pour que l'étude ne soit pas seulement l'affaire de Jean Blaise et de Rainer, pour que l'étude soit l'affaire de l'EEC. Nous avons bien travaillé les stratégies comment faire les enquêtes, comment faire les interviews comment... et c'est là où en fait j'ai commencé véritablement à m'impliquer dans les interviews, la microanalyse et à Douala... Nous avons donc fait cette réunion à Douala, le pasteur Njiké a présidé lui-même la réunion à Douala en mars 1994. Il y avait plus d'une vingtaine de personnes qui sont venus et nous avons donc choisi rencontrer trois enseignants par 6 régions scolaires et on devait rencontrer trois enseignants par région scolaire.

R. KOKEMOHR: Vous avez fait alors moi j'ai participé à la réunion de Douala mais après je pense c'était Nkongsamba.

J.B. KENMOGNE: Nkongsamba, Bafoussam, Foumban... oui quatre régions. Oui on a fait Foumban aussi.

R. KOKEMOHR: Bon là je n'étais pas...

J.B. KENMOGNE: Oui le fameux Cooper (?) c'était Tala. C'était de Foumban. Et juste après la réunion de Douala nous avons décidé de commencer l'interview et nous avons choisi 3 personnes.

R. KOKEMOHR: Trois personnes de l'auditoire et nous avons trouvé assez intéressant de garder les discussions.

J.B. KENMOGNE: Et nous nous sommes dit, tiens nous allons commencer les interviews sur eux et c'était qui ? Michel Moukouri, Ntoubia et le censeur du ... et nous avons donc fait 3 interviews à Douala. Il est parti avec Michel Moukouri, Werner Krebs, Ursula Krebs, moi et une cinquième personne Josué Charré nous avons fait les interviews à Nkongsamba, nous avons fait les interviews ici à Bafoussam, nous avons fait des interviews à Douala. Nous avons fait des analyses de ces interviews ici au Cameroun et à Hambourg. Michel Moukouri a contribué de façon déterminante à ce travail là, mais pour continuer je dois dire que c'est là où entre lui et moi il y a eu un conflit dans le processus, et surtout à la fin de l'étude il y a eu un conflit, parce que moi je croyais...

R. KOKEMOHR: Peut-être avant que tu en parles, tu n'as pas encore parlé du but, pour quoi faire ça peut-être c'est dans ce contexte.

J.B. KENMOGNE: C'est dans ce contexte. Bon, l'étude avait pour but... quand j'ai soumis l'étude au président Njiké en décembre 93, quand j'ai soumis le projet d'étude le but était de faire des propositions à l'église et sur ces propositions l'église devrait prendre des décisions, je l'ai dit tout à l'heure, pour améliorer, pour révolutionner les structures et la pédagogie. Et moi je pensais donc qu'à l'issue de cette étude l'étude va donc mettre en place une structure pour améliorer, pour changer, pour transformer pour évoluer toute la structure de l'enseignement de l'EEC. J'étais même allé jusqu'à parler avec Michel Moukouri à l'époque que je souhaite que dans la perspective de cette étude, on ne parle plus de la direction de l'enseignement primaire, ni de la direction de l'enseignement secondaire mais qu'on parle d'un directeur général de l'enseignement de l'EEC avec un département pédagogique pour le primaire, un département pédagogique pour le secondaire, un département pédagogique pour la maternelle. Et j'avais même dit à Michel je serais même heureux si ça marche que ce soit toi le directeur général de l'enseignement de l'EEC. Et pendant qu'on faisait l'étude donc j'étais fixé par ces buts par cet objectif s'il faut parler comme ça. Et au fur et à mesure que nous avançons Rainer s'efforçait de me faire comprendre que c'est trop tôt, que pour arriver à un résultat le travail va être plus long que ce que je pense. Bon au départ je pensais qu'il blaguait,

mais finalement j'ai compris qu'il est sérieux. Une fois on a eu des discussions très vives au cours desquelles je lui ai dit mais mon cher tu veux utiliser donc les enseignants qu'on a rencontré comme un corbeille, c'est-à-dire le corbeille c'est l'animal qu'on utilise pour des expérimentations en chirurgie. Il dit mais comment les gens sont pauvres, ils sont dans la misère totale et partout où nous sommes passés nous avons dit que dans une année et demi nous allons faire des propositions pour que l'église change les conditions de travail, les conditions de vie mais maintenant si nous disons qu'il faut encore faire une étude encore plus longtemps mais ça ne va pas aller, les gens vont trouver que nous sommes ridicules. Et là ça a été une discussion très sérieuse. Finalement au fur et à mesure que nous avons analysé les résultats des entretiens, des interviews j'ai été le premier à comprendre que c'était une illusion de croire, de penser qu'après 18 mois d'études nous pouvons faire une proposition pour révolutionner l'enseignement de l'EEC. J'ai compris que là j'étais encore conditionné par ces approches de réforme qu'on a mis en place jusqu'à maintenant. Rapidement on fait des études superficielles, sorti des grandes décisions et ça n'a pas abouti à rien et qu'il fallait aller en profondeur. Je crois les résultats de cette première étude nous a permis de comprendre, et c'est là où le fameux jeudi a été encore plus éclairant pour moi, parce que la microanalyse nous a permis de comprendre encore davantage la structure, comment est-ce que les gens pensent. Elle nous a permis de comprendre qu'une véritable réforme scolaire ne peut réussir que si elle touche la structure de pensée, la manière d'être qui peut effectivement influencer également aussi le comportement, la société, les structures dans la société, les cultures, tout ce qui entre en ligne de compte dans la dynamique sociale de l'organisme social et que c'est à partir des schèmes de pensée, à partir des structures de pensée que je peux voir quel monde je veux/ quel monde je peux pas voir, mais je peux déjà supposer quel monde je veux, et entrer dans une dynamique sociale qui me permet effectivement dans ce processus dynamique arriver à vivre ce monde et à proposer ce monde que je souhaite avoir et que je souhaite avoir pour moi et pour les autres. Et c'est là où en fait j'ai encore compris que je n'avais pas bien compris le fameux jeudi, que ça a déclenché juste quelque chose mais que c'est progressivement que j'ai compris l'importance et la profondeur du travail que nous avons commencé. C'est chez lui à Hambourg en juillet/août 96 qu'on a terminé l'étude.

R. KOKEMOHR: Non c'était avant. Je pense déjà en mai 96 nous avons eu la restitution.

J.B. KENMOGNE: C'est ça... oui on a eu la restitution 95 pardon 95 en juillet/août.

R. KOKEMOHR: Il y avait aussi le but de voir est-ce qu'il y a du personnel à utiliser pour créer d'autres écoles pilotes.

J.B. KENMOGNE: Ecoute on va arrêter un peu. Bon, alors il faut dire que pendant que nous étions en train de terminer la première phase de l'étude des années 1994-95 il y a une autre question très importante qui se posait. C'était 'fallait-il continuer avec une seule école pilote ou fallait-il avoir plusieurs écoles pilotes'. Et c'est là où il y a encore eu des discussions assez difficiles avec Rainer, entre Rainer et moi. Parce qu'une fois que j'avais fini par être convaincu que non le résultat que nous avons obtenu c'est encore le début, ça ne fait que indiquer le chemin qu'il faut entrer en profondeur pour mieux comprendre et mieux préparer la réussite de la réforme scolaire je me suis dit « bon, en attendant » et là j'étais encouragé aussi par Michel Moukouri, par Werner et Ursula Krebs dans cette direction/ je me suis dit « en attendant on pourrait peut-être créer 2 ou 3 ou 4 autres écoles pilotes pour ne pas seulement avoir une seule école pilote. Ca peut au moins (montrer?) notre volonté que nous ne sommes pas en train de travailler pour rien, que cette étude-là débouche sur quelque chose de concret. » Mais Rainer disait qu'il vaut mieux travailler autour de l'Ecole Pilote de Mbô seulement pour maîtriser davantage les

principes pédagogiques que nous sommes en train de mettre en place pour aller en profondeur et pour mieux comprendre la situation et le contexte.

R. KOKEMOHR: Et le rapport entre le concept de l'Ecole Pilote et le contexte socioculturel.

J.B. KENMOGNE: Exactement. Et que là maintenant il fallait véritablement que l'Ecole Pilote soit intégrée dans le contexte d'abord, qu'on maîtrise toute cette situation avant de voir comment vivre d'autres expériences de l'Ecole Pilote ailleurs. Et j'avoue que nous avons discuté très longuement et il faut être honnête pour dire que l'élément qui m'a convaincu et qui m'a amené à abandonner ma position à l'époque... aujourd'hui je me rends compte que franchement si on avait fait 3 ou 4 écoles pilotes on aurait échoué par rapport à l'analyse d'aujourd'hui. Mais l'élément qui m'a convaincu à l'époque c'était tout simplement la question de financement parce que nous avons posé la question à Rudolf de EZE qui lui visionnait - comme il est intelligent et voyant vraiment très loin un certain nombre de choses - a dit tout simplement "non je n'ai pas d'argent pour financer d'autres écoles pilotes. Je me concentre sur l'Ecole Pilote. Si vous vous voulez faire d'autres écoles pilotes vraiment je ne refuse pas, ce sera même très bien mais si vous trouvez le financement pour le faire c'est bon". Et à cause donc de cette question de financement j'ai donc moi-même abandonné cette idée, laquelle idée d'ailleurs nous avons même caressé encore, même après, parce que quand Werner et Ursula ont terminé leur contrat et quand ils ne pouvaient plus continuer à l'Ecole Pilote comme conseiller pédagogique, nous avons même tenté de voir comment créer une ou deux écoles pilotes tout autour d'ici. Pour que Werner travaille dedans hein/ travaille dans le suivi de ces 2 ou 3 écoles pilotes pas très loin d'ici. Et il faut dire que ça n'a pas marché aussi parce que finalement la personne qui devait s'engager à mettre en place, à dégager une ou deux écoles pilotes à savoir Michel Moukouri venait d'être nommé Directeur de l'Enseignement Primaire, en plus Secrétaire à l'Education pour le CEBEC. Il était très très occupé et il n'a pas eu véritablement le temps de s'engager pour la réflexion sur cette question de créer quelques écoles pilotes à côté pour placer Werner pour suivre ces écoles pilotes. Aujourd'hui quand je regarde un peu le contexte, quand je vois un peu comment ça évolue je dis heureusement que ça ne s'est pas passé ! Je termine rapidement en disant que quand nous avons terminé donc eu les résultats de l'étude, il était nécessaire d'élaborer une autre phase puisque les résultats, je ne sais pas s'ils ont déjà lu le résultat ou... je leur donne une copie demain... oui je leur donne une copie demain parce que nous avons/ la conclusion de cette première phase de l'étude était clair. C'était rien qu'un début et il fallait encore approfondir. C'était que des pistes. Nous avons conclu en voyant que nous n'avons ouvert que des pistes qu'il fallait approfondir et nous avons donc, je pense en février 96 ou octobre 95... non en octobre 95 euh... à l'hôtel le Saré le Komkop ici à Bafoussam nous avons donc dégagé les pistes pour approfondir la recherche dans les années 96/97 et 98 et c'est là où deux pistes productives/ très très productives et très porteuses ont été dégagées pour approfondir les recherches pendant les années 96/97/98. La première piste "la socialisation familiale" et la deuxième piste "la responsabilité réciproque". Alors c'est donc en octobre 1995 que nous avons donc dégagé ce serait intéressant de leur donner une copie. Ils ont une copie de... je pourrais leur trouver une copie de la demande. Alors nous avons élaboré donc en octobre 95 donc, je crois c'était en octobre il faut vérifier, cette demande où véritablement les bases de la recherche et du travail de l'Ecole Pilote tel que ça se passe maintenant ont été élaborés parce que jusqu'à maintenant c'était des éléments qu'on avait ramassé qu'on avait accumulés capitalisés depuis 1986 et véritablement les bases, je ne dis pas les objectifs, les bases les fondements ah oui c'est important. Et j'ouvre une parenthèse pour dire c'est important parce qu'en fait j'aurais été incapable en 1991 de dire ce que devais devenir l'Ecole Pilote. J'aurais été incapable en 91 de dire si d'abord une cellule, une structure qui s'appellerait le CERP devait exister ou pas. Et

quand bien même nous avons euh... le Président de l'Eglise a créé le CERP en 1994 j'aurais été incapable de dire que le CERP serait aujourd'hui ce qu'il est aujourd'hui. Je pense que le plus important pour moi c'était de savoir tout simplement que c'est un outil pour s'engager dans une véritable réforme scolaire qui bouscule les mentalités, qui bouscule les mentalités de pensée et qui permet de s'engager dans une véritable dynamique sociale qui débouche sur une société plus juste, plus fraternelle : la fraternité universelle. Et qui débouche sur une société où la communication interculturelle ne soit pas seulement un problème entre le nord et le sud mais un problème entre les différentes tribus d'une même nation. Là oui c'était clair pour nous cette préoccupation. Mais il était clair que pour y arriver c'est beaucoup plus dans une dynamique qu'il faut engager et que ce n'est pas très évident de dire qu'on va dégager les objectifs et quand on aura atteint ces objectifs on aura atteint le but.

R. KOKEMOHR: C'était même une discussion de la formation des membres parce que là il était question de prévoir déjà une certaine manière d'évaluation....

J.B. KENMOGNE: Voilà, donc et maintenant par rapport à cette deuxième phase fondamentale de notre recherche fondamentale avec ces deux pistes fondamentales la piste de la socialisation familiale où nous avons fait des découvertes extraordinaires, parce qu'en fait il y a un élément qu'on n'a pas encore exploité jusqu'à maintenant et qu'il faudrait voir comment exploiter, c'est les traumas. Je crois que c'est dans...

R. KOKEMOHR: Je pense c'est déjà... alors à notre niveau c'est déjà un peu exploité.

J.B. KENMOGNE: Oui, mais enfin je veux dire au niveau de la communauté parce que là, c'est à partir de cette recherche que j'ai compris qu'en fait le pays Bamiléké malgré son génie, malgré son dynamisme économique n'est pas encore prêt à jouer un rôle politique et n'accepte même pas de jouer un rôle politique. Ça c'est la recherche dans la piste de la socialisation familiale qui m'a permis de comprendre comment les séquelles, comment les conséquences de la guerre des années 1957/58/60 ont laissé des séquelles, comment est-ce que le fait que les colons français ont provoqué un génocide, parce qu'il y a eu près de 400 – 500.000 ici dans cette région qui ont été écrasés et qu'aujourd'hui la socialisation familiale m'a permis de comprendre entre autre qu'aujourd'hui nous portons encore les séquelles, nous portons encore le trauma de cette affaire et que véritablement pour participer à une bataille politique dans le sens positif du terme et pour la réconciliation nationale, là il faudra exploiter véritablement les résultats de ces recherches. Et je peux vous dire que ça serait intéressant un jour qu'on rencontre le chef Bamendjou, un grand chef traditionnel ici où je lui ai déjà fait état de cet aspect des résultats de notre recherche dans le sens de la socialisation familiale et où je lui ai dit qu'il serait très intéressant que nous organisions quelque chose ici de façon populaire à l'issue duquel on ferait le deuil national. On ferait un deuil national c'est-à-dire qu'en fait on exorciserait nos morts et on ferait un deuil parce que les 500.000 personnes qu'on a tuées, les héros qui ont lutté pour l'indépendance et qu'on a sacrifiés, qu'on a exécutés, et qu'on a enterrés parfois dans des masses en béton, qu'on n'a pas trouvés, qu'on n'a pas pleurés. Alors à partir de ce travail j'ai discuté avec un chef traditionnel très influent ici où je lui ai dit "tiens, on pourrait voir comment exploiter cette situation, organiser au début et puis organiser une rencontre et puis organiser un grand deuil national où enfin les gens se libéraient". J'ai dit je suis convaincu que ça provoquerait non seulement une forte unité, une forte solidarité dans le pays Bamiléké mais ça provoquerait aussi une véritable réconciliation parce que jusqu'à maintenant et ça je m'excuse c'est encore de l'étude mais c'est important pour moi. Non, non, c'est un travail qui m'intéresse. Alors jusqu'à maintenant il y a d'abord entre les Bamiléqués il n'y a plus cette solidarité, on en a déjà parlé plusieurs fois et il y a des suspensions. Et je suis sûr qu'une analyse montrerait que pendant la guerre de rébellion il y a des gens qui ont trahi et

aujourd'hui encore ces suspicions ça persiste, (hein?). Une autre chose c'est que comme la rébellion était provoquée et encouragée par les Français et soutenu par le gouvernement à Yaoundé jusqu'à maintenant les gens à Yaoundé que ce soit Ahidjo, que ce soit Biya ont toujours peur des Bamilékés et pensent que vraiment, les Bamilékés il faudrait toujours faire attention, si non les Bamilékés vont se venger. Et même les Bamilékés eux-mêmes ont toujours peur des gens de Yaoundé. Un des exemples c'est que la plupart des cars de transport qu'il y a ici en ville c'est surtout les Bamilékés. Et dans les stations pardon, pas dans les stations, c'est-à-dire quand la police, les gendarmes arrêtent les voitures généralement c'est des personnes qui ont des pièces complètes, c'est-à-dire ils ont les documents qu'il faut pour la voiture. Mais quand ils (sont dans) la voiture tout en sachant qu'ils ont des pièces complètes ils mettent un billet de mille francs pour leur donner tout ça... oh... pourvu qu'on ne me gêne. Et là ça vient à mon avis de tous ces problèmes-là. Vous savez il y a un texte qui a été écrit par un gouverneur français à l'époque et il disait que les Bamilékés sont comme une pierre dans les chaussures de la France. Et donc dans les chaussures du Cameroun. Et là jusqu'à maintenant c'est depuis, ce travail m'a permis de mieux comprendre ; tout ce travail avec François et là encore où j'ai été convaincu que ce n'est pas seulement ce qu'on peut appeler un nombre représentatif dans les enquêtes qui permet de comprendre les choses mais que la microanalyse sur une personne peut permettre de comprendre toute une nation. Et c'est François et là c'est encore l'exemple de François, c'est rien que l'analyse des entretiens de François qui moi m'ont permis de saisir l'importance de toutes ces questions sur lesquelles je travaille au CIPCRE et il faut dire aussi en fait beaucoup d'éléments, que ce soit les questions des sens divers... de ce que nous faisons depuis surtout dans le cadre des principes de l'interaction, les principes des sens divers, les principes de responsabilité réciproque et toute cette réflexion que nous sommes en train de faire je suis sûr que même si l'Eglise ne profite pas de ce travail il y a des personnes et des structures qui vont énormément profiter des résultats de ce travail, et le CIPCRE profite déjà parce que les discussions que je fais avec ce chef traditionnel Bamendjou qui est très très influent ici au Cameroun et même dans le pays Bamiléké, je discute avec lui dans le cadre des activités que je mène dans le programme Justice Paix et Sauvegarde de la Création au CIPCRE. Alors c'est dans le cadre des activités que je mène dans le cadre du programme Justice, Paix et Sauvegarde de la Création. Donc pour terminer ce volet de la socialisation familiale avec tout ce que je vous ai dit plus le volet de la responsabilité réciproque qui devrait alors nous permettre de voir toutes ces questions travail, rendement, toutes ces questions, travail, temps, je pense que là c'est fondamental pour une nation qui voudrait entrer dans la modernité, dans la mondialisation et dans le troisième millénaire. Mais lui, Rainer, va continuer en parlant plus, en écrivant plus sur ces deux pistes de la socialisation familiale et de la responsabilité réciproque. Je vous remercie.

JENNY et MICHAELA: Merci beaucoup !

R. KOKEMOHR: Excellent!

Hassana Hamidou: Transcript Class conference of monsieur Paul (MP) CE2 (Class 4)

Codes

E: Enseignant

É(n): un élève n

Ée(n) : une élève n

É.n.i : voix d'un élève non identifié

É.n.i : voix d'une élève non identifiée

C : classe

Word: stressed or loud pronunciation of a word

Word: stressed or loud long pronunciation of a word

(.): Pause

, : instant little Pause

(00s): longer pause with seconds indicated

.: sentence stop

...: search for right word

...: sentence suspension for doubt or change in/of speech

!: interjection

/: instant stop for word repetition or change

//: interruption of sentence by speaker or by interviewer or another participant

(...): word or utterance not heard or unclearly uttered.

((word)): indication from the transcriber making a comment from the video or recalling duration

1 **Transcript**

2 *Vidéo Scène 1: durée 00 :10s (entrée des hôtes)*

3 *Vidéo Scène 2: durée 00 :15s (accueil des hôtes et mise en place du décor de la conférence de classe)*

4 *Vidéo Scène 3: durée 00 :41s (l'enseignant introduit les circonstances de la conférence de classe)*

5 E : Euh les activités// ce qui fait que euhhhh les journals muraux n'ont pas été remplis parce que déjà
6 le lundi euh les enfants n'étaient pas 'a l'école, euh Mardi euh il y avait très peu d'activités à l'école et
7 hier vous le savez bien il y avait assumption. Euh c'est pourquoi, nous allons// j'ai pensé qu'on pouvait
8 juste vous présenter euh ... la manière de le faire/j'ai pensé qu'on pouvait présenter euh / juste
9 présenter//

10

11 *Vidéo Scène 4: durée 07: 38 (déroulement de la conférence de classe)*

12 E :// ils ont égaré tous les balais de la classe et peut être que il serait intéressant qu'ils nous disent
13 comment ils peuvent euh nous// comment nous pouvons faire pour en/pour nous en procurer.

14 E : euh les amis bonjours !

15 C : (tous ensemble) bonjour monsieur.

16 E : euh le conf/la conférence de classe aujourd'hui va euh// nous allons parler/nous allons parler des
17 balais. La fois dernière, depuis cette rentrée nous n'avons plus/presque plus de balais dans la classe.
18 Alors déjà qu'est-ce que nous pouvons//comment pouvons-nous faire ?

19 (les élevées lèvent le doigt pour répondre)

20 E : oui qui voulait dire déjà quelque chose ? (il pointe de doigt un élève)

21 É1 : nous pouvons arranger d'autres, monsieur.

22 E : arranger d'autres. Oui monsieur (donnant la parole à une autre élève)

23 É2 : nous pouvons arranger d'autres et celui qui perd le balai on écrit son nom.

24 E : oui on peut arranger d'autres et on essaie un plus euh de discipliner la situation//euh l'utilisation.
25 Qui dit autre chose ?

26 Ée1 : il faut avoir un chef de classe.

27 E : pardon ?

28 Ée1 : il faut avoir un chef de classe pour surveiller les balais.

29 E : il faut que le chef de classe règle la situation. Oui (désigne de doigt un autre élève)

30 É3 : si/s/ si quelqu'un part il perd le balai maintenant, on écrit son nom à lui et il/il vient demain à l'école
31 on le punit.

32 E : humhum, Oui (désigne de doigt une autre élève)

33 Ée2 : il faut avoir celui qui va reprendre les balais aux gens.

- 34 E : humhum. Bien oui (signe de doigt vers un autre élève)
- 35 É4 : il faut celui qui va donner les balais à les gens pour qu'ils travaillent avec.
- 36 E : les camarades ont déjà parlé de qui, de celui qui va donner les balais à savoir le chef de classe s'en
37 occupe, celui qu'on prend comme responsable va s'en occuper. Maintenant comment nous allons faire
38 pour que la classe en ait assez ? Qu'est-ce que vous proposez pour que la classe en ait assez ? Oui
39 (désigne de doigt une élève qui a levé le doigt. Elle se lève et répond)
- 40 Ée3 : chacun doit arranger et venir avec.
- 41 E : arranger oui
- 42 É5 : il peut partir//il peut descendre au champ, il coupe les bambous il arrange les balais avec.
- 43 E : il peut descendre/il peut descendre (signe de doigt à l'élève pour qu'il se corrige)
- 44 É5 : (reprend sa phrase en incluant la correction donnée par l'enseignant) il peut descendre au champ
45 pour chercher les bambous pour venir arranger les balais pour venir en classe avec.
- 46 É1 : la personne//si le balai se perd on accuse le chef de classe.
- 47 E : humhum
- 48 É6 : on peut même cotiser l'argent pour acheter les autres/les autres balais.
- 49 E : humhum. Bien alors qu'est-ce// oui (donne la parole à l'élève qui l'a interrompu)
- 50 Ée4 : pendant les activités pratiques on peut arranger d'autres balais.
- 51 E : humhum. Bon mais est-ce que nous pouvons facilement// parce que moi/moi je pense aussi que
52 chacun peut apporter sa part. Comment ? Parce que les gens disent cotiser de l'argent. Il y a deux
53 propositions. L'autre dit il faut cotiser de l'argent. L'autre dit il faut attendre les activités pratiques.
- 54 É1 : il faut arranger à la maison et venir avec.
- 55 E : humhum. Quelle quantité et comment ?
- 56 Ée3 : il faut chacun arrange pour lui de balais chaque fois qu'il veut travailler il prend le balai.
- 57 E : oui, humhum.
- 58 É2 : il faut que chacun s'entend pour donner cent cinquante pour acheter ce que/ce qu'on n'a pas.
- 59 E : moi je pense que nous pouvons déjà écarter/je pense que nous pouvons écarter cet aspect/ce côté
60 selon lequel chacun donne de l'argent. Parce que nous n'avons pas d'argent. N'est-ce pas ?
- 61 É.n-i : oui monsieur.
- 62 E : nous n'avons pas d'argent et il faut que nous ayons du balais. Les camarades ont proposé on peut
63 revenir de la maison avec ça. Mais pourtant il y a des camarades qui parmi nous n'ont pas de facilités
64 d'avoir les brins comme c'est souvent le cas. Il y a des gens parmi nous qui habitent peut-être au camp
65 des infirmiers, et il y a pas de/de possibilités d'avoir les brins. Qu'est-ce que nous pouvons faire pour
66 eux ?
- 67 É7 : Nous pouvons acheter.

- 68 E : nous pouvons en acheter.
- 69 É.n.i : nous pouvons planter.
- 70 E : planter quoi ? les brins de balais ?// oui.
- 71 É1 : nous pouvons les arranger.
- 72 E : nous pouvons arranger les//
- 73 É.n.i : ceux qui n'ont pas ...//
- 74 E : alors oui, peut-être, arranger comment ? peut-être que..//
- 75 É5 : moi monsieur. je pars chez ma grand-mère je reviens j'arrange...//
- 76 E : très bien. Il/elle peut aller chez la gran// oui
- 77 Ée5 : on peut prendre le panier pour arranger les balais avec.
- 78 E : oui mais on va le trouver où ? C'est ça le problème.
- 79 É8 : au champ
- 80 E : au champ. Humhum. Oui
- 81 Ée5 : au village.
- 82 E : au village. Oui. Humhum. Donc disons que// oui humhum.
- 83 Ée5 : dans les brousses.
- 84 E : humhum. Disons que// moi je pense que en conclusion nous pouvons dire que nous pouvons
- 85 ramasser, chacun pourrait peut-être appor// compter peut être environ cent brins, n'est-ce pas ? Dans les
- 86 semaines prochaines. Arrêt// et quand est-ce que nous pouvons arrêter le délai ? pour que chacun ait de//
- 87 oui
- 88 É2 : la semaine/la semaine sur prochaine.
- 89 E : sur prochaine. C'est-à-dire //
- 90 Ée.n.i : c'est déjà passé.
- 91 E : à quelle date exactement nous pouvons/chacun doit pouvoir avoir apporté peut être au moins ses cent
- 92 brins ? S'il n'en a pas à la maison, il peut peut-être voir un camarade// oui
- 93 É1 : fin mai
- 94 E : fin mai. Oui bon comme ça alors tous les balais que nous allons avoir ce sera pour l'année prochaine
- 95 alors ? et pendant ce temps nous allons faire comment alors ? Nous allons continuer à regarder ?/ oui
- 96 Ée6 : on va arranger les balais pendant les vacances.
- 97 E : euhh ? Pardon ?
- 98 Ée6 : on va arranger les balais pendant les vacances

- 99 E : non le souhait c'est de les utiliser déjà incessa// oui.
- 100 É5 : 30 mai
- 101 Ée1 : on doit arranger pendant les weekends.
- 102 E : pendant les weekends. Oui humhum
- 103 É9 : on doit arranger peut être la fin du défilé.
- 104 E : oui le problème c'est le délai. à/à quelle date est-ce que nous/chacun doit avoir apporté sa part ?//
- 105 oui
- 106 Ée7 : le vingt-cinq mai.
- 107 E : le vingt sept
- 108 Ée7 : le vingt cinq
- 109 E : le vingt-cinq, au plus tard le vingt-cinq ?
- 110 Ée7 : oui monsieur.
- 111 E : très bien // oui
- 112 É5 : le vingt un monsieur//
- 113 É.n.i : yeeey s'il faut arranger//
- 114 E : le vingt un juste après le défilé n'est-ce pas ?
- 115 C : ((tous)) humhumhum non monsieur, le vingt sept..
- 116 E : pardon ? C'est difficile ?
- 117 C : monsieur mettez le vingt sept
- 118 E : d'ici le vingt un c'est trop compliqué ?
- 119 C : c'est dure, c'est....
- 120 Ée1 : monsieur le vingt cinq
- 121 E : pardon ?
- 122 Ée1 : le vingt cinq
- 123 E : le vingt-cinq, humhum
- 124 É.n.i : ma part c'est le// le vingt sept
- 125 E : oui/oui, disons d'ici le vingt un nous pouvons voir avec/avec les fêtes nous pouvons voir comment
- 126 chacun fasse/euh fait les efforts pour en apporter. N'est-ce pas ?
- 127 C : oui monsieur
- 128 E : je crois que pour aujourd'hui euh nous en avons terminé.

Hassana Hamidou: Transcript Group Discussion with Monsieur Paul (MP) et Monsieur Teba (MT) about expressions used in the class conference of MP

[00:16:02 à 00:36 :50]

- 1 **I** : je voudrais un peu revenir euh/euh/euh sur la/la conférence de classe de Monsieur Paul que j'ai
2 filmée et que j'ai commencé à analyser. Il y a un mot qui est ressorti et qui/et qui nous a euh/en tout
3 cas qui a un peu focalisé notre attention. Il y avait dans l'entretien le mot « arranger », « on va
4 arranger ». il était question de balais et :://
- 5 **Monsieur Paul** : et les enfants disent qu'on va arranger. Hmm hmm oui (sourire)
- 6 **Monsieur Teba** : hmhm (sourire)
- 7 **I** : il y a ça. Je ne sais pas comment est-ce que vous comprenez euh/euh ce terme ?
- 8 **Monsieur Paul** : ehe/ehe/ehe (rire:03). Non „arranger“ ici, bon c'est leur niveau, ils disent que ils
9 veulent euh ils/ils doivent en fabriquer. Que chacun doit/doit en fabriquer. Euh/euh (sourire). C'est ce
10 qu'ils/ c'est ce qu'ils veulent dire..//
- 11 **Monsieur Teba** : (sourire) ils veulent dire qu'il faut en fabriquer. Euh/euh puisqu'ils sont punis et
12 qu'on leur a donc dit que/les camarades leur ont donc dit que..//
- 13 **Monsieur Paul** : euh/euh oui. Non ce n'était pas une punition. C'était/il y avait un manque et puis il
14 fallait discuter pour voir comment s'en/euh/comment s'en acquérir. Voilà, et puis ils ont ensemble
15 pris la décision que chacun apporte son..//
- 16 **Monsieur Teba** : fabrique un balais..//
- 17 **Monsieur Paul** : oui apporte..//
- 18 **Monsieur Teba** : apporte sa/apporte leur part. ils disent qu'on va arranger
- 19 **Monsieur Paul** : apporte sa contribution (sourire) d'une manière ou d'une autre (rire).
- 20 **I** : hm, parce que euh/euh ce terme « arranger » quand on voit un peu au niveau du dictionnaire, c'est
21 vrai qu'il y a un synonyme aussi « fabriquer »
- 22 **Monsieur Paul** : oui/oui
- 23 **I** : mais « arranger » est-ce que ce terme-là ne reflète pas un peu euh le contexte même ? c'est-à-dire,
24 est-ce que ce n'est pas euh..//
- 25 **Monsieur Paul** : linguistique
- 26 **I** : oui, le contexte linguistique. Est-ce que ce n'est pas une traduction du contexte linguistique ?
- 27 **Monsieur Teba** : de la langue ?
- 28 **Monsieur Paul** : oh oh bon
- 29 **Monsieur Teba** : si parce qu'on dit en langue que « yamdji »
- 30 **Monsieur Paul** : bon !
- 31 **Monsieur Teba** : mais là aussi...//
- 32 **Monsieur Paul** : non non disons que n'est-ce pas// non non non/non non, je pense que/je ne crois pas
33 que ce soit/qu'on puisse aller jusque-là. Parce que c'est un/c'est// d'abord il faut dire que ici on a à
34 faire aux enfants du village. C'est-à-dire que/qui euh/pour la plu/pour au moins jusqu'à maintenant
35 malgré que nous soyons dans cette salle/dans une zone assez scolarisée, jusqu'à maintenant euh euh
36 reçoit euh au moins 15 à 20% reçoivent leur premier mot en français plutôt à l'école. Donc euh donc
37 c'est les mots qui sont utilisés en famille. Puisque nous avons à faire à des parents à niveau assez euh
38 pas/pas assez élevé euh euh c'est-à-dire le/le niveau linguistique en français// bon et puis on dit// on
39 essaie de parler, puisque chacun veut parler le français à son enfant. Mais le langage difficilement/le
40 langage est soutenu.
- 41 **I** : hm hm

42 **Monsieur Paul** : donc l'enfant très souvent, prend ce mot/ euh attend../ il enregistre ces mots là qu'ils
43 euh.

44 **Monsieur Paul** : oui disons qu'ils transportent à l'école euh euh intactes. Donc maintenant c'est dans
45 la plus part de temps pendant les moments de/ par exemple de euh de quoi de neuf le matin/ euh des
46 moments où euh de/ attend../ pendant les petites discussions hmm/ nous nous trouvons des part/de
47 temps à autre des petits moments pour clarifier. Puisque nous sommes proches de la/de cette société, quand ils
48 le dit on comprend de quoi il veut parler. Parce que c'est des mots parfois quand ils utilisent, si tu es
49 étranger à la société tu n'y comprendra rien..//

50 **I** : exactement, c'est pour ça qu'il faut revenir là-dessus pour qu'on..//

51 **Monsieur Paul** : et alors donc nous profitons de ces moments-là pour leur dire voilà ici ça se dit
52 comme ça. Parce que on est dans cette situation si. Donc ça se dit comme ça et donc et
53 progressivement ça change. Hm hm. Progressivement ça change.

54 **I** : non c'est..//

55 **Monsieur Paul** : vous allez vous rendre compte que/euh de près vous allez vous rendre compte que au
56 cours moyen 2, quand vous travaillez avec eux ce n'est plus la même chose. Même si de temps à autre
57 il y a des mots comme ça qui filent, ce n'est plus autant intense que encore à notre niveau là-bas.
58 Voilà.

59 **I** : hm

60 **Monsieur Paul** : hm hm

61 **I** : hm hm ah ! C'est ça que nous on n'a pas très bien compris le contexte. C'est pour ça que je
62 reviens un peu avec ce terme « arranger ». donc vous avez expliqué que ça vient de/de de contexte
63 familial, social et ..//

64 **Monsieur Paul** : c'est vrai qu'il y a beaucoup de mots « arranger » ici. Il y a aussi le mot « arranger »
65 ça veut dire aussi « négocier » (rire à l'éclat : 0)

66 **Monsieur Teba**: (sourire)

67 **Monsieur Paul** : mais/mais il ne s'agit pas de ça ici. Euh « négocier » devant la police par exemple.
68 (rire). Mais c'est pas le cas ici quand même. Euh euh c'est pas le cas, c'est « en fabriquer d'autres ».
69 euh euh

70 **I** : ok et euh dans la société même qu'est-ce que ça veut dire le mot « arranger » dans la société quand
71 on utilise au niveau social. Vous avez parlé de « négocier » tout à l'heure.

72 **Monsieur Paul** : oui

73 **I** : qu'est-ce « arranger » dans le contexte Bamileke, qu'est-ce que ça veut dire ? Puisque vous avez
74 parlé des familles et...//

75 **Monsieur Paul** : oui oui. c/ca//... écoute euh. Bon (rire). Parce que tout à l'heure j'ai parlé par
76 exemple du contexte policier. Oui, mais il faut dire que parfois je pense/ je/je je pense que la société
77 Bamileke est par excellence euh une société de corrompus et de corrupteurs (air sérieux et voix
78 calme). Parce que / ... (04s) parce que la négociation est là et/et donc ce mot/ce mot revient
79 régulièrement/ il y a de (s'adressant à Monsieur Teba) petits business (rire) euh des affaires à la
80 chefferie/ les affaires dans tous les sens (rire)..//

81 **Monsieur Teba** : oui on dit « arrangeons ». c'est justement dans ce sens que..//

82 **Monsieur Paul** : mais (rire rire rire)

83 **Monsieur Teba** : et puis on a pris l'habitude de dire que, à (...) on dit que « arrangeons ». pour dire
84 que/ ca rejoint (...) qui dit que « mieux un mauvais arrangement qu'un bon procès »..//

85 **Monsieur Paul** : oui oui (rire) qu'un bon procès

86 **Monsieur Teba** : dès qu'il y a un problème entre// surtout ici en pays Bamileke/ on dit « arrangeons,
87 arrangeons quand même », pour dire négo..//

88 **Monsieur Paul** : négociations

89 **Monsieur Teba** : négociations. On peut négocier jusqu'à/jusqu'à faire des échanges de monnaie. Euh
90 (rire en se tournant vers Monsieur Paul)

91 **Monsieur Paul** : oui (rire)

92 **Monsieur Teba** : on dit on s'arrange. On négoce la situation pour que ça n'aille pas au-delà.

93 **Monsieur Paul** : hm hm (toujours avec l'air souriant)

94 **I** : là il a parlé du contexte de/ par exemple négociier au niveau de la /de la chefferie/ c'est comment ?

95 bon ! ça se comprend comment ?..//

96 **Monsieur Teba** : quand on dit arrangeons...//

97 **I** : ce n'est pas forcément économique ou/ou corruption, ou autre chose. Vous avez parlé de

98 l'harmonie...//

99 **Monsieur Teba** : oui l'harmonie entre/ qu'il y ait l'harmonie au lieu que nous nous explosions/ que

100 nous nous fâchions/ nous nous explosions, au lieu qu'on aille devant les tribunaux, on essaie

101 d'arranger que ça reste entre nous/ qu'entre/entre nous. Qu'on répare l'erreur qu'il y a entre

102 nous/entre nous. Que ça reste là.

103 **Monsieur Paul** : hm hm

104 **Monsieur Teba** : quand c'est très compliqué, si nous étions à deux c'est trop compliqué, on peut à la

105 limite chercher un ami de/une personne de confiance qui vient donc parfois/ comme ici les gens

106 parfois puissent aller dans les chefferies/ chez le chef de quartier quand entre eux ça été un peu/ on

107 évite que ça prenne d'autres tournures. Oui c'est un peu ca....(02s) négociions. (sourire)

108 **I** : vous voyez que ce mot là / ca a/ ca a..//

109 **Monsieur Teba** : ça a..//

110 **I** : ca a d'importance. Parce que quand les enfants dans toute l'enregistrement « arranger », « on va

111 arranger », « on va rentrer de la maison arranger », « on va arranger », arranger/arranger/arranger.

112 Vous-même vous voyez vraiment que c'est un mot central de/de la conférence de classe. C'est-à-dire,

113 il y a un problème, il faut arranger..//

114 **Monsieur Paul** : ils parlent voilà, il faut arranger. Mais mais mais (rire) dans le sens de ..//

115 **Monsieur Teba** : il faut arranger, mais arranger là dans le sens que on essaie de trouver une solution.

116 **Monsieur Paul** : il faut trouver une solution.

117 **Monsieur Teba** : trouver une solution. Eux ils veulent dire trouver/à leur niveau ils veulent dire

118 trouvons une solution/solution au problème. Nous avons dit que il n'y a pas, on a posé/il y a manque

119 de balais dans la classe. Qu'est-ce qu'on fait ? Arrangeons, veut dire « monsieur/chers camarades

120 trouvons une/une solution ». C'est ce qu'ils veulent dire tout simplement.

121 **Monsieur Paul** : hm/hm

122 **I** : parce monsieur/monsieur/monsieur Monsieur Paul dit « on va alors faire comment ? ». ils disent

123 « on va arranger monsieur »..//

124 **Monsieur Teba** : (rire) bon eux ils (...) (rire)..//

125 **I** : et il n'y a pas qu'on va arranger les balais, mais on va seulement arranger..//

126 **Monsieur Teba** : arranger. Si le/ (...) n'est pas vigilant ni l'enseignant, on va comme c'est arranger au

127 sens de négocier avec l'enseignant pour que le problème ne (rire)..//mais ce n'est pas dans ce sens.

128 **I** : hm/hm

129 **Monsieur Teba** : ce n'est pas dans ce sens (rire)

130 **I** : c'est/c'est un peu ca euh/euh quand on va dans la profondeur de/des choses il y a des petits mots

131 comme « arranger » comme ça qui sont très/très très importants si on/on les analyse en profondeur.

132 C'est pour ça que je reviens un peu au contexte de ce mot « arranger ». Vous avez parlé de contexte

133 policier, du contexte social, du contexte de la chefferie et tout ça dans un contexte du pays Bamileké

134 où donc que le mot « arranger » est très important dans/dans la société Bamileke. (.04s)

135 **I** : hm/hm. Bon euh. C'est un peu ca je voudrais euh tout simplement qu'on échange sur ce mot

136 « arranger » et vu le temps, il y a aussi d'autres expressions que je voudrais peut être voir l'historique

137 comment est-ce que vous comprenez ça ? parce quelqu'un qui ne connaît pas le contexte ne peut pas

138 comprendre c/cela..[...]

139 **Monsieur Paul** : bon il y avait quels autres mots..//

140 **Monsieur Teba** : il y avait quel autre mot ?

141 **I** : oui il y avait aussi l'expression euh/euh « on écrit son nom »..//

142 **Monsieur Paul** : on ?
143 **I** : « on écrit son nom »
144 **Monsieur Paul** : oui
145 **I** : hm/hm
146 **Monsieur Paul** : oui
147 **I** : donc, celui qui part/qui perd le balais on écrit son nom.
148 **Monsieur Teba** : celui qui prend le balais..//
149 **I** : celui qui perd le balai on écrit son nom.
150 **Monsieur Paul** : on écrit son nom où ?..//
151 **Monsieur Teba** : celui qui prend/peut être c'est celui qui prend le balai..//
152 **I** : non je reprends exactement ce qui est/ce qui est dans/dans/dans../
153 **Monsieur Paul** : ah oui, ah oui, ah oui, celui qui perd le balai on écrit son nom. On écrit son nom
154 pourquoi ? On écrit son nom où ? parfois il faut l'écrire sur le plan/euh sur le..//
155 **Monsieur Teba** : tableau
156 **Monsieur Paul** : sur le journal mural
157 **Monsieur Teba** : journal mural
158 **Monsieur Paul** : euh hormis le journal mural, euh de/de plus en plus euhm (...) un angle, nous avons
159 créé un angle du tableau où parfois on note/les enfants viennent noter certaines choses hormis le
160 journal mural. Il écrit pourquoi ? ce/ce nom qu'il écrit permet de se rappeler et d'en/et d'interpeller
161 celui qui l'a égaré.
162 **I** : hm/hm
163 **Monsieur Paul** : et qu'est-ce qu'on fait de lui ? Est-ce que on le pardonne ? Est-ce que peut-être il a
164 euh/euh il a égaré dans une situation euh pas très/disons dans le cadre réel du travail. Parce que dans
165 le cadre réel du travail par exemple au moment où il ballait il peut déposer, le temps de décaler, ça se
166 perd.
167 **Monsieur Teba** : ou un autre camarade peut ramasser.
168 **Monsieur Paul** : un autre camarade ou le chef de classe le ramasse. Mais est-ce que il a pris/peut être
169 il est rentré chez lui ça c'est autre chose.
170 **I** : hm/hm
171 **Monsieur Paul** : et là on écrit son nom donc pour comprendre d'abord ces choses comment ça s'est
172 passé. Et/ euh l'inviter à réparer la faute si c'est nécessaire. Oui.
173 **Monsieur Teba** : bon c'est pour ne pas/pour compléter./c'est juste pour rappeler. C'est-à-dire
174 lorsqu'on note/écrit le nom veut dire « noter son nom quelque part ».
175 **Monsieur Paul** : hm/hm
176 **Monsieur Teba** : s'il faut le dire terre à terre, « noter son nom quelque part » ça sert à se rappeler.
177 Puisque en classe il y a beaucoup d'autres choses à faire..//
178 **Monsieur Paul** : à faire.
179 **Monsieur Teba** : lorsque le nom est noté quelque part au journal mural par exemple, si le maitre
180 pendant son travail n'a pas par exemple été vigilant, ne se rappelle pas je peux dire, un autre
181 camarade, un autre élève dit « monsieur, on avait noté le nom de tel au tableau pour avoir euh jeté/ ou
182 bien pour n'avoir pas ramené le balais qu'il a/ qu'il a pris. A ce moment le maitre va créer une brèche
183 pour que lors de la journée le lendemain en classe/ ou bien une brèche pendant la journée pour qu'on
184 essaie d'en discuter pour voir/trouver la solution.
185 **Monsieur Paul** : que l'autre (...) c'est plus visible/ plus visible pour tous
186 **Monsieur Teba** : oui
187 **I** : ok. Donc vous voyez c'est les trucs comme ça que sans explication on ne comprend rien..//
188 **Monsieur Paul** : euh c'est/c'est vrai/ c'est vrai.
189 **I** : ça veut dire pourquoi on écrit son nom, et c'est des questions qu'on s'est posées quand on
190 travaillait euh sur ce document-là. Euh il y avait aussi l'expression « il faut » qui revenait. « il faut un

191 chef de classe, il faut arranger, il faut/il faut dans toute la transcription. Il y avait aussi cette
192 expression. Qu'est-ce que ça veut dire « il faut » ?
193 (...03s) Parce que comme j'écris en Anglais, quand j'essaie de traduire « il faut » en anglais, je trouve
194 pas les mots.
195 **Monsieur Paul** : hm/hm
196 **I** : Par exemple, et qu'est-ce que ce terme « il faut » là euh/euh quel/quelle valeur ça a dans ce/dans la
197 bouche des enfants ou dans ce contexte de/de résolution de problème ?
198 **Monsieur Paul** : bon (souffle)
199 **Monsieur Teba** : moi je pense que ils veulent dire seulement « il faut » par exemple quand il dit euh il
200 faut qu'il prenne aussi comme eux là, « il faut que Monsieur Paul me donne son/son portable ».
201 **I** : hm/hm
202 **Monsieur Teba** : c'est/c'est une façon d'exprimer « le besoin de ».
203 **Monsieur Paul** : il devient nécessaire..//
204 **Monsieur Teba** : euh/euh c'est une nécessi/nécessité
205 **Monsieur Paul** : que là...//
206 **Monsieur Teba** : il y a nécessité de/ il y a nécessité de. Et ce (...) il y a nécessité que nous puissions
207 élire ou choisir.
208 **Monsieur Paul** : oui/oui
209 **Monsieur Teba** : un chef de classe. Il y a nécessité que nous puissions pourvoir la classe en..//
210 **Monsieur Paul** : hm/hm
211 **Monsieur Teba** : en balai par exemple. Il y a nécessité.
212 **Monsieur Paul** : oui
213 **I** : hm/hm
214 **Monsieur Teba** ehe nous avons le besoin, il nous/il nous faut. (rire) pour le dire comme eux aussi, il
215 nous faut, on a besoin de, il y a nécessité.
216 **I** : il y a nécessité
217 **Monsieur Teba** : hm
218 **I** : hm/hm, donc ce « il faut » là c'est plus euh/euh la nécessité ..//
219 **Monsieur Paul** : oui la/la/une manière d'exprimer la nécessité..//
220 **Monsieur Teba** : une manière d'exprimer la nécessité
221 **Monsieur Paul** : hm/hm
222 **I** : hm/hm donc c'est plus la nécessité que l'obligation ?
223 **Monsieur Teba** : non
224 **Monsieur Paul** : c'est pas le même/ c'est la bas c'est dans le cadre de le/la la nécessité
225 **Monsieur Teba** : la nécessité
226 **Monsieur Paul** : hm, c'est-à-dire..//
227 **Monsieur Teba** : si c'était l'obligation ça devrait être « il doit ».
228 **Monsieur Paul** : eh/eh par exemple quand il dit il faut choi/il faut choisir un chef de classe. Peut-être
229 on peut sentir que/qu'une certaine obligation, mais c'est beaucoup plus que la classe en a besoin.
230 **Monsieur Teba** : en a besoin. Avant bon ça peut devenir obligatoire, mais ça va de la nécessité.
231 **Monsieur Paul** : de la nécessité.
232 **I** : hm/hm, « il faut que le chef de classe règle, il faut avoir un chef de classe, il faut/il faut/il faut..//
233 **Monsieur Teba** : il faut mettre/il faut choisir un che/ c'est-à-dire que il y a nécessité d'avoir/ il y a
234 nécessité d'avoir, il y a nécessité de chef/d'un chef de classe. Et ça devient au moment où on
235 applique/ça devient une obliga/obligation.
236 **Monsieur Paul** : bien sur
237 **Monsieur Teba** : mais il faut encore qu'on étudie son ..//
238 **Monsieur Paul** : ses dires pour qu'on soit capable de décider.
239 **I** : et donc à la fin de la conférence de classe, il y a eu euh/euh deux décisions, la décision que chacun
240 doit venir avec les brins, et l'autre décision par rapport au délai. Et comment vous faites..//

241 **Monsieur Paul** : par rapport au ?
242 **I** : au délai
243 **Monsieur Teba** : délai
244 **Monsieur Paul** : délai oui oui hm
245 **I** : donc est-ce que ça s'arrête là ? comment est-ce que vous faites pour le suivi de cette
246 décision ?/l'application de la décision, est-ce que comment ça se ../
247 **Monsieur Paul** : oui mais eux-mêmes ils suivent la décision. Puisque dès, euh euh ceux-là ont été
248 presque tous égarés. Mais l'année passée on a encore suivi une situation comme ça.
249 **I** : hm/hm
250 **Monsieur Paul** : mais quand ils prennent la décision, dès le lendemain, ceux qui ont/ce/ceux qui ont
251 la disponibilité l'apportent déjà. Et ceux qui n'en ont pas/parce que il y en a qui le veulent/par
252 exemple/je vais prendre l'exemple de médecin. Le médecin habite ici, mais il n'a pas la facilité/
253 autant de facilité pour trouver ce mat/le matériel qui va permettre de fabriquer le balai.
254 **I** : hm/hm
255 **Monsieur Paul** : euh plusieurs, disons plusieurs fois j'ai constaté il y a des balais/de/de parents qui
256 préfèrent acheter.
257 **I** : hm/hm
258 **Monsieur Paul** : mais quand une telle décision est prise, le/mon souhait. Et c'est là où j'essaie d'être
259 un peu euh dogmatique d'une certaine manière, c'est-à-dire que mon souhait c'est que ça ne s'achète
260 pas.
261 **I** : hm/hm
262 **Monsieur Paul** : que chacun en/en fabrique et cela permet aux enfants de euh/euh ceux qui n'en ont
263 pas du tout, ceux dont les parents doivent plutôt acheter les autres les encadrent. C'est-à-dire que
264 quoi ? Les autres vont chez eux cherchent le matériel, et même pendant la pause, on fabrique/on les
265 aide à fabriquer les leurs. De telle manière que au moment où les gens présentent le travail, eux au
266 délai euh imparti/ eux ils sont aussi réglo. Ehm/ehm
267 **I** : ok, je vous remercie beaucoup. Je vais pas prendre plus votre temps puisqu'il y a les ../
268 **Monsieur Paul** : ils sont en classe
269 **I** : il y a les activités en classe ehe/ehe
270 **Monsieur Paul** : c'est ça
271 **I** : donc on va arrêter ici, peut être que si j'ai d'autres questions même par whatsapp../
272 **Monsieur Teba** : même par whatsapp
273 **I** : ou bien par mail, on peut/on peut s'échanger
274 **Monsieur Paul** : oui
275 **I** : merci beaucoup pour cet entretien ...

**Hassana Hamidou : Transcript Lesson of monsieur Teba (MT) CM2 (Class 6) : Theme : « L'o
ne s'aire a rin »**

Codes

E : enseignant

E1 : élève garçon 1 (n)

Ee1: élève fille 1 (n)

Eni : élève non identifié

C : classe

(...): propos incompréhensible soit à cause de la voix basse, rapide ou de trop de bruit d'ensemble

(01): durée de pause ou de silence (en seconde)

(mots): observation, interprétation des mouvements ou gestes à partir des scènes de la vidéo

/: Interruption personnelle du locuteur pour se répéter, se corriger ou insister sur un mot, une expression

..//: Interruption du locuteur par un tiers

... : voix tirée du locuteur invitant à un complément de phrase par la classe

Mot : mot ou expression étirée

Mot : mot ou expression accentué/e

V.a. (Video a) #00:11:09.6#

- 1 E: sois rapide euh / vas-y rapidement/vas t'asseoir/vas t'asseoir.
2 (On voit un élève porter son tabouret et aller s'asseoir au fond de la classe)
3 Bien. Bonjour une fois de plus.
4 C: Merci bonjour monsieur.
5 E: Bien. Les sacs là sur la table, vous les accrocher sur le mur/sur le mur de l'autre côté.
6 Doucement, pas trop de bruits.
7 Eni: (...)
8 (12)
9 E: Bien vous regagnez rapidement votre place sans faire de bruits. (08) ceux qui sont un peu plus
10 grand en taille aidez les autres, accrochez moi ça (...).
11 Eni: bien accroché/bien accroché
12 E: bien vous enlevez tout sur la table. (09) c'est pour ça que quand vous avez regardé les clous
13 ci-là je ne veux plus voir de sacs sur la...
14 C: table
15 E: table. Ça doit rester accroché. La table est propre (...) ça va nous prendre des effets sur la (...)
16 ça va nous permettre de mieux suivre la...
17 C: leçon
18 E: la leçon. Bien nous allons rapidement réviser quelque chose. Alors dites-moi quelles sont les
19 qualités d'une eau potable?
20 (Les élèves lèvent les doigts pour répondre à la question du maitre)
21 Tu lèves la main droite (s'adressant à une élève qui lève la main gauche)
22 (Elle lève la main droite)
23 Voilà. Oui
24 Ee1N: (se lève et répond) il y a/il y a..//

25 E: tu formes une bonne phrase. Les qualités d'une eau potable sont...

26 Ee1N: les qualités d'une eau potable sont il y a..//

27 E: quand tu dis les qualités d'une eau potable sont, tu ne dis plus il y a, tu sites directement « Les

28 qualités d'une eau potable sont... » Allons y(les autres élèvent lèvent les doigts, certains en les

29 claquant)

30 Ee1N: (...) sans saveur..//

31 E: reprends

32 Ee1N : les qualités d'une eau potable sont, il y a une eau sans saveur, inodore (03)...

33 E: qui va compléter? Tu t'assoies. (Les autres élèvent lèvent les doigts, certains en les claquant)

34 Non qui fait ça ? Ne fais plus ça hey, on lève simplement le doigt. Oui (désigne un

35 élève du doigt) (celui-ci se lève et répond)

36 E1NCC: les qualités d'une eau potable sont, inodore/inodore, sans sag/sans saveur et (01) et

37 (01)..//

38 E: oui rapidement, oui Alain (désignant l'élève Alain de doigt) (celui-ci se lève et commence à

39 répondre)

40 E2CWD: les qualités d'une eau potable..//

41 E: qui continue à secouer/à claquer les d..?

42 (Se tournant vers la rangée d'élèves d'où viennent les claquements de doigts)

43 E2CWD: incolore, inodore, et sans saveur

44 E: les qualités d'une eau potable sont: incolore, inodore, sans saveur. Reprends.

45 E2CWD : les qualités d'une eau potable sont: incolore, inodore et sans °saveur°.

46 E: et nous pouvons également ajouter agréable à... boire. C'est à dire que on doit sentir aucune

47 o...

48 C: odeur

49 E: incolore: on ne doit pas avoir de couleur là-dedans. Sans saveur n'est-ce pas?

50 C: oui monsieur

51 E: c'est sans saveur et agréable à boire, quand tu bois tu as de l'appétit à le consommer n'est-ce

52 pas?

53 C: Oui monsieur.

54 E: Très bien voilà un peu pour réviser les qualités d'une eau ...

55 C: potable

56 E: Les qualités d'une eau potable. Maintenant nous allons introduire la leçon d'aujourd'hui.

57 Quand je me promenais quelque part ce matin quand j'arrivais à l'école, voilà ce que j'ai lu.

58 (Ecrit au tableau) (17)Voilà une phrase que j'ai trouvée sur un brouillon ce matin lorsque

59 j'arrivais à l'école. J'ai essayé de lire et je vais essayer de le lire aussi pour vous. "L'o ne s'aire

60 a rin". Voilà ce que j'ai lu. "L'eau ne sert à rien" j'ai imaginé que c'est ça que la personne

61 voulait écrire. Alors, est-ce que la personne a bien écrit cette phrase? Ça va?

62 C: Non monsieur

63 E: C'est bien n'est-ce pas?

64 C: Non monsieur

65 E: Donc il y a problème?

66 C: Oui monsieur. (Les élèves lèvent les doigts pour répondre et des voix dans la classe: moi

67 monsieur)

68 E: (...) qui dit moi monsieur? On lève simplement le doigt. (Désigne du doigt une élève) oui

69 Ee2: S'il vous plaît monsieur, c'est pas comme ça qu'on écrit l'eau.

70 E: Il y a quoi? Quel problème? Allons-y rapidement. Comment on devrait l'écrire? Expli/eh/eh

71 épèle.

72 Ee2: On écrit L.E.A.U

73 E: L-E-A-U comme ça (il écrit leau au tableau et le souligne)

74 Ee2: Oui monsieur

75 E: C'est ça ?

76 C: Non monsieur. (Des voix: moi monsieur)

77 E: ah! Oui !

78 E2CWD: On écrit L accent/accent:: (05) accent circonflexe E/E-A-U

79 E: Ah! L accent circonflexe E-A-U

80 (écrit L avec accent circonflexe dessus et E-A-U).

81 C'est ça ? C'est ce qu'il dit. Oui (désigne de doigt l'élève Ee2)

82 Ee2: (elle se lève et répond) On devrait écrire L apostrophe E-A-U.

83 E: (écrit directement dans la phrase "initiale l'o ne sert à rin" en épelant) L'E-A-U. Un bravo

84 pour elle.

85 (Les élèves applaudissent)

86 E: Bien voilà. "L'eau ne s'aire à rin". Ça va, c'est bien. C'est ça ?

87 C: Non monsieur.

88 E: Il y a quel problème? Oui (désignant de doigt l'élève Ee2). Pourquoi toujours elle. Les autres.

89 Qu'est-ce qu'il faut encore arranger là? Oui s'il y en a. (désignant du doigt un élève)

90 E3: (il se lève et répond) rien

91 E: Rien. Il y a quel problème?

92 E3: On écrit "R-I-N" (épèle)

93 E: Oui et puis ça va c'est bon? Qu'est-ce qu'il faut faire?

94 Eni: Moi monsieur.

95 E3: On écrit "e" devant "r".

96 E: Ah d'accord comme ça ?

97 (Écrit "e" devant "r" dans la phrase initiale à rectifier)

98 "L'eau de s'aire à rein"

99 E3: Non monsieur

100 E: C'est ce que tu dis. Ça c'est rein, c'est bien?

101 (Les élèves les doigts, certains en les claquant de nouveau)

102 Oui. Qui fait ça encore? Que ce soit la dernière fois. Oui

103 (Désignant d'un geste de la tête un élève assis dans la première rangée)

104 E4: (Il se lève et répond) On écrit "rien" "r-i-e-n".

105 E: Très bien. On écrit "r-i-e-n", "rien". (Rectifie dans la phrase initiale au tableau) l'eau ne sert

106 à...

107 C: Rien

108 E: À rien. Bien ça va ? C'est bien?

109 C: Oui monsieur.

110 E: Il y a plus de problème. Nous sommes d'accord?

111 C: Oui monsieur.

112 Eni: Moi monsieur.

113 E: Mais qui dit non là? Quelqu'un a dit non. C'est qui? Oui il y a quoi? (s'approchant de l'élève

114 E4 en le pointant du doigt).

115 E4: "a"

116 E: Oui on fait comment?

117 E4: Monsieur, on n'écrit pas "à" comme ça monsieur.

118 E: Oui. On fait comment?

119 E4: "a" avec accent.

120 E: Le "a" ci c'est quoi?

121 E4: C'est "a" verbe
122 E: "a" verbe. Donc nous allons écrire "a" avec accent, c'est-à-dire ce qu'on appelle "à" préposi...
123 C: tion
124 E: "à" accent grave qu'on appelle préposition. Ça c'est l'accent grave. Tout à l'heure quelqu'un ne
125 connaissait pas l'accent circonflexe. Ça c'est l'accent grave, ça c'est l'accent aigue, ça c'est
126 l'accent circon...
127 C: flexe
128 E: L'accent circonflexe. Très bien.
129 (Dessine les différents accents au tableau en les prononçant).
130 "L'eau ne s'aire à rien". C'est bon? Ça va? (04) ça va? (02) Bien ce qui
131 manque, ce que vous devez corriger également à ce niveau
132 (Corrige "s'aire" dans la phrase initiale en "sert").
133 "L'eau ne sert à rien"/"l'eau ne sert...
134 C: Rien
135 E: "L'eau ne sert à rien". Voilà la phrase telle qu'on devrait l'écrire. Celui-là avait écrit, mais il
136 avait juste écrit le sens. Voilà la phrase telle qu'on devrait l'écrire. Maintenant. On dit "l'eau ne
137 sert à ...
138 C: À rien"
139 E: À rien. C'est ça ? Humm? L'eau ne sert à rien. (07) L'eau ne sert à rien.
140 Eni: Non monsieur.
141 E: qui dit non? Je ne vois pas quelqu'un dire non. Je vois seulement de personne. Vous êtes
142 tranquilles là. (En croisant les mains) si quelqu'un dit non je dois voir sa réaction. (04) oui.
143 (S'adressant à un élève qui lève son doigt à la dernière rangée à côté du bureau de
144 l'enseignant).
145 E5: Non monsieur
146 E: Non! Non pourquoi? Que l'eau ne sert à rien?
147 E5: Ça sert monsieur.
148 E: Ah! L'eau sert à quelque chose! C'est ça ? (en s'adressant à toute la classe)
149 C: Oui monsieur
150 E: Dis-moi alors, l'eau sert à quoi? (s'adressant de nouveau à l'élève E5)
151 E5: (toujours resté debout répond) à boire.
152 E: Ah ! L'eau sert à boire. Ah d'accord. Vous baissez les mains. Très bien.
153 (Il va au tableau et dessine un cercle et écrit "eau" au milieu)
154 Je mets donc (01) mon schéma rapidement (01) au milieu j'ai "eau". Donc
155 l'eau sert à boire. Quand on dit boire, ce qu'on est en train de faire comment? Oui!
156 (Geste de la main vers la bouche)
157 Ee3: De consommer
158 E: De consommer. L'eau sert à la ...
159 C: Consommation
160 E: À la consommation (en écrivant au tableau) (04) C'est tout? C'est ça ? (se tournant vers E5
161 resté debout) tu t'assois. C'est tout? Oui (désignant Ee1)
162 Ee1N: L'eau sert/l'eau/l'eau sert pour/pour vivre
163 E: Ah, l'eau sert pour vivre. Nous dirons mieux l'eau sert à la...
164 C: Vie
165 E: À la vie. On le dit d'ailleurs "l'eau c'est la ..."
166 C: Vie
167 E: Nous devons consommer de l'eau pour être en vie, pour être en santé. Parce que notre
168 organisme a besoin de l'eau pour bien fonctionner. Donc l'eau sert à la...

169 C: Vie

170 E : Très bien. Alors nous allons nous arrêter ici pour le moment. Alors tu me prends un cahier (se

171 tournant vers Ee2) là-bas dans l'armoire. Nous allons nous arrêter ici. Nous allons rapidement

172 former les groupes. Dans les groupes, vous allez trouver d'autres éléments n'est-ce pas?

173 C: Oui monsieur.

174 E: D'autres éléments qui sont autour de l'eau. N'est-ce? D'autres importances de ...

175 C: L'eau

176 E: De l'eau. Vous avez trente minutes et chacun va participer. Je vais former les groupes. Le

177 premier groupe c'est/ (indique du doigt une rangée d'élèves) est composé de la rangée de

178 Ringou. Et c'est Ringou le chef de ce groupe. Non Koné est le chef de ce groupe et Ringou est

179 le Secrétaire. Vous savez. Allez vous installer dans le gazon, dans le tapi qui est devant la

180 classe là et vous cherchez (...)

181 Eni: (...) (03)

182 E: Et vous prenez le matériel pour noter. Et le chef/ suivez. Le chef c'est celui qui donne la

183 parole et le secrétaire note. Et tout à l'heure il va donner le rapport du/du groupe. Vous avez

184 dix minutes.

185 Eni: (...)

186 E: Et même c'est beaucoup.

187 (les élèves du premier groupe sortent de la classe)

188 Le deuxième groupe c'est le groupe de/le groupe de (s'approchant vers l'élève

189 CWD) le groupe de...

190 E2: de CWD

191 Ee1N : N est la secrétaire. Vous allez ensemble. Vous allez aller dans le tapi qui est là (indiquant du

192 doigt vers la porte l'endroit où le deuxième groupe doit s'installer). Vous avez dix minutes

193 seulement. Dix minutes je vous rappelle.

194 Eni: Où est le (...) où est le Bic? (02)

195 (les élèves du deuxième groupe sortent de la classe)

196 E: Le troisième groupe est ...

197 (Ee2 lève le doigt)

198 E: Ce groupe (désignant du doigt la rangée d'élèves se trouvant juste à sa gauche) le chef c'est C

199 et la secrétaire c'est ...

200 Ee4YG: YG

201 Ee2: (lève de nouveau le doigt et parle) monsieur (...) le/le/le (...) le sourd-muet (...)

202 E. Gladys.

203 (L'enseignant ne prête pas attention étant baissé et coupant des feuilles du cahier posé

204 sur la table devant lui) (07).

205 Allez-y rapidement

206 (Tendant une feuille à Ee4YG).

207 Vous/vous allez derrière/derrière le papa qui est entrain filmer là. Vous allez là-bas vous

208 installer.

209 (Les élèves du groupe trois se lèvent et partent s'installer dans un coin au fond derrière

210 la classe)

211 Le groupe suivant c'est le groupe de (C...) qui est tré/coordinatrice de (...) le secrétaire c'est

212 NCC. Vous restez là et puis vous (...) allez y rapidement. Si vous êtes gênés vous pouvez

213 rester autour de la table. Bien vous avez dix c'est parti, allons-y. Les autres éléments qui ont

214 été donnés et qui (...). (10) chacun doit parler.

215 E: (S'approchant du groupe 3) (...) tout le monde doit participer/participer. C'est pas une même
216 personne (...)

217 E3: L'eau sert à..//

218 Ee4YG: (Secrétaire du groupe) L'eau sert à ?

219 Ee6C: (Coordinatrice du groupe) L'eau sert à faire le ménage..//

220 E3: L'eau sert à laver les assiettes..//

221 Ee2: L'eau sert à /à travailler la nourrit..// schimmm

222 Ee6C: L'eau sert à faire le ménage.

223 E: (Parlant doucement et avec les gestes des mains) Doucement puisque tout le monde doit
224 participer.

225 Ee4YG: Je lui dis que je n'ai même pas encore écrit..//

226 E: Tout le monde/les autres passent/ doucement tout le monde doit participer. (S'éloigne du
227 groupe)

228 E6: À cuisiner

229 Ee2: L'eau sert à cuisiner (se baissant jusqu'aux genoux de
230 Ee4YG regardant ce qu'elle écrit) C'est ce que tu avais écrit non?

231 Ee4YG: C'est ce que tu as dit non?

232 Ee2: Mets "i"/mets "i"

233 Ee4YG: C'est ce que tu as dit non?

234 E6: (Touchant du doigt la feuille sur laquelle Ee4YG écrit et après se tournant vers E3) L'eau sert
235 à cuisiner?

236 Ee2: Donne j'écris/donne j'écris

237 Ee4YG: Attends un peu

238 E6: Donne moi j'écris (pointant de nouveau la feuille sur laquelle écrit Ee4G)

239 Ee4YG: (Relevant la tête en direction de E6) ah!

240 E6: C'est comme ça qu'on écrit (J)?

241 Ee4YG: (Dégage le Bic de la feuille en regardant vers la direction de l'objectif de camera)

242 Ee2: Donne j'écris (dirige son doigt vers la feuille)

243 Ee6C: (Dégage la main de Ee2 de la feuille)

244 Ee2: (Insiste) donne moi j'écris. Tourne la page j'écris.

245 Ee4YG: Prends tschiiiiipp!

V.c1. (Video c1) #0:05:23.

246 E : Chaque représentant de groupe doit passer et « je m'appelle par exemple X, je suis le chef du
247 groupe numéro 1, et le maitre nous a demandé de recenser les autres importances de l'eau. Et
248 je demande ma secr/ secrétaire de vous présenter le résultat de notre travail » ou bien mon
249 secré/taire. Alors, nous avons combien de groupe ? Un groupe, deux groupes, trois groupes et
250 quatre groupes. Le premier groupe vas-y rapidement.

251 Ee7FL: (chef du premier groupe) se lève et va se placer devant la classe (00)

252 E : Chaque groupe a deux minutes au trop. (...) ne te colles pas au tableau. Tu es un leader. Oui,
253 vas-y.

254 Ee7FL: Bonjour chers camarades.

255 C : Merci, bonjour.

256 Ee7FL: Je m'appelle FL, je vais vous présenter le travail de notre groupe numéro 1, j'appelle
257 mon secrétaire CWD. (Regagne sa place pendant que CWD se lève et va se placer devant la
258 classe)

259 E : Le chef de groupe doit présenter le travail qu'on nous a demandé de//
260 E2CWD: Bonjour cher camarades//
261 E : sui ! (...) le travail qu'on nous a donné à ...
262 C : à faire
263 E2CWD: Bonjour chers camarades.
264 C : Merci, bonjour.
265 E2CWD: Je m'appelle CWD. Je vais vous présenter le travail que/que nous dans notre équipe nous
266 avons fait. L'eau sert à beaucoup de choses. L'eau sert à préparer.
267 E : (écrit au tableau dans le schéma tracé lors de la phase de brainstorming) L'eau sert à
268 préparer/L'eau sert à préparer (en prononçant la phrase qu'il est en train d'écrire).
269 E2CWD: L'eau sert à faire la vaisselle.
270 E : (encore en train d'écrire la phrase précédente) préparer. Oui. Faire la vaisselle. (00)
271 E2CWD: L'eau sert à arroser les plantes.
272 E : (écrivant ce que CWD lit) à arroser. C'est tout ?
273 E2CWD: L'eau sert à faire la/le/lessive
274 E : Faire la lessive. Oui vaisselle entre parenthèse lessive. Oui !
275 E2CWD: L'eau sert à (...)//
276 E : Lis ce qui est dans votre papier. Le/le (...) c'est ce qui est écrit là-bas ? ehh ! L'eau sert à
277 beaucoup d'autres choses, sauf beaucoup d'autres choses nous voulons savoir n'est-ce pas ?
278 ehh ?
279 C : Oui monsieur.
280 E : C'est tout ? ehh ? **Un bravo pour ce groupe.**
281 C : (applaudit)
282 E : Très bien. Le deuxième **groupe**. Rapidement.
283 E2CWD (chef groupe2): (se lève et va se placer devant la classe) Bonjour chers camarades.
284 C : Merci, bonjour CW.
285 E2CW: Je m'appelle CWD. Et je vais vous euh/euh je/j'appelle ma secrétaire hmm/euh N.
286 E : Je vous ai dit de chaque fois préciser ce que hmm/euh l'enseignant/le maître vous a demandé
287 de.../de faire. Le maître nous a demandé de recenser d'autres importances de...
288 C : de l'eau
289 E : l'eau. Bien, vas-y.
290 Ee1N : Bonjour chers camarades.
291 C : Merci, bonjour N.
292 Ee1N : Je m'appelle N. je viens vous présenter le travail de notre groupe. L'eau sert à faire la
293 vaisselle.
294 E : oui l'eau sert à faire la vaisselle. Nous en avons déjà au tableau. Oui !
295 Ee1N : L'eau sert à produire l'électricité.
296 E : l'eau sert à produire de l'électricité. Donc nous disons que l'eau/nous mettons
297 ça/électricité/produit de **l'électricité**.
298 Ee1N : L'eau sert à nourrir les plantes.
299 E : oui, nous parlions de l'arrosage.
300 Ee1N : L'eau sert à fabriquer/l'eau sert à fabriquer beaucoup d'autres choses.
301 E : Donc nous disons que l'eau sert à la fabrication. Ici nous pouvons voir le cas par exemple des
302 parpaings et bien d'autres choses qu'on fabrique à base de l'eau. N'est-ce pas ?
303 Ee1N : oui monsieur.
304 E : Bien. **Un bravo pour ce groupe.**
305 C : (applaudit)
306 E : Le groupe numéro 3.

307 Ee6C (chef g3) : (se lève et va se placer devant la classe) Bonjour chers camarades.
308 C : Merci, bonjour C.
309 Ee6C : Je m'appelle C. (l'enseignant parle en même temps que Ee6C)
310 E : Quelle est cette façon d'appuyer (...)
311 Ee6C : Je/je vais vous présenter le travail de notre groupe que le maître a dit que on travaille.
312 J'appelle ma secrétaire YG
313 Ee4YG: (se lève et va se placer devant la classe) Bonjour chers camarades.
314 C : Merci, bonjour.
315 Ee4YG: Je m'appelle YG. je vais vous présenter le travail que moi et notre équipe nous avons
316 fait. On nous a demandé de dire ce que l'eau peut faire. On a dit « l'eau sert à cuisiner ».
317 E. Très bien, l'eau sert à cuisiner. Bien nous rassemblons tout dans la prépara...
318 C : tion.
319 E : Je remplis directement la/sur euh/mon schéma, l'eau sert à la prépara.../à la préparation.
320 Ee4YG: L'eau sert à faire le ménage.
321 E : L'eau sert/voilà vaisselle ici tout à l'heure c'est ce qu'on/appelons vaisselle et lessive c'est le
322 mé...
323 C : nage
324 E : Le ménage. Oui !
325 Ee4YG: L'eau sert à nettoyer le corps.
326 E : L'eau sert à nettoyer le corps. Quand on nettoie le corps, c'est pourquoi ? Oui, les autres
327 terminent, oui.
328 Ee3 : Pour enlever la saleté du corps.
329 E : Oui, quand on enlève la saleté c'est pour que/ oui !
330 Ee1N : La lessive.
331 E : Non. Quand on enlève la saleté c'est pour être **comment** ? Oui !
332 E1NCC : Propre
333 E : **Propre.** Oui, donc l'eau sert à la...
334 C : propreté
335 E : à la **propreté**/ propreté. Oui !
336 Ee6 : L'eau sert à arroser les plantes.
337 E : oui, l'eau sert à/à arroser les...
338 C : plantes.
339 E : **plantes.** On arrose les plantes **pourquoi** ? Oui !
340 E1NCC : pour que ça grandisse.
341 E : pour que cela grandisse. Donc l'eau sert/ donc nous disons donc que l'eau sert/l'eau/l'eau sert
342 donc à la ...
343 C : vie
344 E : à la vie, ça (...) la vie des êtres hu/(...) (fin de V.c1)

V.c2. (Video c2) #0:03:32.8#

345 E: L'eau sert à la fa/bri/ca/tion. (Épelle ce mot par syllabe en l'écrivant au tableau). Très bien. (Se
346 retourne vers la classe) Je vous en prie qui a ouvert le robinet hier?
347 Ee1N : (Lève la main en signe de réponse à la question de l'enseignant).
348 E: oui vas reouvrir. Tu vas (...)
349 (l'Ee1N sort de la classe)
350 oui bien. Un bravo pour ce groupe.
351 C: (applaudit) (03)

352 E: Maintenant nous passons au groupe suivant qui est le dernier. Nous invitons la responsable de
353 ce groupe.

354 Ee5CKC: (Responsable du G4): (se lève et va se tenir devant la classe) (04) Bonjour chers
355 camarades.

356 C: Merci, bonjour.

357 Ee5CKC: (Responsable du G4) Je m'appelle CKC. Je vais vous présenter le travail que moi et
358 mon groupe nous avons fait. J'appelle mon secrétaire NCC.

359 (Elle va rejoindre sa place pendant que l'élève NCC se lève et va se tenir devant la
360 classe tenant à sa main une feuille) (13)

361 E1NCC : Bonjour chers camarades.

362 C: Merci bonjour.

363 E1NCC : Je m'appelle NCC. Je vais vous présenter un travail qu'on a essayé de faire. (Lit dans
364 la feuille qu'il tient en main) L'eau sert à préparer.

365 E: Oui déjà! N'est-ce pas?

366 C: Oui monsieur.

367 E: L'eau sert à la préparation. Oui.

368 E1NCC: L'eau sert à la propreté.

369 E: Oui nous avons ça au tableau. C'est ça ?

370 C: Oui monsieur.

371 E1NCC : L'eau sert à arroser les plantes.

372 E: Très bien. Nous avons dit que l'eau c'est entre permet la croissance/la vie. N'est-ce pas?

373 C: Oui monsieur.

374 E: Voilà. Tu bavardes! (pointant du doigt l'Ee2) (02) oui.

375 E1NCC: L'eau sert à la fraîcheur. (03)

376 E: L'eau sert à la fraîcheur euh! (01) Ça veut simplement dire que notre corps a besoin d'eau eh?

377 C: Oui monsieur.

378 E: Nous mettons ça toujours dans ce même..//

379 Ee1N: (Entre en classe) S'il vous plait monsieur elle demande la clé du robinet.

380 E: Cadre humhum (va vers son bureau et prend la clé posée sur la table et la donne à Ee1N) (03)

381 oui voilà. C'est fini? (se tournant vers l'E1NCC)

382 E1NCC: Oui monsieur.

383 E: Un bravo pour ce groupe!

384 C: (Applaudit) (02)

385 E: Très bien. Voilà. Donc ce que nous pouvons retenir ici, ce que nous n'avons pas ajouté tout à
386 l'heure. L'eau sert à production/production d'électricité (écrit au tableau dans son schéma
387 récapitulatif) (03)

388 Et il y a un élément que je voudrais quand même relever que vous n'avez pas pu le faire tous.
389 L'eau sert à tout ce que vous avez dit et à plein d'autres choses. Mais à côté de ça ! (04) Il y a
390 l'eau/l'eau peut/est-ce qu'on peut vivre dans l'eau?

391 C: Non monsieur

392 E: Eh! Est-ce qu'on peut vivre dans l'eau? Est-ce qu'il y a des êtres qui peuvent vivre dans l'eau?

393 C: Oui monsieur

394 E: Ahha! Comme quoi?

395 (Les élèves lèvent les doigts)

396 E1NCC: Moi monsieur

397 E: Oui

398 E1NCC: Le poisson

399 E: Le poisson par exemple. Alors, ça suffit. Comme le poisson (...) comme le poisson, donc
400 l'eau est aussi un milieu de...

401 C: Vie

402 E: (Va écrire au tableau) L'eau aussi est un milieu de vie. (05) L'eau est un milieu de...de vie.
403 Alors. Pour nous résumer donc/pour nous résumer rapidement, nous disons donc que "tous les
404 êtres vivants sont constitués d'eau et ont besoin d'eau pour...

405 C: Vivre

406 E: Pour vivre. (Va écrire le résumé au tableau pendant que les élèves regardent silencieusement
407 ce qu'il écrit sans noter) (24) CWD vas sonner.

408 E2CWD: (se lève pour aller sonner) ting tang ting tang (la cloche sonne)

409 E: C'est bon. (Continue d'écrire au tableau) (E2 rentre s'asseoir) (05)

410

411 (Fin de la leçon)

412

1

2 **Hamidou Hassana : Transcript Group-interview with monsieur Paul (MP) et monsieur Teba**
3 **(MT)**

4 [...] (Protocol d'introduction de l'interview)

5 I : Comment êtes-vous arrivés à l'enseignement ?

6 MP : (04) euh ! (02) Je peux ::/je peux ::: c'est difficile. Je suis arrivé dans l'enseignement euh ! au
7 deb/au début/je/je au moment où je fais la Terminale/la classe de Terminale //hmhm//Euhm ::: (05) au
8 discours de fin d'année 86 euhm/c'est le Président qui de/euh qui :: déclare que donc il faut retrousser
9 les manches//hmhm// Et : tout de suite :: euhm ! on se rend compte que il n'y a plus de concours :: / il
10 n'y a plus de ::: (02) /les/les sociétés sont de plus en plus verrouillées //euhmm// Et ::: après la
11 Terminale il faut que je/je m'occupe //oui// Et : c'est comme ça que je ::/je me suis retrouvé : dans
12 l'enseignement //hmhm// (04) (...)

13 I : Donc que après vos études/après votre Baccalauréat//

14 MP : Bon en principe je n'ai pas pu avoir un Baccalauréat. //hmhm// Et les moyens étant
15 suffisamment limités. Donc j'ai pensé //hmhm// C'est pendant le travail/c'est dans le travail que je
16 devrais euhm en me reformant recomposer // hmhm// Bon:: malheureusement quand je me
17 suis/euhm/je me suis mis euhm j'ai eu plus d'une choses qui m'ont :: découragé //hmhm// Déjà (02)
18 les :::/les salaires ne sont pas bon. Il n'y/euhm/les avancements/j'ai essayé de composer une ou deux
19 fois. Mais : les avancements n'existent pas. Tout/tout est arrêté/ tout est comme:: on est là et puis ::
20 c'est/c'est comme si c'était juste une occupation. //hmhm// Donc et avec ça j'ai dit bon même en
21 cherchant à composer //hmhm// à quoi est-ce-que ça m'emmène ? Et c'est comme ça que je me suis
22 retrouvé dans le découragement.

23 I : hmhm alala ! mais déjà quand même après votre Baccalauréat vous avez embrassé la carrière
24 d'enseignant //hmhm// et à l'église évangélique. Je voudrais savoir comment ça s'est passé ? Et qui
25 vous a orientés de ce côté ou bien bon vous avez vu on a mis un poste ou comment est-ce-que ça s'est
26 passé ? Puisque il y avait aussi d'autres écoles. Votre premier poste//

27 MP : ah oui, j'ai dû apprendre que euh :: il y avait/attends à l'époque//hmhm// euhm on en avait
28 besoin et puis on déposait les demandes partout où c'était possible//hmhm// Et c'est comme ça que
29 j'ai déposé la demande euh euh à l'église évangélique et aux Plateaux là/à l'inspection du plateau.
30 Bon de temps à autre je suis passé voir. Un jour du mois de novembre 87 on est/euh monsieur
31 l'inspecteur m'a dit bon tu peux signer ton contrat de travail //hmhm// Et : j'ai:/il y a un/un
32 responsable d'école qui va en ::/qui :: veut prendre un petit congé//hmhm// Et alors tu peux/tu vas
33 aller le remplacer. //ok hmhm// Et c'est comme ça que je me suis retrouvé d'abord à Batié. Et pendant
34 que j'étais à Batié //hmhm// euh j'ai été très/très approché par : monsieur K qui était euh parmi les
35 promoteurs de cette école //hmhm// Il m'a/ régulièrement il est venu //hmhm// parce que à l'ép/à
36 l'heu/ euh en ce moment précis le ::/le CPF //oui// lançait dans les écoles euh (02) lançait les écoles
37 vertes et même les/les/ euh les jardins dans les écoles//hmhm// Et :: et alors nous avons initié et on a
38 trouvé un espace avec les collègues/ un espace qui était complètement //nu ?// non non une brousse //
39 oui ah oui// une brousse qui avait été un espace qui avait été abandonné pendant longtemps derrière
40 l'école et : quand je suis arrivé j'ai trouvé des gars aussi qui étaient suffisamment engagés et nous
41 nous sommes mis/ Et :: avec les fruits il a été très content. C'est qui fait que en :: 2001 quand ils ont

42 voulu euh initier n'est-ce-pas ce projet//oui// quand ils ont voulu lancer ce projet ils m'ont fait
43 appel//hmhm// Euh :: ils ont estimé que j'avais le profil qu'ils/dont ils avaient besoin//oui// voilà.

44 I : C'est comme ça que vous vous êtes retrouvés à l'École de Référence ou à l'époque c'est toujours
45 l'École Pilote (sourire) l'appellation c'est//

46 MP : très bien c'est comme ça d'abord que je me suis retrouvé dans l'enseignement à l'église
47 évangélique et puis dans cette école.

48 I : D'accord. Merci beaucoup. Et je reviens vers monsieur Teba. Je vais reposer peut-être la même
49 question (sourire) la répétition étant la mère des sciences. Euh quel/comment est-ce que vous êtes
50 arrivés à l'enseignement/comme enseignant ? Si vous pouvez partager avec nous votre expérience
51 personnelle d'abord à l'école et puis comment est-ce que vous êtes arrivés à être enseignant.

52 MT : Merci, bien ehm/ disons que j'ai fréquenté. Euh quand je suis arrivé en *classe de Première*, j'ai
53 d'abord fait le *Probatoire* deux ans. Puisque c'était difficile//oui oui, le *Probatoire* c'est une porte
54 compliquée (sourire)// oui, c'était compliqué (sourire). Et puis bon j'ai demandé/proposé aux parents
55 est-ce qu'il n'était pas mieux que je commence à faire de concours pour gagner en temps. Et puis on
56 était d'accord. J'ai fait le concours de/bon le concours qui m'intéressait en ce moment c'était le
57 concours des Affaires Sociales. C'est vraiment ça que j'avais pensé faire (...)//ok// oui, j'avais pensé
58 travailler aux affaires sociales.//oui//J'ai effectivement fait le concours deux/deux fois. La pre/et
59 chaque fois j'allais jusqu'à/puisque ce concours-là, quand on le faisait il y a l'écrit, il y a l'oral// il y a
60 l'oral//. Chaque fois que je fais l'écrit c'est bon. Les deux fois c'était bien. Mais lorsque j'arrive à
61 l'oral ça devient compliqué. //oui// Bon moi je dis compliqué puisque/pas que quand tu arrives là-bas
62 on te pose des grandes questions. On te pose des questions simples mais banales. Juste parce que peut-
63 être/bon ça c'est ce que je pense/que parce que tu n'as pas monnayé ou quoi que ce soit. Bon ! je me
64 rappelle pas la question qu'on m'a posée la première fois. Mais la deuxième fois j'ai fait le concours
65 je suis à Yaoundé. Et effectivement/c'est pour ça que je dis que peut-être parce que j'avais pensé
66 peut-être ce n'était ça. Effectivement j'avais un oncle qui était très bien placé au ministère à Yaoundé.
67 //oui// Ce n'était même pas dans le même ministère. Et il avait pris toutes les dispositions pour que
68 cette fois-là que ce soit bien. //oui// Mais qu'est-ce qui s'est donc passé ? J'ai eu donc le concours.
69 J'arrive, il était question que lui il m'amène rencontrer donc euhm peut être c'était le monsieur qui
70 devait venir à l'oral là pour les résultats définitifs//hmhm// Quand j'arrive lui avait voyagé, il était au
71 village//hmhm// Il devait t'entrer la nuit pour qu'on aille la/le/ voir le matin très tôt avant l'heure de
72 l'oral//hmhm// Et pendant qu'on est/je suis là-bas, on m'informe qu'on a même repoussé l'oral là
73 après une semaine//ahhh// Bon ! ça c'est//bon ça prédisait des choses. Mais il rentre effectivement le
74 soir. On cause et puis et on partage le *safou* qu'il avait pris en route en venant//oui//Et dans la même
75 nuit il meurt//alalalala//

76 MP : L'oncle ?

77 MT : l'oncle. Oui, dans la même nuit il meurt. //c'est pas possible// C'était/c'était (gestes des mains)
78 et bon quand il meurt donc on avait repoussé l'oral là qu'on devait faire lundi ils ont repoussé ça à
79 vendredi. Il meurt comme ça dimanche quand il est rentré la nuit. Puisqu'on devait le voir lundi matin
80 avant//lundi matin oui// et c'était/tout était (gestes des mains). Moi-même j'étais déjà traumatisé.
81 C'était déjà fini//oui// on n'a pas pu/finalement bon l'oral a été renvoyé, mais entre-temps on ne
82 préparait plus tôt ses obsèques. Parce que finalement je suis allé quand même à l'oral. Parce que après
83 on l'a enterré le samedi qui suivait// hmhm// Je suis allé à l'oral, mais étant démoralisé, puisque bon
84 fallait/j'étais déjà là-bas. J'ai attendu encore une semaine à Yaoundé parce que je devais rentrer. J'ai

85 attendu une semaine et même / puisque samedi/le/le vendredi après l'oral on est allé/on a fait la levée
86 et tout et tout. J'arrive donc dans la salle, le monsieur me pose une seule question. Il me dit que « tu es
87 de quel village ? Tu es né où ? » Je lui dis que je suis né à/ à Mafou. Il me demande que « qu'est-ce
88 qu'il y a au centre de Mafou ? ». (03) Moi j'ai pas compris. C'est-à-dire il voulait me demander que
89 dans le mot Bafou, il y a /il y a quelle lettre au centre//oui, au centre//

90 MP : hmmm

91 MT : Il me dit que/ il m'a posé une seule question : « qu'est-ce qu'il y a au centre de Mafou ? ». Bon
92 je lui dis que bon moi ça fait longtemps je suis pas (rire)// Je suis pas allé au village//

93 MP: le centre c'est où d'ailleurs !

94 MT : oui, moi je ne comprenais pas. Bon il me dit que bon oui ça va, saches que tu as raté. Je voulais
95 te demander de dire la lettre qui est au cent/ bon et ce n'est pas/ cette question en réalité m'avait //
96 donc c'était une façon de// oui// bon je suis sorti, je suis rentré. On est allé enterrer l'oncle. Et puis les
97 résultats n'étaient pas bien// ayayai// et je me suis dit donc que mais/ quand je suis rentré, lorsqu'il y
98 avait l'école à côté de la maison. J'ét/ehm ehm/ nous/nous étions à Tchitchap. Mon père était pasteur
99 là-bas//aha ok à Tchitchap, c'est là où de temps en temps je fais mon culte// oui/oui je vous ai vu là-
100 bas une fois. Oui. Je me suis dit que mais, comme cette situation est arrivée comme ça là, peut-être ce
101 serait mieux que j'essaie donc de m'occuper. J'ai donc dit que mais si donc j'allais donc donner mon
102 expérience dans cette école en attendant. Puisque bon le souhait bon était que je ressaie le concours//le
103 concours// ou à défaut que je cont/j'aïlle à l'école//hmhm//Ils m'ont dit bon, si tu veux enseigner
104 saches que quel qu'en soit le cas tu dois tout faire pour continuer à l'école//hmhm// même si c'est
105 n'importe quand tu dois/tu dois aller loin dans les études. J'ai dit non, quel qu'en/même si ça prend
106 combien de temps j'irai à l'école (tape dans les mains en riant) //oui// bon et j'ai donc/je peux pas bon
107 dire que j'ai déposé une demande comme chez monsieur Paul là (parle avec des gestes des mains en
108 souriant) //hmhm// parce que c'était facile que c'est lui qui a géré toute la situation //oui hmhm//j'ai
109 seulement que je suis resté, l'inspecteur a/m'a appelé un matin que m'a dit d'aller à/à l'école//à
110 l'école//oui je suis allé. Entretemps j'ai continué à faire le probatoire encore deux ans//hm ! //j'ai fait
111 en candidat libre. Mais ça n'a pas marché. Mais bon là-bas c'est parce que il fallait plus se concentrer
112 sur/sur le travail//sur le travail//. Et je pense que c'est comme ça que je suis arrivé donc à
113 l'enseignement. Et j'ai fait des tours jusqu'à me retrouver dans cette écol./hmhm// Il est vrai que
114 entretemps étant j'ai pu m'inscrire à Dschang pour avoir la Capacité.//ok et vous l'avez eu ?//oui. (...)
115 Et puis ça m'a fait comprendre qu'il y a pas de temps pour/pour chercher/pour fréquenter//pas du
116 tout// oui, c'est un peu comme ça.

Hassana Hamidou: Transcript Biographical Group Interview with five college teachers

2 **I :** [(04mn :40s)] Comment est-ce que vous êtes arrivés à la fonction d'enseignant ?

3 **Mme Nina (FN):** Bien, déjà je suis arrivée à la fonction d'enseignant euhm! par pur hasard ehh! Parce
4 que euhm j'ai fait droit à l'université. Rien ne (03) ne/ne disait que j'allais faire/que j'allais enseigner
5 //hmhm// et.: vous savez dans notre contexte ici au Cameroun **on fait ce que l'on voit.** //hmhm// (rire à
6 l'éclat (02). Et c'est comme ça que un de ces quatre via une amie qui était enseignante. Elle m'a dit
7 « voilà, il y a une place en Anglais ». Parce qu'elle savait que j'étais très douée en Anglais. //hmmhmm//
8 Selon elle ehh! Je ne dis pas que je l'étais. C'est elle qui pensait comme ça. //hmhm// Elle m'a dit « voilà
9 tu viens ». Je suis venue, puisqu'on avait à tout prix besoin de/d'un enseignant d'Anglais. //hmhm// On
10 m'a pris //hmhm// La première année c'était pas facile. Mais j'avais cette chance d'avoir un chef de
11 département qui était très/qui était assez disponible. Donc il m'a beaucoup encadrée. //hmhm// Quand il
12 fallait aller faire les séminaires, il mettait d'abord mon nom, il me disait que "n'aies pas peur, tu peux y
13 arriver". C'est comme ça. Et j'ai même fait un séminaire en TIC Essential, c'était un truc organisé par
14 la/euh/euh British Council //hmhm// J'ai fait pratiquement deux semaines de séminaire. Et c'est comme
15 ça donc en réalité j'ai appris dans le tas. //hmhm// Et c'est comme ça que la deuxième année je connaissais
16 un peu les rouages du métier. //hmhm// Et voilà. Petit-à-petit je me suis adaptée. C'est comme ça que je
17 me suis retrouvée à/troisième et quatrième année à tenir les classes jusqu'en Première. Oui jusqu'en
18 Première. Mais on ne m'avait pas donné la Première A, je tenais les Scientifiques. Oui voilà. Donc je
19 me suis arrêtée là et puis je suis allée en/en formation. //hmhm// Et à l'époque c'était proposé par
20 l'établissement. On disait que bon, puisque tu/tu es déjà là pourquoi ne pas aller à Mbo. //hmhm// Il y
21 a/il y a ce/cet établissement qui forme/j'ai dit bon autant mieux aller en/en apprendre davantage avant
22 de revenir et donc ce que j'ai fait //hmhm// oui. //hmhm//

23 (Bruit d'un enseignant s'adressant à des élèves dans la cour de l'établissement (23s) interruption de
24 l'entretien et son enregistrement par une camescope. L'entretien reprend et l'enregistrement est fait au
25 moyen du téléphone)

26 **Mme Tina (FT):** [bruit] (...) Parce que j'étais chez mon tuteur. //hmhm// Parce que j'étais à l'université.
27 Je faisais Histoire. //hmhm//Et là il tombe malade (fait) un AVC //hmhm// Je suis obligée de rentrer à la
28 maison et rester avec lui. Alors un soir il me dit "si je meurs aujourd'hui, qu'est-ce que tu vas devenir
29 ?"//hmhm// Il me demande d'aller faire l'ENIEG. Je prends l'argent je tourne au quartier (...) je refuse de
30 payer (rire). //hmhm// Mais un soir il me dit "attends, quand on verse l'argent on donne le reçu, où est
31 donc ton reçu ?" //hmhm// C'est où je sors donc je prends deux jours pour constituer le dossier. Je vais
32 donc déposer. Je fais l'ENIEG à /le concours d'entrée à l'ENIEG de (la ville). //hmhm// C'est où je
33 commence. Quand je finis donc là-bas avec le CAPIEM je reviens donc ici à (la ville). Je suis au Plateaux
34 où j'avais quelques classes. //hmhm//Et un jour le Principal m'appelle. Il me dit "ma fille tu as le
35 CAPIEM, c'est bien. Mais si tu vas plus loin cela va me faire plaisir. Vas à Mbo". //hmhm// Je dis que
36 je ne pars plus, je ne fréquente plus. Alors il me donne donc les contours, les biens faits de la chose.
37 //hmhm// C'est comme ça que je me rends à Mbo. Après la première année je reviens à la maison je lui
38 dis "Papa tu as vraiment su faire le choix. Parce que ce que je découvre à Mbo, je ne connaissais vraiment
39 rien". //hmhm// Parce que là-bas j'ai eu des enseignants qui m'ont marquée comme monsieur T, le
40 Professeur B. //hmhm// Donc ce sont les gens qui vous amenaient vraiment à aimer ce que vous voulez
41 faire. //hmhm// Et avec l'aide de madame M, on comprenait vraiment ce qu'on voulait faire. C'est-à-dire
42 quand tu choisissais une discipline on te montrait que tu n'as pas fait le hasard pour te retrouver là-bas.
43 Et on travaillait vraiment. //hmhm// Et nous on a ce principe entre nous de dire "on a formé le corps, le
44 cœur et l'esprit" (en souriant) //hmhm// Parce que franchement nous avons été formés. //hmhm// Et quand
45 je reviens de là, l'année qui suit, je viens dans un établissement, on me donne les Terminales. //hmhm//

46 Quand j'entre en classe je me sens vraiment frustrée le premier jour. //hmmm// Parce qu'il y avait "les
47 pères". C'est le privé. Pendant tu expliques "un père" te dit que "hoo! toi c'est qui!"//hmhm// À un
48 moment donné j'avais//si je n'étais pas allée en formation, c'est que franchement je devais avoir un atome
49 crochu avec l'élève. //hmhm// Mais comme on avait appris la maîtrise de soi, j'ignorais. Parce qu'il y a
50 souvent la technique de l'autruche. Quand l'élève parle tu fais comme si tu n'as même pas compris. Et
51 après tu reviens là-dessus et il a honte. C'est où j'ai donc pu maîtriser la situation. Et j'ai fini mon cours.
52 Pendant que j'enseignais mon inspecteur était là pour m'espionner. //hmhm// C'est à la fin qu'elle me dit
53 "J'ai eu peur pour toi. Mais quand j'ai vu comment tu t'es comporté, j'ai compris que tu connaissais au
54 moins ce que tu/ce que tu fais/tu es en train de faire". //hmhm// L'année dernière à (la ville), quand on
55 donnait les primes, j'avais toujours la première prime. Parce que j'ai vraiment compris que nous avons
56 vraiment reçu une bonne formation. Et j'aime maintenant vraiment ce que je fais. //hmhm// Donc que
57 c'est un peu ma part de/d'expérience.

58 **Monsieur Guy (MG):** (...) mon expérience d'enseignant //hmhm// déjà j'ai eu le BACC. Quand j'ai eu
59 le BACC en (année) euh il y a eu l'opportunité (01) qui s'est présentée //hmhm// C'est-à-dire une bourse
60 pour l'université évangé/pour/à l'époque on l'appeller IPSOM//hmhm// Bon j'ai donc eu cette opportunité
61 je suis donc allé à l'IPSOM. Mais pour dire vrai quand j'ai appris que c'était pour/c'était une école de
62 formation des enseignants//hmhm//je me sentais pas à ma place. Franchement je ne me sentais pas à ma
63 place. J'étais gêné d'être là. //hmhm// La raison pour laquelle j'ai même fait la première année, j'étais
64 admis en deuxième année, mais la deuxième année je ne suis pas revenu. Parce que je/enseign/être
65 enseignant moi je n'avais jamais pensé que je pouvais être enseignant. J'avais les camarades à (la ville)
66 ils étaient dans les éco/à l'université tout ça, ils faisaient mathématique et droit tout ça. Moi je ne voulais
67 pas être enseignant. //hm// Mais (03) quand j'ai donc quitté euh l'université (02) la famille étant un peu
68 fâchée, ils ont dit bon comme tu as quitté l'université tu vas donc rester à la maison. En restant à la
69 maison j'ai commencé donc au quartier comme on savait j'étais dans une école de formation (sourire),
70 c'est comme ça que les parents venaient ils disaient "tiens les enfants aux répétitions" (sourire). //hmhm//
71 J'ai/j'ai/ je suis devenu le répétiteur du quartier. Mais, j'ai pris gout. Sans vous mentir j'ai pris gout. //FT:
72 en le faisant// En le faisant j'ai pris gout, comme on dit que l'appétit vient en mangeant, j'ai pris gout
73 et:// FN: (...)// J'ai donc décidé //FN: (rire)// mais je n'ai pas/ aujourd'hui j'aime enseigner et je n'ai pas
74 de niveau, pourtant il l'opportunité d'avoir le/le diplôme même qui me confère le droit d'enseigner.
75 //hmhm// C'est là donc je décide de rentrer à l'e/de rentrer à l'université. //hmh// à l'IPSOM. Alors (02)
76 c'est quand tu n'aimes pas quelque chose, j'ai l'impression que quand tu n'aimes pas tu ne peux même
77 pas voir le bienfondé de cette chose-là. //hmhm// Mais quand j'ai décidé de revenir, c'est là que j'ai
78 remarqué tout ce qui se passait là-bas. //hmhm// Un, avec nos enseignants on était très proches. //hmhm//
79 Très proches. Déjà on prenait le repas à midi ensemble. On avait la possibilité d'échanger sur tout.
80 //hmhm// En classe quand on faisait le cours, ils étaient toujours/ils laisser toujours la possibilité à
81 chacun des élè/des étudiants de s'exprimer/de donner son avis //hmhm//oui. Donc il y avait/vraiment
82 c'est bien après donc que on chantait les principes de/de/de/de // MD: de responsabilité réciproque//de
83 l'établissement et on voyait vraiment que c'est ce qui s'appliquait là-bas. La responsabilité réciproque,
84 les sens divers et:: l'interaction. //hmhm// Et si je vais prendre mon expérience/parce que je vais dire
85 aujourd'hui j'enseigne peut être sur cette base là avec mes élèves. Mais si je vais prendre mon expérience
86 de/d'élève //hmhm// vraiment c'était pas le cas. Si je vais prendre mon expérience d'élève //hmh// Mon
87 expérience d'élève on n'était pas proche de nos enseignants. //hmhm// Vraiment, quand l'enseignant
88 disait "le/le carré de l'hypoténuse est égal à la somme de deux autres cotés" pour parler de Pythagore, tu
89 ne sautais pas un mot. Vraiment c'était ça. Or aujourd'hui quand moi j'enseigne, je sais pas, je donne la
90 possibilité aux élèves même de dire tout ce qu'ils veulent, tout ce qu'ils pensent et ensemble on essaie
91 de reformuler. //FN: hmhm// Il y a cette interaction entre les élèves et/et moi, et je pense que:: euhm(01)
92 la philosophie de mon école de formation m'a beaucoup aidé/ beaucoup aidé dans ce métier que j'exerce
93 aujourd'hui avec beaucoup de fierté. (Les autres collègues acquiescent de coup de la tête). Et je/Je veux
94 pas/je veux pas me lancer les fleurs, mais j'ai le sentiment //hmhm// à chaque fois que je suis dans une

95 salle de classe, quand je sors //hmhm// je sais pas, j'ai le sentiment que je suis aimé par mes:: élèves
96 //hmhm// Peut être pas parce que je suis un grand prof //(sourire des autres collègues)// mais/mais
97 ce/ce/cette//FN: (...)// philosophie qui aujourd'hui est mienne //hmhm// parce que j'essaie de l'appliquer
98 //hmhm// ça facilite vraiment ce processus enseignement-apprentissage là. Et:: je pense que si j'étais pas
99 passé par cette école, si j'étais passé ailleurs ça ne devrait pas être le cas. //hmhm//oui.

100 (Fort bruit des élèves dans la cour de récréation (23) Interruption de l'enregistrement et de l'entretien)

101 **I :** (reprise de l'entretien et de l'enregistrement. Bruit (06)) Ok. La parole est à qui veut la prendre.

102 **Mme Céline (FC):** Pour ma petite histoire: comment je me suis retrouvée dans l'enseignement ? Je suis
103 à (la ville) et je me retrouve en fac. Je suis en master 2. (...) Je dois me marier. //hmhm//mon fiancé
104 vivant donc à (la ville) je me retrouve à (la ville). //hmhm// Mes études sont un peu interrompues.
105 Entretiens donc je veux pas rester à la maison mais je me dis si je déposais mes dossiers quelque part.
106 //hmmm// ça / ça m'éviterait d'être à la maison le temps de voir comment poursuivre mes études à (la
107 ville) //hmhm// C'est comme ça que je dépose donc mes dossiers ici au collègue. //hmhm//Ils me
108 demandent si j'ai déjà eu à enseigner. J'ai e dit non non. //hmhm// Je réussi donc à/à être/ Je suis acceptée
109 comme enseignante en donc c'est ici que j'ai commencé à enseigner et en (année). //hmmm// Comme
110 j'avais toujours l'habitude en fac de travailler avec les amis, donc je voulais toujours montr/de partager
111 ce que je connais avec les autres. Donc j'avais déjà l'engouement de l'enseignement depuis //hmhm//
112 Puisque en fac j'ai/me/mes amis n'aimaient même pas être à coter de moi parce que je voulais toujours
113 faire quelque chose. // (sourire des collègues et de l'interviewer) // Si on pouvait expliquer cette phrase,
114 si on pouvait chercher à comprendre ce que l'enseignant a dit (sourire). Donc c'est comme ça que j'étais.
115 //hmmm// Et quand je suis entrée en classe pour la première fois (03) c'était:: (04)ils m'ont donné les
116 classes de la Première en Terminale, puisque j'enseigne les SVT. //hmhm// En Terminale j'avais un peu
117 les grands enfants qui:: voulaient déranger//hmhm// Mais je prenais toujours mon sang froid, puisque
118 mon papa est enseignant. //hmhm// J'avais un peu::dans les commentaires que "les enseignants doivent
119 se maîtriser". //hmhm// "et maîtriser leur classe". Donc c'est comme ça que j'ai commencé à
120 enseignement. //hmhm (02) merci//

121 **I :** Bon merci. Alors, ça c'est encore un peu les sens divers. Donc c'est trois différentes histoires et une
122 quatrième qui vient qui est complètement différente // (les 5 collègues tous ensemble) différentes (en
123 souriant)// C'est vrai que vous vous êtes dilués un peu euh::/euh par euh/euh (...) vous vous êtes retrouvés
124 ensemble de façon (...) il y a des éléments qui/qui/ mais là c'est/c'est le commun commun de plusieurs
125 enseignants (...). C'est vrai que chacun de vous est arrivé aussi avec ce commun commun. Tu as
126 commencé aussi quatre ans comme ça (se tournant vers FN) //FN: hmhm// Toi (se tournant vers MG) tu
127 as enseigné à (ville) chez toi à la maison // (rire de MG)// Donc c'est ce commun commun là, qui à partir
128 de là on peut retracer l'histoire de plusieurs/de la fonction enseignante au Cameroun. Euhm::/euhm qui
129 pour certains est basée sur d'abord la vocation comme elle (indiquant FC). Donc que on voit déjà dès le
130 départ/dès/dès/dès l'université:: //MG: ce penchant// ce penchant d'expliquer, puisque même si elle
131 n'avait pas conscience que c'est un penchant d'enseignement, mais il y a des gens qui ont euhm ce don-
132 là, quand il sont quelque part euhm ils veulent toujours savoir, faire savoir euhm ils veulent savoir (...)
133 ils veulent expliquer. Mais d'autres il y a d'autres qui sont très intelligents mais quand tu leur dis
134 d'expliquer le « A » là ils n'arrivent/ils n'arrivent pas aussi. Donc c'est chacun de son côté qui peut
135 essayer de commenter (rire de tous) pour dire ma compréhension pour ne pas commenter le commentaire
136 (sourire). Bon je ne dis rien (rire de tous).

137 **Monsieur Didier (MD):** Bon contrairement à mes prédécesseurs, je/me retrouve dans l'enseignement
138 comment? //hmhm// J'obtiens le BACC en (année)//hmhm// J'ai donc le BACC en (année) dans un
139 contexte très difficile, puisque je l'obtiens déjà même en cours du soir. //hmhm// Euhff:: dans mon
140 intention je voulais faire le Droit à l'université de (la ville). //hmhm// Je voulais faire le Droit à

141 l'université de (la ville). Mais entretemps c'est ma sœur ainée étant mariée à (la ville) elle connaissait un
142 peu l'IPSOM. Elle m'a demandé ce que je voulais faire. J'ai dit que je voulais faire le Droit. Et elle m'a
143 donc:: si je peux pas faire le droit quel est le deuxième truc que je peux faire dans la vie? J'ai que bon je
144 peux aussi enseigner. C'est là où elle me propose donc l'idée de l'université évangélique. Jusque-là même
145 ce n'était pas toujours/je n'avais pas pris cela au sérieux. //hmhm// La semaine même du concours, on
146 me/le concours devait avoir lieu vendredi (...)/mardi (...) on me dit que le concours aura lieu vendredi je
147 n'ai pas encore déposé les dossiers ? Et c'était le mardi soir là c'était même le dernier délai. //hmhm//
148 tsipp (piaffe) je me suis découragé. //hmhm// C'est quand elle me met la pression, je quitte/je/je quitte
149 de (la ville) le vendredi/le jeudi soir avec les dossiers sans/sans rien. C'est ou j'arrive j'ai eu la chance
150 même de faire le concours avant de déposer les dossiers. //hmhm// Voilà comment je fais sans/sans
151 aucune préparation, mais//FC: tu réussis// par la grâce de Dieu je réussis. Puisque même dans ma
152 promotion/la première promotion d'histoire-géo j'étais/j'étais le meilleur au concours. //hmhm// Bon
153 quand je commence l'école néanmoins ça n'a pas été aussi facile //hmhm// avec les difficul/les petites
154 difficultés qu'on a eu à rencontrer, il fallait aussi s'adapter aux changements climatiques et autres. Quand
155 on arrive en première année au stage, je me rappelle que quand on arrive au pre/le premier jour du stage,
156 quand j'ai regardé d'abord l'effectif j'avais de la frustration. //hmhm// Je me rappelle quand j'entre en
157 Seconde pendant mes camarades saluent bonjour les amis j'ai plus tôt dit "bonjour chers camarades"
158 (sourire) //(rire des collègues)// Ce qui se/ donc j'ai toujours été frustré. Maintenant en deuxième année
159 quand le stage commence mon premier cours que j'ai fait en stage c'est en Terminale D. Vous pouvez
160 un peu imaginer quelqu'un qui n'avait pas l'habitude de prendre la parole/c'est vrai qu'on faisait les/les
161 exposés à l'université j'avais déjà commencé à m'adapter au public ; mais je n'avais pas encore une
162 grande cible. //hmhm// J'étais habitué qu'à un nombre restreint. Quand je commence, c'était difficile.
163 //hmhm// J'étais frustré, je m'égarais. //hmhm// Mais en/en troisième année maintenant les choses se sont
164 bien passées puisque j'avais pour encadreur Mme Mbam, une personne imposante. C'est d'elle que je
165 m'inspire (sourire). Et:: quand je finis la formation, directement je n'ai pas eu la possibilité d'avoir un
166 établissement. Pour être honnête, c'est Dim qui avait d'abord déposé les demandes/la demande, c'est
167 Dim. //hmhm// Avec son indisponibilité c'est là où j'ai pu prendre sa place. Les premières semaines ici
168 ont été difficile, mais avec le temps je me suis/j'ai su m'imposer je suis à ma troisième année déjà.
169 //hmhm// Et les premiers élèves que j'ai formés (sourire) si/ils sont déjà/ils sont en Terminale et:: ils
170 continuent à faire ma fierté. Voilà un peu (sourire) // (rire des collègues) // ma petite expérience. Et pour
171 enrichir aussi cette expérience j'ai participé aux différents séminaires. //hmhm// Quand j'arrive dans ces
172 séminaires généralement je me rends compte que c'est toujours nous qui venions de Mbo qui prenons
173 plus la parole. Nos aînés même qui sont là même ils sont::ils participent généralement de façon passive.
174 //hmhm// Donc nous avons tendance à être désignés comme des rapporteurs, peut-être même encore
175 même les chefs/les chefs d'ateliers, c'est nous qui/c'est toujours nous qui dirigeons les ateliers. Bon dans
176 les deux années précédentes que j'ai eu à passer sur le terrain, j'ai également eu la chance de::d'être
177 membre du jury dans/dans tous les examens officiels. J'ai corrigé le BEPC, j'ai corrigé le Probatoire, et
178 le BACC. //hmhm// Donc c'est/c'est ça qui me fait/j'ai::j'ai encore le plaisir d'enseigner. //hmhm (03) //

179 I : Merci//FC : elle a vu (souriant) //FT : non je n'ai pas vu//I : C'est une voyante (souriant) pas une «
180 voyou » ehh // (tous rient) // merci beaucoup pour/pour toutes vos paroles (souriant). (...) [(09 :19-3)]
181